

Demi McGOWAN

PAR
DELÀ
LA VUE

 *Rebelle*

Par delà la vue

Demi McGowan

OceanofPDF.com

*À tous ces gens qui s'aiment par delà la vue.
À tous ces gens qui voient par delà la vue.
Aux amours éternels.*

OceanofPDF.com

Prologue

— Mon amour ! Ton café est prêt ! annonça Aisling.

— Merci, ma reine, répondit celui-ci en l’embrassant dans le cou.

Au rire de sa fille, il se tourna vers elle et lui fit un clin d’œil. Il attrapa son thermos et embrassa Isadora sur le front.

— À ce soir, mes amours, dit-il en partant.

Un sourire flottait sur les lèvres d’Aisling. La vie avait pris un tournant inattendu six ans plus tôt.

— M’man ?

— Oui, mon ange ?

La petite fille se lécha la lèvre pour essayer d’y enlever les résidus de lait chocolaté de son petit déjeuner. Aisling prit une serviette et lui essuya la bouche tout en s’asseyant à ses côtés pour l’écouter. Elle pressentait que sa fille allait lui poser une question importante.

— Pourquoi papa t’appelle ma reine, dis ?

— Ça, c’est une longue histoire.

— Chouette !

— Non, non, non, jeune fille, tu dois aller te laver et ensuite je t’emmène à l’école !

— Oh maman, s’il te plaît !

Comment résister à ces petits yeux qu’elle avait le don de remplir de larmes pour fendre le cœur de sa mère ? Aisling le savait, avant même que sa fille naisse, qu’elle serait incapable de lui dire non.

— Allez, maman ! C’est mercredi aujourd’hui, je peux rester avec toi ? Dis oui, s’il te plaît !

Aisling soupira et attrapa le téléphone pour informer l’école d’Isadora qu’elle ne serait pas présente ce jour-là.

— Ne te réjouis pas trop vite ! Quand j’aurai terminé de tout te raconter, tu travailleras un peu et puis je crois que tu as une chambre à ranger.

— Oh zut !

— À la douche, jeune fille !

Ce fut la douche la plus rapide de l'histoire des douches ! Isadora ne mit pas longtemps à revenir sur le canapé, ses longs cheveux blonds gouttant sur le cuir blanc.

— C'est sûr que si tu attrapes un rhume, tu vas en passer du temps à la maison à ranger ta chambre.

— C'est pas drôle, m'man ! Bon, tu racontes maintenant ?

— Tu t'es lavé les oreilles ?

— M'man !

— Bon, bon. Par quoi vais-je commencer ?

— Je veux tout savoir ! Sauf les trucs dégoûtants.

— Comme quoi ?

— Comme quand vous vous faites des bisous. Ça, c'est beurk ! Rigole pas, maman !!

Aisling aimait sa fille par-dessus tout. Elle était un rayon de soleil dans sa vie qui n'en comptait qu'un seul autre, son mari. Lui raconter cette partie de son histoire, c'était lui livrer le plus grand secret sur leur existence à tous les trois. C'était lui expliquer son passé, son présent et son avenir. Parce qu'Aisling en était sûre, Isadora recevrait bientôt en cadeau les pouvoirs de ses parents.

Cadeaux... Elle ne les avait pas toujours vus ainsi. Aujourd'hui, il lui était impossible de vivre sans.

— Maman !!! s'écria Isadora en lui secouant le bras. On aurait dit que t'étais plus là.

— Désolée, ma puce, j'étais partie dans mes souvenirs.

— Comme un voyage dans le temps ? Tu crois qu'un jour on pourra le faire ?

— Quoi donc ?

— Mais voyager dans le temps ! Rhô là là m'man, tu m'écoutes pas.

— Mais si voyons ! Bon, tu voulais connaître notre histoire, alors installe-toi bien et ouvre grand tes esgourdes !

Isadora rit. Elle aimait quand sa mère utilisait des mots bizarres. Et puis son accent anglais aussi l'amusait. Elle se cala dans le canapé, attrapa le plaid et monsieur hippo, son doudou, et elle laissa sa mère lui sécher les cheveux pendant qu'elle commençait à lui raconter l'histoire de ses parents. Elle ne tarda pas à fermer les yeux et à s'endormir.

Aisling envoya un SMS à son mari pour lui raconter ce que leur fille lui avait demandé. Tout ceci la replongea dans ses souvenirs. La rencontre avec son mari n'avait pas été des plus faciles et des plus... calmes. Elle se rappelait chaque détail comme si cela s'était passé hier.

Adossé à son fauteuil, il était pensif. Le SMS de sa femme avait orienté ses pensées six ans en arrière. Lorsque tout s'était enfin déroulé. Lorsqu'il l'avait enfin trouvée et qu'elle était enfin devenue sienne.

OceanofPDF.com

I

Elle

Aisling se réveilla en sursaut lorsque le réveil sonna 6 h... enfin 18 h. Elle poussa un gémissement de frustration, elle, qui était plongée dans un rêve des plus agréables, n'avait pas du tout envie de revenir à la réalité.

Malheureusement, elle n'avait pas le choix, il fallait bien gagner sa vie en travaillant puisqu'elle ne touchait aucune rémunération pour ses dons de Showy qui, d'ailleurs, étaient plus un fardeau qu'un cadeau !

Une Showy est une voyante. C'est d'ailleurs littéralement ce que signifie le mot lui-même. En tant que dernière de la lignée des Seer, Aisling avait hérité de l'ensemble des pouvoirs de sa famille. Voir l'âme de ses congénères, faire des rêves prémonitoires, voir le futur, tout ce qui était de l'ordre de la voyance faisait partie de ses dons. Bien évidemment, tous ses dons ne la concernaient pas. Les prémonitions naissaient dans ses rêves et s'intéressaient aux personnes avec qui elle avait eu un contact dans la journée. Elle ne pouvait pas voir son propre futur, ce qui aurait été bien trop simple et bien trop intéressant !

Qui disait dernière de sa lignée disait devoir se débrouiller seule pour les découvrir et les dompter et elle avouait bien volontiers qu'elle n'y arrivait pas vraiment. Elle ne commandait pas ses visions, et ne pouvait absolument pas empêcher ses yeux de voir des halos de couleur se former autour des gens qu'elle croisait.

Même si elle connaissait l'histoire de ses aïeuls, la transmission des dons de femme en femme et ainsi de suite, elle n'avait pas réellement été préparée à tout ça. Malheureusement, sa grand-mère n'avait pas eu le temps de lui révéler l'étendue de ses capacités, ni ce qui allait arriver une fois qu'elle serait seule. Parfois, Aisling se disait qu'elle l'avait fait exprès. Une sorte d'épreuve à passer pour devenir une vraie Seer en quelque sorte.

Tout avait commencé quelques jours après l'enterrement de grand-mère Maggy. Elle n'avait jamais voulu qu'on l'appelle par son prénom entier, Margareth, elle disait que se faire appeler Maggy lui permettait de rester jeune un peu plus longtemps. Enfin bref, grand-mère Maggy venait tout juste de se faire inhumer quand Aisling avait commencé à se sentir bizarre.

Les impressions de déjà-vu se firent de plus en plus nombreuses jusqu'à ce qu'elle fasse clairement des rêves prémonitoires sur les personnes de son entourage. Puis sa vue commença à lui jouer des tours. Elle se fit d'abord trouble, et aucun dispositif visuel n'arrivait à améliorer réellement ça. Ensuite, Aisling devint petit à petit intolérante à la lumière du jour. Alors certes, elle voyait mieux, mais elle devait porter des lunettes teintées jusque tard dans la journée, ne supportant pas la lumière du jour. À un moment, elle crut même devenir aveugle. Puis un jour, elle se mit à voir un halo autour des gens. D'abord floue et blanche, voire grise parfois, cette vision devint peu à peu de couleur. Couleur qui se modifiait en fonction de la personne, et des événements. Il fallut un certain temps à Aisling pour comprendre qu'en réalité, elle voyait leur âme teintée par leur humeur.

De fait, étant devenue dans l'incapacité de vivre sous le soleil et préférant croiser les vivants le moins souvent possible, il lui fallut trouver un emploi entrant dans ses critères. À ce moment-là, elle aurait été prête à croire que les vampires existaient. Après tout, il se pouvait qu'en réalité cette légende vienne de son peuple.

Le premier travail qui lui vint à l'esprit fut celui de médecin légiste. Elle y réussit, non sans efforts, et n'avait plus qu'à trouver un poste de nuit, certificat à l'appui, stipulant qu'elle devait le moins possible sortir en pleine journée, sous peine de perdre complètement la vue. Naturellement, cela n'arriverait pas, mais elle avait réussi à le faire croire afin d'obtenir un poste aménagé.

En quelques mois, les iris d'Aisling étaient passés d'un joli vert émeraude à un vert très pâle, presque blanc. Une particularité qui appuyait la possibilité que ses yeux soient trop fragiles pour supporter la lumière du jour. Cela l'empêchait également de croiser le regard des gens si elle ne portait pas ses lentilles de couleur puisque ça les mettait mal à l'aise ou bien les obnubilait. Quelque part, elle était heureuse de vivre à cette époque, parce que si elle était née ne serait-ce que cinquante ans auparavant, elle aurait eu bien du mal à passer inaperçue. Au moins, au XXIème siècle,

l'originalité était de mise. Quelqu'un qui était ordinaire, banal en somme, sortait de l'ordinaire... Être différent permettait de se noyer dans la masse. Aisling se demandait même si elle aurait pu vivre bien longtemps à une autre époque que la sienne. Certaines de ses aïeules étaient mortes sur le bûcher quelques siècles plus tôt.

Mais elle évitait de penser à cela, elle en était loin.

Éteignant son réveil, elle ne prit pas la peine d'allumer la lumière pour se rendre dans la salle de bains. Elle connaissait son appartement sur le bout des doigts. Elle manipula le variateur de la pièce afin qu'il y ait une lumière tamisée suffisante pour se voir dans le miroir et apprécier les marques de fatigues qui se dessinaient sous ses yeux et assombrissaient son visage.

Les jets d'eau chaude sous lesquels elle se glissa dénouèrent ses muscles et terminèrent de la réveiller tout à fait. Les dernières nuits n'avaient pas été aussi reposantes qu'elles auraient dû. Ô les images qui la hantaient n'étaient pas désagréables, loin de là, mais elles l'empêchaient de dormir correctement. Lorsqu'elle faisait ses rêves, elle se réveillait en sueur, en travers de son lit, emmêlée dans ses draps. Nuit après nuit, elle retrouvait le même homme, dans le même lieu avec cette couleur rouge qui dominait, seuls la scène et les vêtements qu'ils portaient changeaient.

Dans le dernier rêve cette nuit-là, l'homme, dont elle ignorait le nom, était allongé nu devant Aisling. Pour la première fois, il était attaché au lit par ce que l'on appelle un drap de l'enfer. Ses poignets et ses chevilles étaient solidement retenus par des Velcros. Ses yeux étaient bandés. Ses jambes écartées lui permettaient de s'installer à genoux entre elles. Aisling avait tout le loisir de le détailler sans qu'il ne puisse faire le moindre mouvement. Elle pouvait laisser glisser ses doigts le long de ses cuisses jusqu'à l'aine ; admirer sa ceinture abdominale et la fine ligne de poils qui courait sous son nombril. Ses bras attachés au-dessus de sa tête faisaient gonfler ses biceps et ses pectoraux. Il ne disait rien, il attendait qu'Aisling agisse selon sa propre volonté. C'était la première fois qu'elle avait le pouvoir et cela la déstabilisait.

Elle était vêtue d'une nuisette noire et courte, et d'escarpins de la même couleur. Elle se plaça à califourchon sur lui et se rendit alors compte qu'elle ne portait pas de sous-vêtements. Ses longs cheveux blonds caressaient son torse alors qu'elle se penchait pour y déposer ses lèvres avant d'y tracer de

petits sillons avec sa langue. Elle remonta jusqu'à son visage et voulut l'embrasser, mais en un battement de cils, elle se retrouva de dominatrice à soumise, les yeux bandés et pieds et poings liés au lit, et nue.

Les rêves avaient cette faculté de nous montrer que ce qu'ils souhaitent et non ce que vous espériez. Privée de sa vue, elle sentit la douce caresse d'une langue sur son téton dressé, puis un léger souffle vint le faire durcir un peu plus. Cette douce torture se déplaça sur son ventre, puis de plus en plus bas, s'arrêtant à l'orée de son pubis et la laissant pantelante. Une plume prit le relais et s'aventura sur son corps, lui donnant la chair de poule et lui faisant cambrer les reins. Elle ressentit alors le poids de cet homme qui avait décidé d'apparaître dans ses rêves depuis plusieurs semaines. Son sexe dur se pressait contre elle et ses mains vinrent de part et d'autre de son visage. Il s'empara de ses lèvres dans un baiser impétueux et possessif, mordillant sa lèvre inférieure et entremêlant ses doigts à ses cheveux jusqu'à les tirer. Une passion mélangeant volupté et douleur. Son bassin s'appuya un peu plus contre Aisling, prenant doucement un mouvement de va-et-vient contre son clitoris. Elle pensa alors qu'il allait enfin la pénétrer, mais tout cessa d'un seul coup. Elle entendit alors sa voix sourde et rauque à son oreille.

— Bientôt...

Il l'embrassa de nouveau, de manière encore plus vorace, et il fit glisser ses doigts dans son sexe humide. Puis plus rien. Aisling s'était réveillée au son de ce fichu réveil. Maudite machine !

Bientôt, cela résonnait comme la promesse de quelqu'un qui savait ce qu'elle pensait, ce qu'elle voulait ; comme si cet homme qui lui rendait visite dans ses songes était réel. Elle avait souvent fait des rêves prémonitoires, cela faisait partie de ses dons. Mais c'était plus que ça, elle en aurait mis sa main à couper.

Lui

Il avait dû faire preuve de beaucoup de self-control sur ce coup. Elle était tellement tentante allongée sur ce drap. Mais cela aurait été trop facile et elle ne se serait pas rappelée de cette vision comme il se doit.

Il devait bien se rendre à l'évidence, plus les jours passaient, plus il perdait le contrôle de la situation. Les visions commençaient à ne plus être

le fruit de son pouvoir. Il se doutait que les prochaines ne seraient pas volontaires. Il allait devoir trouver un moyen de décider de ce qu'il s'y passe. Habituellement, il n'avait pas besoin de grimoires, ou de formules en tout genre. Ses dons étaient innés, il les manipulait à volonté depuis sa plus tendre enfance. Oui, cela lui avait valu quelques ennuis au moment de l'adolescence, mais depuis, tout était rentré dans l'ordre.

Il décida d'en parler à son oncle. Ce dernier l'avait élevé comme son propre fils, et il saurait le guider.

Elle

Aisling mit ses verres de contact, se maquilla un peu et se coiffa. Elle enfila une robe légère, l'été était plutôt chaud cette année, et les mêmes escarpins que ceux qu'elle avait portés dans son sommeil.

Elle attrapa son sac, ses clés, son repas et son thermos de café, elle dînerait à l'institut médico-légal. Avoir pu trouver ce travail de nuit était une chance pour elle. Ainsi elle croisait peu de personnes en vie et avait ainsi peu de visions de leur aura ou de leur futur. Les morts n'avaient plus d'âme, celle-ci n'était pas attachée à la chair et s'en allait rapidement la plupart du temps, ni d'avenir sur terre. Elle ne voyait que les ambulanciers et encore, ils ne restaient pas longtemps avec elle. Peut-être leur faisait-elle peur.

Malgré le petit handicap que représentaient ses dons, parce qu'après tout, voir le futur des gens et leur dire de faire attention la prochaine fois qu'ils avaleront une cacahuète, ce n'est pas forcément un cadeau ; malgré cela, elle arrivait tout de même à avoir des relations normales avec les humains. Presque normales...

Aisling avait un meilleur ami, le seul et unique qui soit digne de ce nom. Alex était la seule personne avec qui elle pouvait tout partager. Elle lui disait tout, étant un médium, rien ne le choquait. Elle trouvait même qu'il avait un sort bien pire que le sien. Voir des morts et les entendre à longueur de journée devait être déstabilisant.

Il était son alter ego ! Ils avaient beaucoup de points en commun, notamment en ce qui concernait leurs goûts sexuels ; ce qui lui permettait d'autant plus de lui parler de ses rêves et de ses visions érotiques. C'était comme si elle les revivait à chaque fois qu'elle lui en décrivait une. Elle

voyait son corps, son sourire, ses doigts agiles. Elle percevait le son de sa voix et son rire de gorge. Jamais elle n'avait la vision de son regard sur elle, mais elle sentait qu'il l'observait. Plus elle donnait de détails à Alex, plus sa chair résonnait des sensations qu'elle avait éprouvées la première fois.

Elle devait d'ailleurs éviter de trop y penser sous peine de devoir prendre une seconde douche rapidement. Cet homme la hantait même lorsqu'elle était réveillée. Dès que ce serait possible, elle appellerait Alex pour lui raconter son dernier rêve. Elle lui avait toujours dit qu'elle ne voulait pas connaître son avenir et lui avait donc interdit de le lui prédire. Mais cette fois-ci, elle voulait tout savoir. Qui était-il ? Pourquoi revenait-il nuit après nuit ? Pourquoi avait-elle l'impression de le connaître ? Et enfin, pourquoi était-elle sûre qu'il allait apparaître bientôt ?

Elle montra son laissez-passer au gardien qui tenait l'entrée du parking de l'institut et alla se garer à sa place. Aisling avait appris à ne plus avoir peur du noir ou des sous-sols la nuit. Comme elle le disait si bien, on ne peut pas avoir le beurre et l'argent du beurre, ni se faire la crémillère en plus ! Elle devait vivre la nuit et par conséquent en accepter les inconvénients. Ses yeux ne lui cachaient rien de ce qui l'entourait et l'aura des autres les trahissait toujours.

À 20 h, elle déposa ses affaires sur son bureau et tria son courrier.

— Bonsoir, Mlle Seer, lui dit son chef en entrant sans frapper.

— Vous êtes encore là, M. Legendre ! s'étonna Aisling.

— Quel accueil !

Il avait un visage bienveillant qu'elle trouvait réconfortant. Cet homme grand avec un léger embonpoint avait su l'amadouer et elle l'estimait autant que s'il avait été son propre parent.

— Avouez qu'il est rare de vous voir au bureau aussi tardivement.

— C'est vrai, concéda-t-il.

— Et que me vaut l'honneur de cette visite ? demanda Aisling, souriante.

— Je tenais juste à vous annoncer en personne et non par mail que votre stagiaire arrivera demain.

— Comment ? s'écria-t-elle en laissant tomber les enveloppes. N'y avait-il pas un autre légiste plus à même de le prendre en charge ? Un médecin qui travaille de jour par exemple...

— Non, personne d'autre que vous.

— Vous êtes sérieux ?

— Absolument !

Aisling soupira. Elle allait devoir se coltiner un stagiaire qui ne saurait certainement rien faire, pas même installer un corps sur une table réfrigérée ou prendre des notes, pendant elle ne savait combien de semaines. Elle détestait avoir à travailler en équipe, ce que son chef s'évertuait à essayer de lui imposer depuis quatre ans.

— Vous devriez être flattée que je vous laisse vous occuper de mon neveu ! En outre, vous vous apercevrez très vite qu'il n'a pas les deux pieds dans le même sabot.

— Je n'arriverai jamais à comprendre toutes vos citations françaises.

1

— C'est toujours plus terre à terre que vos couleurs qui volent !

— Je le conçois... Vous avez gagné pour cette fois, Robert, je m'occuperai de votre neveu...

— Tristan.

— Tristan. Mais j'espère que ce sera le premier et aussi le dernier !

— Bien sûr... murmura-t-il avant de sortir de la pièce.

La France... Aisling avait quitté Londres et son Angleterre natale pour Paris, la Seine et le bon pain ! Elle avait eu la chance de décrocher son poste avant d'émigrer ; ils cherchaient un légiste, même avec peu d'expérience, qu'ils formeraient aux lois françaises et qui n'avait pas peur des horaires décalés. Parfait ! Cela faisait quatre ans qu'elle travaillait sous les ordres de M. Legendre et tout se passait pour le mieux. Elle habitait un appartement confortable dans le cinquième arrondissement, avec vue sur le Panthéon depuis son lit, qu'elle avait acheté grâce à l'héritage de sa grand-mère et à la vente de sa maison londonienne. Autant dire qu'elle pouvait largement subvenir à ses besoins, seule. De son passé, il ne lui restait qu'une vieille maison de famille en Irlande, où elle avait passé l'ensemble de ses vacances lorsqu'elle était petite. Sa grand-mère lui avait dit que cette maison n'était à l'origine qu'une petite cabane dans les bois. Au fil des générations de showy, elle était tout simplement devenue un manoir.

Deux dossiers l'attendaient pour cette nuit, elle n'aurait pas le temps de s'ennuyer, loin de là. Le premier concernait une femme d'une quarantaine

d'années, retrouvée morte dans sa salle de bains, une lame de rasoir plantée dans l'œil. La cause de la mort semblait évidente, mais sait-on jamais, il pouvait y avoir des surprises. Le second portait sur un homme de soixante ans découvert dans son garage, trois jours après son décès. Aisling n'osait imaginer l'odeur qui devait se dégager de lui lorsque ses voisins l'avaient trouvé, vu les températures de ces dernières semaines.

Elle troqua ses précieuses chaussures pour des sabots horribles et mit sa tenue de travail. Elle effectua les autopsies jusqu'au matin. Elle ne vit que le gardien qui faisait sa ronde. Son aura était teintée d'un vert foncé et d'un peu d'orange, reflet de sa concentration et du fait qu'il se sentait en sécurité. Cela rassurait Aisling, ainsi elle savait qu'elle pouvait effectuer les autopsies sans se soucier de rien. Lorsqu'il passait devant les fenêtres de sa salle, son aura se colorait légèrement en rouge, tout comme son visage qu'il se dépêchait de détourner, croyant qu'elle ne savait pas qu'il l'observait souvent à la dérobée.

Lorsqu'elle fut installée devant son ordinateur pour taper ses rapports, elle posa les yeux sur le dossier de son futur stagiaire. Elle soupira, puis se résigna à découvrir qui elle allait devoir encadrer dans les semaines à venir.

Après six brillantes années de médecine, Tristan avait apparemment continué sur sa lancée par quatre ans d'études spécialisées en médecine légale, et il préparait à présent sa thèse avant de pouvoir enfin obtenir son diplôme. Ce stage serait le dernier de son cursus. Au moins, elle n'aurait pas à encadrer un débutant. À 35 ans, la médecine légale n'avait sûrement pas été son premier choix, mais il y parvenait haut la main au vu de ses résultats. La photo datait un peu, mais elle dévoilait un jeune homme aux cheveux bruns et bouclés, lui descendant jusqu'aux épaules et aux yeux couleur noisette. Il souriait légèrement à l'objectif. Sa bouche lui dit vaguement quelque chose, peut-être l'avait-elle déjà croisé dans les couloirs de l'institut.

Aisling reposa le dossier. Elle n'en apprendrait pas plus que des informations factuelles sur lui ce soir-là. Le cheminement scolaire ne faisait pas l'Homme. Elle en saurait plus en le voyant. D'un simple regard, elle pourrait connaître la moindre parcelle de sa personnalité. C'était très utile par moments d'avoir des dons. En attendant, elle termina ses procès-verbaux, fit ses transmissions à l'équipe de jour qui arrivait et se rhabilla pour rentrer enfin chez elle.

Elle était exténuée. Le sexagénaire et la quadra lui avaient donné du fil à retordre. D'autant plus que tourner des corps, qui étaient en fait des poids morts, n'était pas une mince affaire. Elle fit un détour par une boulangerie pour s'acheter de quoi manger et fila jusqu'à son appartement.

Le soleil commençait à se lever, teintant de rouge l'horizon. Bientôt, la ville fourmillerait d'activité, les klaxons iraient bon train et les Parisiens s'engouffreraient dans le métro. Elle n'avait pas ce souci la nuit, elle pouvait circuler relativement librement, sans craindre d'être en retard à cause d'un bouchon ou d'un tramway en panne.

Délaissant ses escarpins pour marcher pieds nus, elle actionna la télécommande qui fit se fermer les volets électriques, puis elle brancha son lecteur mp3 sur sa chaîne hi-fi pour se détendre avec un fond musical. Son appartement était en fait un loft. Un espace ouvert, essentiellement décoré d'objets noirs et blancs modernes. La lumière était jaune. Pas de couleurs vives, pas de forte luminosité. Aisling s'était construit un nid qui lui permettait de ne pas avoir mal aux yeux et à la pointe de la technologie.

Elle alla se servir un verre de vin et s'installa sur le canapé pour lire son courrier. Certains de ses amis de Kingston lui écrivaient régulièrement pour prendre de ses nouvelles et pour, disaient-ils, qu'elle n'oublie pas à quel point l'Angleterre lui manquait.

Une fois sa correspondance terminée, elle se fit couler un bain, alluma quelques bougies et se resservit un verre de vin avant de se plonger dans l'eau chaude et mousseuse. *The Fray* lui chantait qu'elle ne devait jamais dire jamais et avant la dernière note, elle s'était assoupie.

II

Elle

Aisling était tellement bien, comme allongée dans du coton à la douceur de la soie. Elle ne voulait pas ouvrir les yeux de peur de perdre ce bien-être, et même de peur de voir ce qui se cachait derrière ses paupières closes. Pourtant, elle se doutait bien qu'elle ne pouvait pas être dans un endroit différent des autres fois. Elle serait forcément dans cette pièce, et ne serait pas seule.

— Ouvre les yeux, lui demanda-t-il doucement.

Étonnant comme les sensations sont différentes que l'on soit aveugle ou non ; encore plus dans un rêve. Elle qui pensait être étendue sur un lit, était en fait debout devant un divan rouge. La couleur de la passion, de la sexualité, mais aussi celle du danger. Alors qu'elle engageait un mouvement pour tenter de se retourner vers lui, il l'en empêcha en posant les mains sur ses hanches. C'est ainsi qu'elle s'aperçut de sa tenue. Une robe parfaitement indécente dont sa grand-mère se serait servie comme torchon si jamais elle avait osé en amener une chez elle.

Attachée au niveau de la nuque, elle était noire et dos nu. Le décolleté laissait entrevoir les monts formés par ses seins maintenus par des redresse-seins. Elle était longue, mais une fente de part et d'autre de ses jambes donnait tout le loisir de voir ses bas et le porte-jarretelles qui les retenait. Ses chaussures avaient été abandonnées un peu plus loin sur le tapis et ses cheveux étaient libres sur ses épaules.

Pour la première fois, elle se sentit libre de parler.

— Où sommes-nous ?

— N'est-ce pas évident ?

— Est-ce vous qui venez dans mon esprit ou bien moi qui viens jusqu'au vôtre ?

— Cela devrait-il être si terre à terre ? Tu sais qu'il existe d'autres mondes.

— Je ne...

— Ne te pose pas de questions. Nous sommes ici, nous décidons de ce que nous voulons faire et comment, et c'est tout ce qui compte.

— J'ai l'impression que c'est vous qui décidez.

Son rire résonna à ses oreilles. Ô comme elle avait envie de se retourner, de le voir enfin. Elle voulait plonger dans ses yeux et s'y perdre.

— Qui êtes-vous ?

— Bientôt... lui répondit-il en lui massant la nuque.

Instinctivement, elle pencha la tête en arrière, les paupières mi-closes. Il déposa ses lèvres à la naissance de son cou et lui murmura d'aller s'allonger sur le canapé. Elle s'exécuta et en profita pour le regarder. Elle aurait pu le déshabiller sans le toucher. Il portait une chemise et un pantalon en lin blancs. Pieds nus, il se déplaçait avec la grâce féline du tigre, les prunelles fixées sur elle, il s'approcha et mit un genou à terre. Une main posée sur l'accoudoir au-dessus de la tête d'Aisling, il se pencha pour l'embrasser. Comme elle cherchait à ouvrir sa chemise, il lui prit les poignets et la contempla avec un éclat de défi dans le regard. Ses yeux ! Enfin, elle les voyait. Deux iris verts avec des touches dorées la fixaient. Pourtant elle refusait de croire qu'ils avaient réellement cette couleur. Elle essaya de l'attirer à elle, mais il réussit à s'écarter.

— Nous avons tout notre temps. J'aimerais jouer un peu avant.

— Jouer ?

— Je veux que tu t'abandonnes totalement cette nuit. Seuls tes yeux pourront parler et toucher. Je veux que tu fasses tout ce que je te dirai sans poser de questions et sans essayer de te rebeller.

— Je ne...

— N'aie pas peur... Je ne peux pas te faire souffrir ici. Souviens-toi que tu choisis autant que moi ce qui s'y passe.

Aisling prit une grande inspiration qu'elle relâcha tout doucement. Prenant cela pour un oui, il se releva pour aller se placer dans un autre fauteuil non loin de là.

— Bien. Je veux que tu enlèves cette robe.

— Mais je...

— Aisling, gronda-t-il d'une voix rauque qui résonna au plus profond d'elle.

Avec des gestes lents et au son de sa musique qu'elle entendait par delà son rêve, elle fit glisser l'étoffe sur son corps. Sa peau la brûlait là où elle sentait ses yeux posés sur elle. Elle enleva le redresse-seins et posa un bras sur sa poitrine. Son autre main dans ses cheveux, elle se cambra sur le canapé lorsqu'elle perçut une douce caresse venue de nulle part la parcourir.

— Ne demande pas ce que c'est, lui dit-il alors qu'elle ouvrait la bouche pour parler. Tu sais que ce n'est que le reflet de ce que j'ai envie de faire sur ton corps. Je veux que tu te touches pour moi. Je veux que tu te fasses jouir en pensant à moi juste à côté de toi. Comme si c'était mes mains qui le faisaient.

L'esprit d'Aisling se révoltait. Ce n'était pas des choses qu'il acceptait de faire devant un inconnu. Et puis des gestes aussi intimes devaient le rester.

— Ne lutte pas. Je veux entendre ta respiration s'accélérer alors que je te verrai approcher indéniablement du point de non-retour. Je sais que tu peux le faire.

Elle se mordit la lèvre inférieure et lentement, fit descendre le long de son buste une main tremblante.

— Regarde-moi, lui ordonna-t-il.

Tournant la tête vers lui, elle vit qu'il avait enfin enlevé sa chemise. Elle retint son souffle devant ses pupilles dilatées qui ne pouvaient que signifier son excitation.

Alors que les doigts de la première main continuaient leur chemin, ceux de la seconde avaient entrepris de caresser un sein. Son téton se dressa vers cette étreinte, demandant ainsi qu'elle intensifie son geste.

Aisling écarta les jambes et releva un genou légèrement sur le côté pour se donner libre accès à son sexe. Elle en redécouvrit les replis soyeux avec délectation. Bientôt, sa fente fut complètement humide. Ses doigts glissaient de son Mont de Vénus à l'entrée de son vagin. Doucement, elle y introduisit son majeur jusqu'à effleurer son point le plus sensible. Sa paume plaquée contre son clitoris, profitait du va-et-vient pour activer ce dernier.

Elle se mordait de plus en plus à mesure que le plaisir augmentait en elle. La main, d'abord occupée à pincer la pointe de son sein descendit rejoindre sa consœur pour l'aider à arriver à ses fins. Ses mouvements se firent plus anarchiques. Elle montait dangereusement vers le point de rupture et il se délectait de la voir ainsi perdre encore plus le contrôle. Elle aurait voulu fermer les yeux, basculer la tête en arrière et se laisser aller à gémir

bruyamment, mais elle ne pouvait pas le quitter des yeux. Il la menait inexorablement vers l'orgasme comme il le lui avait promis.

Elle se caressa de plus en plus vite à l'instar de sa respiration, qui s'accéléra au même rythme que son cœur. Les muscles de son sexe se contractaient. Elle sentait le plaisir arriver par vagues à l'endroit exact où elle se touchait.

— Garde toujours les yeux ouverts lorsque tu jouis ainsi Aisling, lui dit-il, placé au-dessus d'elle.

Il s'empara de sa bouche, sa main avait pris la place des siennes. Elle passa les bras autour de son cou pour l'entraîner un peu plus vers elle. Il la délivra de la tension qui avait pris possession de son corps dans l'attente de l'orgasme. Elle gémit contre ses lèvres, ses pupilles toujours accrochées aux siennes.

Son corps fut encore parcouru de quelques soubresauts avant qu'elle n'arrive à retrouver ses esprits, si tant est que cela soit possible dans un rêve.

— Merci, lui dit-il doucement.

— De quoi ? s'étonna-t-elle.

— De t'être abandonnée sans poser de questions.

— Ce n'est qu'un rêve. Une vision nocturne, rien de plus.

— Bientôt, Aisling...

L'eau de son bain avait refroidi, son verre de vin était tombé sur le tapis. Elle se réveilla, le corps encore engourdi, comme si elle avait aussi vécu cette scène dans la réalité, en même temps qu'elle se déroulait dans sa tête.

Elle avait soif, ses doigts étaient raides et ses cuisses écartées. Les jambes flageolantes, elle se rinça et se couvrit d'une serviette, avant d'aller se servir à boire et à manger. Elle était partagée entre l'envie de retourner se coucher pour dormir encore et peut-être le revoir, et celle de ne pas s'allonger et de s'occuper toute la journée pour ne pas rêver. Elle ne savait pas si elle aimait ce qu'elle vivait toutes les nuits. Elle devait en parler à Alex. Il devait être réveillé à 10 h. Ils vivaient en décalé l'un de l'autre, mais ils trouvaient toujours un moment pour s'appeler. Au moment où elle allait prendre le combiné, le téléphone sonna. C'était lui.

— Aisling chérie. Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Alex, j'allais t'appeler.

— Je sais. Je l'ai senti.

Il était très calme, ça aidait Aisling à garder le contrôle de ses émotions. Elle n'était pas étonnée de voir qu'il avait pressenti son appel.

— Alex, je ne sais pas ce qui se passe, c'est... c'est flou.

— Il va falloir recommencer par le début pour voir si nous n'avons pas loupé un détail important. En débutant par comment ça a commencé.

C'était là aussi un signe qu'Alex la connaissait bien. Il savait qu'elle avait besoin de rationaliser pour comprendre.

— Il y a deux semaines environ. Mais le premier rêve ne représentait rien pour moi à ce moment-là, c'est pour ça que je ne t'en ai pas parlé tout de suite. Puis cela revenait tous les deux jours et c'est là que j'ai eu envie de te prévenir. Mais à présent, c'est toutes les nuits, enfin, à chaque fois que je dors. Il me hante.

— C'est toujours le même homme ?

— Oui, je ne voyais pas son visage jusqu'à aujourd'hui, mais je sais que c'est lui. Il a toujours la même voix, le même physique et... et il me fait toujours le même effet, physiquement parlant.

— Mignon ?

— Alex !

— Quoi ? Je me renseigne, on ne sait jamais. Si tu n'en veux plus, dis-lui de venir faire un tour dans mes songes, s'il veut s'amuser un peu.

— S'il te plaît, reste concentré, j'ai besoin de comprendre ce qui m'arrive.

— Il t'arrive que ta libido t'envoie des signaux aussi gros qu'un phare sur la côte et que tu ne saisis pas le message.

— Que dois-je comprendre ?

— Que ton corps a certains besoins et qu'il serait temps que tu partes à la chasse au mec ! s'exclama-t-il en riant. Plaisanterie mise à part, cela fait trop longtemps que tu es seule et avec le corps de déesse que tu as, c'est vraiment du gâchis.

— Intéressé ? lui demanda-t-elle.

— Dieu m'en préserve ! Tu as peut-être une belle paire de seins, mais il te manque une chose évidente entre les jambes pour faire mon bonheur.

— Alex, tu sais que tu es la seule personne que je connaisse qui soit capable de me faire regretter d'être une femme par moments.

— Nous n'arriverons à rien maintenant. Tu es exténuée et moi je dois aller à un rendez-vous. Mais si cela peut te rassurer, je ne vois rien de

négatif à l'horizon pour toi. Je pense que tu te prends trop la tête et que tu as grandement besoin de te changer les idées. Samedi soir, je t'enlève. On va faire la fête.

Comme elle gémissait, il poursuivit.

— Ça va te faire du bien. Et à moi aussi par la même occasion. Tu n'as pas le choix de toute façon, je t'y traînerai de gré ou de force.

— Très bien, capitula-t-elle.

— À samedi ma belle, dit-il en l'embrassant.

— Bonne journée.

Lui

Adossé à son bar, une tasse de café fumant à la main, il accusait encore le coup de sa dernière grasse matinée. Tout avait pourtant bien commencé cette fois-ci, il s'était endormi du sommeil du juste et avait fait des rêves traditionnels, mais sur la fin, tout avait dérapé. Il était retourné dans cette pièce et lorsqu'il l'avait vue dans sa robe noire, son désir, ce besoin de la posséder, fut plus fort que tout.

Sauf que pour le coup, il se retrouvait fortement frustré et qu'il n'avait donc pas envie de regagner son lit pour dormir tout de suite. Elle l'avait subjugué par sa beauté dans la jouissance. Il voulait encore jouer avec elle. Lui faire découvrir ses limites. Elle lui avait inspiré des envies contraires, cela le déstabilisait.

Elle l'avait enfin vu et en avait paru surprise, comme si elle s'attendait visiblement à autre chose. Il la connaissait, son corps l'avait reconnue. Il lui était impossible de ne pas retourner la voir dans leur rêve. Inexorablement depuis deux semaines, il attendait de la regarder, avec ses yeux ou même ses mains, mais toujours pour lui donner du plaisir. Mais à présent, il devait reconnaître qu'il n'avait plus le contrôle. Il n'avait plus le pouvoir de créer leurs rêves, ou du moins pas totalement. C'était comme si une part de lui décidait de faire ce que l'autre refusait. Comme si son âme avait pris le pouvoir.

Il s'était vite rendu compte que ce qu'ils partageaient avait une part de réalité. Ce que l'esprit croit, le corps le ressent et le vit. C'était d'autant plus vrai en ce qui le concernait. Il avait le don de s'immiscer dans les pensées les plus intimes des gens afin de découvrir ce qu'ils souhaitaient au plus

profond d'eux-mêmes et de le leur faire vivre en rêve. Un pouvoir très dangereux qui entre de mauvaises mains pouvait tuer. À ce moment de son histoire, il ne savait pas s'il voyait ce qu'Aisling désirait ou bien ce que lui-même aspirait de vivre. En se rendant dans cette pièce, nuit après nuit, il se demandait s'il n'assouvissait pas quelque part ses propres pulsions ; bien qu'assouvir soit un bien grand mot.

Cependant, il se refusait de lui faire totalement l'amour. Il ne voulait que la mener à l'orgasme et la voir atteindre l'état second qui suivait. S'il devait entrer en elle, ce serait dans la vie réelle et non pas dans un ersatz de réalité.

Il avait mis un certain temps à décider de la manière de l'aborder. Il s'était dit que d'aller la voir de but en blanc ne serait sûrement pas une bonne idée. Aisling l'aurait pris pour un fou furieux et lui aurait collé les flics au cul pour harcèlement. À juste titre d'ailleurs. Mais à quoi bon avoir des dons s'il ne pouvait pas s'en servir de temps en temps ? Et puis ce n'était pas un acte uniquement intéressé ! C'était aussi pour elle. Non, il ne se voilait pas la face...

En fait, tout ceci lui rappelait étrangement le pire épisode de sa vie. Comme tous les adolescents, il avait eu sa période rebelle. Ce moment où les hormones jouent du yoyo avec les sentiments et les pensées. Lorsque l'on reçoit tout ce que les autres éprouvent, il devient difficile de faire la part des choses entre ce qui nous est propre et ce qui ne l'est pas. Avec son look de James Dean — ou John Travolta dans *Grease* —, il avait été un bourreau des cœurs. Ne manquait plus que les tatouages et la moto, qui devaient arriver à peine cinq ans plus tard. Lorsqu'il avait eu 16 ans, Solenn était entrée dans son champ de vision. Il avait joué, beaucoup joué, trop même. Sans l'intervention de son oncle, elle serait devenue folle. Il avait donc été mis à l'écart, envoyé sur l'île de Bréhat, coupé du monde. Entouré des siens, il avait appris à comprendre et à contrôler son pouvoir. Et il avait surtout appris d'où il venait et ce pour quoi il était destiné. Rien de mirobolant comme sauver le monde, mais être la réincarnation d'un chevalier, ce n'était déjà pas si mal, et moins contraignant.

Quoi qu'il en soit, le moment était venu. Le tout était de ne pas effrayer Aisling. Que penserait-elle en le voyant ? Être coutumière des faits paranormaux était une chose, voir l'homme de ses songes en chair et en os en était une autre. Son esprit se rebellerait contre cette idée. Elle le

repousserait, le haïrait ; elle ferait tout pour refuser l'idée que ses fantasmes deviennent réels. Ce qu'elle ignorait, c'est qu'elle n'aurait pas le choix.

Il était inéluctablement attiré par elle. Son âme l'appelait et il ne pouvait faire autrement que d'y répondre. Un peu comme ces amants, ses ancêtres celtes, qui n'auraient jamais dû se rencontrer, mais qui, fatalement, se retrouvèrent et s'aimèrent. Leur amour, bien que factice au départ et uniquement créé par un philtre, devint véritable lorsque l'enchantement se fut envolé.

Il aurait voulu que la comparaison s'arrête là. La vie de ces deux êtres avait ensuite été un vrai gâchis. Mariés à d'autres personnes que leur âme sœur, ils avaient vécu dans la jalousie et la tristesse. Lorsque l'homme avait eu besoin de sa bien-aimée pour le sauver pour la troisième fois, elle était venue à son secours, mais l'épouse éconduite ne l'entendit pas de cette oreille et lui fit croire qu'elle refusait de le sauver. Résigné, il avait cessé de lutter et était mort. Lorsqu'enfin son amour était arrivé, le chagrin avait emporté celle-ci. Jamais ils ne purent se retrouver, hormis au paradis.

Une histoire tragique qui ne devrait jamais se reproduire. Il ne la laisserait pas lui échapper. Il avait le contrôle sur son corps, son esprit s'habituerait à cette domination. Elle lâcherait prise et le suivrait à Avallon.

Le paradis... Rien que ça ! Il rit de lui-même. Il se trouvait bien prétentieux de penser pouvoir faire son bonheur alors que ne serait-ce que l'approcher serait un défi en soi. Il avait du pain sur la planche, mais cela en valait la peine.

Il reposa sa tasse vide dans l'évier avant d'aller se rafraîchir les idées sous la douche et de retourner dormir. La nuit promettait d'être longue. Il lui fallait se reposer avant d'aller travailler. Pour la première fois depuis deux semaines, il appréhendait ce qu'il allait voir en rêve. Prémonition ou fantasme, une seule chose était sûre, il ne devait pas perdre le contrôle sur la situation. Il s'interdirait de laisser son corps avec la bride lâche sur les épaules. Non, il mènerait la danse, en toute connaissance de cause et avec toute la maîtrise qui s'imposait.

III

Elle

Pour la première fois depuis quatorze jours, Aisling se réveilla reposée. Après l'épisode du bain, elle avait pensé ne pas pouvoir retrouver le sommeil. Par peur ou bien par anticipation, elle ne savait pas. Ses nuits étaient devenues mouvementées et cela n'avait rien à voir avec le fait qu'elle vivait en décalé du monde. Enfin, des Français tout du moins. Après tout, elle travaillait en même temps que les Calédoniens !

Debout un peu avant son heure habituelle, elle resta dans l'expectative face à son dressing. Comment devait-on s'habiller lorsque l'on était tuteur de stage ? Si elle prenait exemple sur les personnes qui l'avaient encadrée, elle n'aurait certainement pas la bonne tenue sur ses étagères. Elles avaient toutes été d'éminentes sources d'apprentissage, mais le Tweed et les talons carrés accompagnés de leur inséparable serre-tête n'étaient pas faits pour elle ; une femme moderne et bien dans son corps. Elle ne devait pas non plus se montrer aguicheuse, ce n'était pas le but. Trouver un juste milieu s'imposait. Elle se décida pour une robe bleu marine, style Jacky Kennedy, agrémentée d'une ceinture et d'un gilet crème, de bas à couture et de chaussures qui copiaient parfaitement la mode des années 50. Bien évidemment, elle trouva la pochette pour parfaire le tout ; cependant, Aisling ne pouvait rien y mettre. Elle dénicha donc un autre sac qui ferait l'affaire.

Un chignon banane et un trait d'eye-liner plus tard et elle était fin prête. Jetant un dernier coup d'œil dans le miroir, elle se dit qu'elle en faisait certainement trop, mais après tout, ce n'était pas parce qu'elle devait encadrer un étudiant qu'elle devait laisser de côté sa féminité. Ainsi vêtue, elle se sentait suffisamment forte pour faire valoir ses connaissances et son savoir-faire. On néglige bien trop souvent le pouvoir d'une paire de stilettos !

Elle n'aimait pas particulièrement travailler en équipe, mais M. Legendre lui donnait l'occasion de prouver sa valeur. Certes avec son neveu, mais ce ne serait qu'un défi de plus. Il lui avait fait confiance en lui offrant ce poste, à elle de s'en montrer digne.

En arrivant à l'institut médico-légal dans le 12^{ème} arrondissement, juste de l'autre côté de la Seine, elle eut droit à un contrôle surprise. Cela lui arrivait au moins une fois par mois, et même si les gardiens lui juraient que c'était complètement aléatoire, elle en doutait fortement. Elle dut sortir de sa voiture, ouvrir son coffre et les laisser regarder dans tous les rangements possibles et imaginables, avant qu'il n'essaie d'effectuer une fouille au corps.

— Je pense que cela suffit, dit-elle en retenant sa colère tant bien que mal. Il faudrait voir à ne pas trop abuser quand même. Si j'avais voulu faire exploser l'immeuble, ce serait fait depuis longtemps. Et si c'est d'un vol de corps que vous voulez m'accuser, mieux vaudrait me fouiller à la sortie. À moins bien sûr que vous ne pensiez que je souhaite écouler mes cadavres en douce.

— Nous ne faisons que notre travail, Mlle Seer, dit l'un des gardiens.

— Eh bien, Arthy, dit-elle en jetant un coup d'œil à son badge, évitez de faire du zèle à l'avenir. Il en va de votre grade, et peut-être même de votre poste. Je suppose que votre femme et vos enfants ne seraient pas très contents de vous voir revenir avec une lettre de licenciement et une autre d'assignation à comparaître pour harcèlement sexuel, ajouta-t-elle en repérant l'alliance à son annulaire gauche. Et vous qui riez dans le dos de votre copain, s'adressant au second homme en uniforme qui fermait le coffre, ce n'est pas parce que vous vivez encore chez votre mère à trente ans passés, que vous ne pouvez pas vous faire corriger par ladite mère.

Tous deux fermèrent leur bouche après s'être rendu compte qu'ils la fixaient avec le faciès d'un mérou sur l'étal d'un poissonnier. Aisling remonta dans son véhicule et alla le garer à l'emplacement qui lui était réservé. La soirée commençait très mal. Ils avaient réussi à la mettre de mauvaise humeur. Pauvre Tristan qui aurait à en subir les conséquences. Il fallait qu'elle se calme. Elle monta dans l'ascenseur et appuya sur le bouton du premier étage. Le long bâtiment en brique rouge qui surplombait la

Seine longeant le quai de la Rapée n'était pas un lieu très réputé sur Paris. En général, les gens l'évitaient, ou bien ils ne connaissaient pas son utilité première qui n'était pas de faire beau. De son bureau, Aisling pouvait voir les péniches glisser sur l'eau, loin du tumulte qui pouvait parfois avoir lieu dans les couloirs de l'institut, lorsque certaines familles devaient venir identifier un corps.

C'était peut-être la partie de son métier la moins aisée. D'une part, croiser des vivants l'embarrassait, mais c'était d'autant plus vrai dans ces circonstances tragiques. Les morts, eux, ne lui posaient pas de problèmes.

L'élève s'arrêta dans un petit soubresaut et une voix douce lui annonça son étage. Les couloirs étaient peu éclairés en cette fin de journée, elle ne chercha pas à appuyer sur l'interrupteur pour faire plus de lumière, celle qu'il y avait lui suffisait amplement.

Elle salua certains de ses collègues de jour qui terminaient leur dernier dossier avant de pouvoir rentrer chez eux, puis se dirigea dans son antre. Elle mit la blouse longue à son nom, dont elle se servait lorsqu'elle n'avait pas à découper un corps, et prit connaissance de ses patients de la nuit. Elle avait beaucoup de respect pour ses protégés, comme elle les appelait, et elle prenait grand soin de respecter leur corps. Elle aimait aider les enquêteurs à comprendre ce qui leur était arrivé.

Un mot, écrit sur un post-it, était placé sur l'écran de son ordinateur afin qu'elle ne puisse pas passer à côté. Apparemment, elle avait reçu dans la journée des mails urgents du juge d'instruction et devait les prendre en compte. Elle s'installa à son bureau et ouvrit sa messagerie. Elle était convoquée la semaine suivante en tant que témoin devant le tribunal afin d'exposer ses conclusions dans une affaire de viol aggravé. Rien de très gai, mais son métier servait aussi à ça, confondre les méchants pour rendre justice aux victimes, même si elles étaient en vie. Cela ne lui arrivait pas trop souvent, fort heureusement, mais quand elle devait ausculter une femme, elle faisait preuve de beaucoup d'empathie et d'écoute. Sa grand-mère lui avait souvent dit qu'elle était une personne très humaine, parfois trop gentille, mais sur qui l'on pouvait compter.

Aisling annota son agenda avec les autres rendez-vous et se concentra sur le vieux monsieur dont elle allait laisser la charge à son élève. À 88 ans, il avait, semble-t-il, plutôt bien vécu et bien réussi, en tous les cas au premier abord. Il avait apparemment fait fortune grâce à la bourse et à certains

placements qui s'étaient avérés fructueux, et avait vécu de ses rentes. Dix ans plus tôt, il s'était marié à une femme de vingt ans sa cadette et paraissait couler des jours heureux. Il avait été retrouvé mort dans son lit l'après-midi même.

Le Parquet souhaitait une enquête minutieuse, l'un des enfants ayant porté plainte contre la belle-mère pour meurtre. Les histoires d'héritage étaient toujours des histoires compliquées aux yeux d'Aisling. Et ce n'était pas forcément celui que l'on croyait au départ qui avait tué la victime. Parfois, elle avait vraiment l'impression d'être au cœur d'une partie de Cluedo. Certes, Mme Pervenche a l'air d'avoir fait le coup, mais il faut toujours se méfier de Mlle Rose ou encore du Colonel Moutarde... Ce ne sont pas ceux à qui l'on donnerait le Bon Dieu sans confession qui sont blancs comme neige.

Ce serait une affaire parfaite pour tester son élève. Il allait devoir mettre de côté son *a priori* et se contenter des faits. C'était une autre particularité du travail de médecin légiste. Il fallait mettre son opinion au vestiaire pour laisser parler les preuves.

20 h arriva et son élève n'était toujours pas là lorsque son téléphone sonna. Aisling regarda qui était son interlocuteur avant de décrocher. C'était les gardiens du parking.

— Seer, j'écoute.

— Mademoiselle, excusez-nous de vous déranger, mais un homme prétend que vous l'attendez. Nous n'avons aucune information au sujet d'un éventuel rendez-vous, et il n'a pas de badge.

— Son nom ?

Elle entendit le gardien lui demander son identité par-dessus un bruit de moteur.

— Tristan Le Guennec, mademoiselle.

— Très bien, faites-le monter et inscrivez-le sur la liste des visiteurs pour le moment. C'est un stagiaire, j'enverrai la demande de badge dans la nuit.

— Bien, mademoiselle.

Voilà... Elle avait le trac. Avant d'oublier de remplir le formulaire, elle le fit tout de suite afin qu'il ait son laissez-passer dès le lendemain.

Lui

Le bruit de sa moto, résonnant dans le parking souterrain, apaisa son stress et lui donna l'assurance nécessaire pour cette première entrevue avec Aisling. Il s'arrêta sur les emplacements pour deux roues, mit son bolide sur le neutre et relâcha l'embrayage. Le ronronnement du moteur avait le même pouvoir sur lui qu'une nouvelle paire de chaussures sur une femme. Autant qu'il pouvait en juger. Il coupa le contact et sortit la béquille. Il enleva ses gants et son casque puis se recoiffa. C'était peut-être le seul point qui pouvait rappeler l'adolescent qu'il avait été. Hormis le look, il n'avait plus rien d'un bad boy. Enfin presque... Quoiqu'en y réfléchissant bien. Bon, c'est vrai, il était toujours aussi têtue, et puis le fait d'avoir le contrôle sur ses dons lui donnait d'innombrables possibilités. Mais il n'avait qu'Aisling en tête. Il avait travaillé dur pour faire en sorte qu'elle le rejoigne à Paris. Investissant son temps et sa famille. Il espérait que tout ne serait pas vain.

À son tour, Tristan emprunta l'ascenseur, son casque à la main et son blouson en cuir à moitié ouvert sur son T-shirt blanc. En fin de compte, il n'avait pas assez écouté le bruit de son moteur.

Eux

Ses mains étaient devenues un peu moites et légèrement tremblotantes. Mais que lui prenait-il ? Aisling inspira un bon coup et se morigéna intérieurement. Elle avait déjà fait ses preuves, elle ne devait que l'encadrer et le guider ; rien de bien méchant. Peut-être était-ce le fait de devoir passer du temps avec une personne vivante, enfermée avec elle pendant plusieurs mois, qui la mettait dans cet état.

Elle allait certainement devoir trouver un moyen pour contrôler ses pouvoirs de showy. Une soirée à être entourée des âmes des autres, elle pouvait encore faire avec, mais une si longue période avec lui allait la rendre folle.

Elle était en train de réfléchir à la question en se pinçant la lèvre inférieure lorsqu'un raclement de gorge la sortit de ses pensées.

— Vous allez finir par vous faire mal, lui dit une voix suave.

En relevant la tête, Aisling découvrit le garde et son nouveau stagiaire sur le pas de sa porte. Tous deux attendaient visiblement qu'elle leur accorde son attention. L'aura grise et légèrement jaune de l'agent montrait son

incertitude. Il ne devait pas savoir quoi faire. Laisser Tristan avec elle ou bien le raccompagner vers la sortie, pour son bien... à lui.

— Laissez-nous maintenant, dit-elle d'un ton sec.

— Bonne nuit, Mlle Seer, M. Le Guennec, dit-il en les saluant tour à tour.

Tristan suivit des yeux le garde qui s'en allait, puis reporta son regard sur Aisling. Elle avait replongé le nez dans ses dossiers. Visiblement, elle ne l'avait pas vraiment vu.

Son bureau était sobre, tel qu'il se l'était imaginé. Une moquette sombre, une table de travail en acajou sur laquelle trônaient un ordinateur, une pile de documents et quelques livres posés sur une étagère derrière elle, c'était tout ce qu'on y trouvait. Et c'était suffisant. Pas de photo de famille, pas de tableau aux murs.

Elle avait coiffé ses cheveux en un chignon serré qui lui donnait un air sévère. Il avait envie d'enlever la moindre épingle les retenant et de plonger ses doigts dans sa chevelure. Sa blouse blanche cachait une robe noire, dont il n'aurait pas mis longtemps à descendre la fermeture éclair, en d'autres circonstances.

Elle fronçait légèrement les sourcils et se mordait la lèvre inférieure, signe de sa concentration. Elle ne faisait pas attention à lui pour le moment, ce qui lui laissait tout le loisir de la regarder enfin en vrai. Un répit court, mais dont il savourait chaque seconde. Quand elle aurait enfin pris conscience de qui elle avait en face d'elle, elle le mettrait à la porte.

Il s'appuya nonchalamment au chambranle de celle-ci, les bras croisés sur son torse. Le cuir de son blouson crissa, son casque était posé par terre.

— Est-ce ainsi que l'on vous apprend à vous tenir à l'université ? demanda-t-elle sans lever le menton.

— Content de voir que vous avez remarqué ma présence, répondit-il.

— Un manque de maintien flagrant et de l'impertinence, notre collaboration démarre sous les meilleurs auspices, M. Le Guennec ! dit-elle d'un ton cassant avant de porter enfin son regard sur lui.

L'expression passa en une fraction de seconde sur son visage, mais il était sûr de l'avoir vu ciller et que ses iris se soient rétractés sous la surprise.

— Appelez-moi Tristan, fit-il comme si de rien n'était, en avançant vers elle, la main tendue.

— Je préfère m'en tenir aux formules d'usage, si cela ne vous dérange pas. Il est également évident que le tutoiement n'aura pas cours entre nous. C'est ce que j'aime dans votre langue, le vouvoiement. Vous avez su garder cette marque de respect, j'entends que vous l'entreteniez. Me suis-je bien fait comprendre, M. Le Guennec ? demanda-t-elle sans effectuer la poignée de main qu'il attendait.

— On ne peut plus, Mlle Seer.

Un sourire flottait sur son visage. Il était amusé. C'est tout ce qui transparaissait de lui, ses mimiques. Aucune aura, aucune âme ne l'entourait ! Il n'y avait que du vide autour de lui. Cela ne pouvait signifier que deux choses : soit il était mort, et dans ce cas, comment se faisait-il qu'il soit debout et qu'il parle, soit elle rêvait, ce qui était écarté puisqu'elle venait de se pincer discrètement. À moins que son pouvoir n'ait décidé de faire des siennes. Cela n'arrivait jamais ! Même si elle aurait bien voulu que de temps en temps ses dons se mettent hors-service. Cela n'arrivait jamais !

Bon, elle n'allait pas se taper sur la tête, comme on le faisait sur les anciennes télévisions lorsqu'elles ne captaient pas bien. Pour le moment, elle était bien plus intriguée par un fait inattendu.

L'homme devant elle lui rappelait étrangement celui qu'elle voyait en rêve. Mais ses yeux étaient, autant qu'elle pouvait en juger d'où elle se trouvait, bien plus foncés. Marron. Or ceux de son fantasme – autant appeler un chat, un chat — étaient verts.

Elle secoua la tête pour en enlever cette stupide idée.

— Qu'y a-t-il ? demanda-t-il.

— Rien du tout. Allons vous trouver une tenue. Vous avez du travail qui vous attend, répondit-elle en se levant.

— Bien, madame.

Il la laissa le devancer pour aller aux vestiaires.

— Je n'ai pas besoin de vous faire faire le tour du propriétaire, vous devez connaître les locaux comme votre poche, dit-elle sans même le regarder.

— Pas du tout, mais je demanderai à mon oncle de me faire visiter, ne vous inquiétez pas.

Elle s'arrêta tout net et fit volte-face.

— Vous n'êtes jamais venu ici, s'étonna-t-elle.

— Non, jamais, pourquoi ?

— J’aurai juré vous avoir déjà croisé. Et ce ne peut être qu’ici.

— Vraiment ?

Elle le dévisageait. Impossible pour lui de connaître ses désirs à ce moment précis. Elle était complètement fermée. Son esprit luttait contre ce qui était évident pour tous les deux. Elle refusait de croire ce que ses yeux lui montraient. La frustration lui tennailla le ventre, mais il se retint de lui dire la vérité.

— Peut-être lors d’une soirée dans un club dans ce cas, dit-il pour lui mettre le doute.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle.

Alors qu’elle reprenait son chemin, il fit ce qu’il s’était juré de ne pas réitérer tout de suite. Il essaya de projeter dans son esprit une vision d’eux. Elle avait érigé un mur pour la protéger, mais il parvint à le contourner. Il croisait les doigts pour garder le contrôle cette fois-ci encore. Il le fallait.

Aisling sentit une onde de chaleur se répandre le long de sa colonne vertébrale, comme si le regard de Tristan la sondait. Sa vue se brouilla, un instant elle était dans le couloir de l’institut, à essayer de s’agripper à ce qu’elle pouvait pour ne pas tomber. Celui d’après, elle se trouvait dans une chambre aux allures médiévales. En un battement de cils, elle aurait fait un bond de plusieurs siècles en arrière. Non, elle avait dû faire une hypoglycémie et était tombée dans les pommes. Là, elle était tout simplement en train de rêver et elle se réveillerait bientôt avec un mal de crâne carabiné. Oui... sûrement.

Elle tourna sur elle-même pour observer les lieux. Un imposant lit à baldaquin trônait au milieu de la pièce avec ses lourdes tentures bleu foncé et son sommier relevant le matelas à un mètre du sol. Un feu ronflant dans la cheminée était la seule source de lumière hormis celle de la lune qui perçait par la petite fenêtre creusée dans un épais mur de pierres.

Perdue et tellement à sa place, Aisling inspira un bon coup. Elle n’était pas réellement effrayée. Elle avait le profond sentiment d’avoir déjà été à cet endroit, et en même temps elle savait qu’elle n’y était pas vraiment à ce moment-là. C’était une vision. Une vision de son passé. Voilà, c’était ça. Il ne pouvait pas en être autrement.

— Iseult ?

OceanofPDF.com

IV

Eux

Cette voix...

— Où sommes-nous ? demanda-t-elle sans se tourner vers lui.

— Chez le Roi Marc, je suppose.

— Le roi...

Aisling eut l'impression que son cœur faisait une pause. Elle respirait frénétiquement. Elle allait faire un malaise si elle ne se reprenait pas.

— C'est une légende ! s'exclama-t-elle. Que m'arrive-t-il ? Je dois sûrement avoir fait un malaise. Oui, c'est cela, je suis étendue par terre à l'institut et je vais me réveiller. Je dois me réveiller ! scandait-elle en arpentant la chambre et en se prenant la tête dans les mains.

— Qu'est-ce qui te fait peur ? demanda-t-il en tentant de se rapprocher d'elle.

— Je ne comprends pas. Comment est-ce possible ?

Non, ça ne l'était pas en réalité. Il était impossible de faire un bond dans le temps. Physiquement impossible. Sa conscience et son inconscient étaient bien d'accord avec elle. Tout ceci devait... Elle eut alors une illumination. Son cerveau se mit en branle.

— C'est... C'est vous, n'est-ce pas ? l'interrogea-t-elle en lui faisant face et en se mettant par la même occasion hors de portée. N'approchez pas !

— Ce n'est pas réellement ce que j'escomptais...

— Ce que vous escomptiez ? À quoi pensiez-vous, enfin ? s'énerva-t-elle.

— Je souhaitais simplement que vous ayez une vision de nous, pas que nous fassions un petit bond dans le temps !

Et sur ce point, il ne mentait pas. Il était aussi étonné qu'elle, à ceci près qu'il savait exactement dans quelle époque ils avaient atterri et, par déduction, chez qui. Ce qui n'était apparemment pas le cas d'Aisling.

— Si c'est réellement ce que nous avons fait, comment faisons-nous pour repartir quatorze siècles plus tard ?

— Je l'ignore. Ce n'est pas moi qui décide, se défendit-il devant sa mine revêche. Si nous sommes là, c'est certainement pour une raison précise. À nous de trouver laquelle.

— Je n'ai pas le temps de jouer aux devinettes. Ma vie est suffisamment compliquée ainsi. Faites-nous repartir ou vous le regretterez !

— Essaie de ne pas crier. Si quelqu'un nous entend, cela pourrait avoir une mauvaise influence sur le passé.

— Sur le passé ? Mais ce n'est pas réel. Les légendes sont des histoires racontées aux enfants pour leur donner une leçon, dont ils devront se rappeler une fois adultes.

— Et quelle est celle de Tristan et Iseult dans ce cas ?

— Que l'amour ne mène à rien !

— C'est très fataliste ! L'amour n'est pas...

— Maintenant, ça suffit, je veux rentrer, le coupa-t-elle.

Elle ne voulait pas entendre parler d'amour pour le moment. Tout plaider en faveur d'un sentiment humain qu'elle avait décidé de laisser au fin fond de ses préoccupations ne l'intéressait pas.

— Je te l'ai déjà dit, je ne sais pas comment nous sommes arrivés ici, je ne peux pas te ramener. Je ne suis peut-être pas le seul responsable de cette situation d'ailleurs, dit-il en se passant une main dans les cheveux avant d'embrasser la pièce du regard.

— Comment ça ?

— À quoi pensais-tu avant de partir ? lui demanda-t-il.

— Ah, c'est donc ça... Vous allez m'accuser à présent ?

Il soupira, les mains sur les hanches, et secoua la tête de droite à gauche. Comment lui faire reprendre ses esprits et voir les choses en face ? Ils étaient tous les deux coincés au VI^{ème} siècle et s'ils ne trouvaient pas une solution ensemble, Tristan ne donnait pas cher de leur peau.

Qu'est-ce que cela voulait dire ? Il n'avait pas prévu ça. Ils ne devaient avoir qu'une vision de leur vie antérieure ; celle de leurs ancêtres et de leur amour inconditionnel. Ses dons commençaient donc à être hors de contrôle, comme il l'avait prévu. Pourtant il était sûr de ne pas être le seul responsable de ce qui leur arrivait. Aisling n'avait pas réagi à l'évocation d'Iseult. Elle semblait complètement fermée. Comment une showy pouvait-

elle être si cartésienne ? Tristan ne comprenait pas. Comment se faisait-il qu'elle ne soit pas au courant de leurs lignages respectifs ? Et surtout de leur destinée ?

Comme elle continuait de vociférer, Tristan perdit patience. S'il ne faisait pas quelque chose tout de suite, ils allaient se faire repérer. Sans même réfléchir à son geste, il agrippa ses cheveux à l'arrière de sa nuque et la força à lui faire face. Il s'empara de ses lèvres sans lui laisser le temps de réagir.

Les yeux exorbités, Aisling commença à se débattre. Elle essaya de le repousser, mais elle n'arriva qu'à lui déchirer sa chemise de lin, dévoilant ainsi à ses mains un torse délicieusement musclé et une peau douce. Elle gémissait sous l'effort, alors qu'il était en train de défaire les lacets de son surcot, qu'il lui passa par-dessus la tête lorsque ce fut fait.

Avant qu'elle ait pu faire un pas en arrière, il enveloppa sa taille de son bras et l'attira contre lui. Il l'embrassa dans le cou, à la base de l'oreille, le long de sa mâchoire. Elle sentit naître l'excitation entre ses cuisses. Il déclenchait des frissons le long de sa colonne vertébrale. Une chaude humidité apparut dans les replis de son sexe. Elle perçut très distinctement l'excitation de Tristan, tant leurs vêtements étaient fins. Elle n'avait plus les idées claires, elle voulait qu'il arrête. Non, elle voulait qu'il continue, plus vite, plus fort ; qu'il prenne ce qu'il avait envie de prendre.

Aisling n'arrivait plus à faire le point entre ce dont son corps et son subconscient avaient besoin et ce que sa conscience lui dictait.

— Tristan, non. Stop, réussit-elle à souffler, au prix de lourds efforts.

Avec un grognement de mécontentement, il releva sa longue tunique, plaça ses mains juste sous ses fesses et l'assit sur le lit, les jambes reposant sur ses hanches. Il se frotta contre son intimité, ne lui laissant aucun doute sur ses projets, si tant est qu'elle ait pu en avoir.

— Tristan, s'il vous plaît, non, insista-t-elle.

Pourtant ses gestes n'étaient pas en accord avec ses paroles. Elle s'accrochait à ses épaules tandis qu'il prenait de nouveau possession de sa bouche. La langue de Tristan se fit plus intransigente, se frayant un passage jusqu'à la sienne et en en caressant tous les pourtours.

C'était comme s'il la regardait avec toutes les parties de son corps, excepté ses yeux. Ses mains découvraient chaque centimètre carré de la

peau de son dos. Son pénis glissait au travers de ses braies contre son clitoris et ses lèvres déjà gorgées de désir.

Il défit le lacet qui retenait encore son sexe et le présenta à l'orée de son vagin.

— NON ! cria-t-elle.

L'atterrissage fut plutôt improbable. Les fesses endolories d'avoir rencontré un peu brutalement le sol et le cerveau faisant le grand huit, Aisling essayait de comprendre ce qu'il venait de se passer. Avait-elle réellement voyagé dans le temps ? Ou avait-elle eu une hallucination ? Un rêve éveillé était une éventualité à supprimer et une vision du futur également.

Quelqu'un s'évertuait à jouer de la batterie avec son crâne. Secouant la tête pour recouvrer une vue plus nette, elle regarda autour d'elle. Tristan était toujours debout, ses yeux exprimant sa surprise d'être revenu au présent de manière si abrupte.

Se ressaisissant très rapidement, il lui tendit la main pour l'aider à se remettre sur ses pieds. Mais elle la refusa. Elle était toujours médusée par ce qu'elle venait de voir. Et lui toujours fièrement dressé, pourquoi n'était-il pas aussi ébranlé qu'elle par ce qu'il s'était passé ? Elle ne comprenait rien, elle était fatiguée. Elle n'en pouvait plus. La colère pointait le bout de son nez comme à chaque fois qu'elle était frustrée.

— Aisling ?

Oh ! Non alors ! Il n'allait pas recommencer ! Il n'était pas l'homme de ses fantasmes. Il n'était pas l'homme de ses visions. Il n'était pas celui pour qui elle aimait se blottir dans les bras de Morphée. Il était son élève et rien d'autre ! Et il allait l'imprimer une bonne fois pour toutes.

— Mlle Seer ! corrigea-t-elle. Je vous interdis de m'appeler par mon prénom. Nous ne nous connaissons pas !

— Aisling... soupira-t-il. Tu...

— Taisez-vous ! vociféra-t-elle en se mettant debout. Je ne veux plus entendre parler de vous ou de quoi que ce soit vous concernant.

Voilà, faire l'autruche serait certainement la meilleure solution. Tout effacer, faire comme si rien ne s'était jamais passé, et surtout, faire sortir Tristan de ses songes.

Elle marmonnait et s'évertuait à vouloir épousseter ses fesses pour ne pas croiser son regard.

— Et comment vas-tu faire ? Je crois me souvenir que tu es ma tutrice.

Rien de mieux pour la faire réagir. Il voulait qu'elle le regarde. Il devait l'attirer à lui. S'il avait bien compris son fonctionnement, le fait de la toucher lui faisait perdre toute capacité de raisonnement, ou du moins l'empêchait de le repousser.

— Dès demain, il y aura une autre personne à ma place, continua-t-elle obstinément.

— Je ne suis pas sûr que mon oncle apprécie ton désistement, dit-il en croisant les bras sur sa poitrine.

— Si cela vient de vous, il ne pourra pas faire autrement ! Parce que bien sûr, vous allez vous-même lui dire que vous ne pouvez pas travailler avec moi, précisa-t-elle en lui lançant un regard noir.

— Ayant moi-même fait la demande d'être à tes côtés, il ne comprendrait pas. De toute façon, c'est hors de question.

Aisling en était bouche bée. Il était l'homme le plus têtu qu'elle ait pu rencontrer. Qu'il le veuille ou non, elle ferait en sorte de ne plus avoir aucun contact avec lui. Ô comme elle aurait voulu lui retirer cet air satisfait et ce sourire de son visage.

Cette histoire était complètement folle ! Elle allait se réveiller bientôt et rirait de bon cœur en repensant qu'elle y avait cru dur comme fer. Tout semblait tellement réel !

Son téléphone portable sonna dans la poche de sa blouse, lui offrant une échappatoire. Elle décrocha à la seconde tonalité, reconnaissant son interlocuteur à la sonnerie.

— Alex ?

— Aisling ? Merde... Tu vas bien, ma chérie ?

— Oui ! Qu'est-ce qu'il y a ? Tu as l'air... speed.

— Je viens de te voir devant moi ! s'exclama-t-il.

— Comment ça ?

— Devant moi, je te dis ! Comme je les vois tous ! Putain, j'ai eu une trouille bleue.

— Alex, surveille ton langage ! Comment est-ce possible ? Tu ne vois que les morts, ajouta-t-elle en chuchotant pour que Tristan ne l'entende pas.

— C’est bien pour ça que j’ai flippé. Tu étais là, mais je ne pouvais pas te parler, enfin tu ne répondais pas. Tu semblais perdue.

— C’est le moins que l’on puisse dire. J’étais perdue ! Dans le temps...

— Dans le temps ? Que s’est-il passé ?

— Écoute, je ne peux pas t’en parler pour le moment et je préférerais le faire de vive voix. On peut se retrouver quand je sors du travail ?

— Sans problème, ma belle. Je t’attendrai pour boire un café comme d’habitude.

— Parfait. Hé Alex ?

— Ouais ?

— Merci.

— Tu me revaudras ça ! s’exclama-t-il avant de rire et de raccrocher.

Aisling soupira. Voilà que son meilleur ami médium la voyait morte. Avec les voyages dans le temps et les rêves, ça commençait à faire beaucoup pour elle. Si elle n’avait pas été une adulte responsable, elle aurait fui. Mais qu’est-ce que cela lui apporterait ? Elle ne pouvait pas se débarrasser de son don. Elle ne ferait que déplacer le problème. Si seulement elle pouvait recevoir un signe de ses aïeuls. Juste un tout petit pour lui dire que tout ce qui arrivait était normal. Qu’il ne fallait pas qu’elle ait peur, que ce n’était qu’une épreuve de plus.

Tout se mélangeait dans sa tête, elle allait finir par faire un malaise. Non, elle n’avait pas le temps pour ça. Elle devait régler le problème Tristan. Oui, mais quoi faire ?

Elle se retourna vers lui. Il attendait patiemment. Aisling ne distinguait toujours aucune aura autour de lui. Comment était-ce possible ? Elle pouvait comprendre que cela ne se passait pas de la même façon dans ses rêves, mais dans la réalité, cela ne lui était jamais arrivé. Qu’était-il pour pouvoir ainsi lui cacher son âme ?

Elle avait tellement de questions à lui poser, et en même temps elle voulait le fuir. Mettre le plus de distance entre eux, pour que plus jamais elle ne perde le contrôle de sa vie. Car c’est ce qu’elle ressentait depuis que ses rêves avaient commencé, elle souhaitait retrouver la maîtrise des événements.

— Aisling ? l’interpella-t-il, la faisant sursauter et sortir de ses pensées par la même occasion.

— Je... Qui êtes-vous ? demanda-t-elle enfin, comme si cette simple question était la clé de tout.

— Je crois que tu le sais.

— Mais c'est impossible.

— Pourquoi t'obstiner à ne pas accepter ce qui est réel ? Pourquoi lutter ?

— Parce que... mes rêves...

— Tes visions, pas tes rêves. Ce ne sont pas des inventions de ton inconscient. Ce ne sont pas uniquement la représentation de tes pulsions ou de tes frustrations. Nous sommes psychiquement liés.

— Pour quelle raison ? Nous n'avons rien à voir l'un avec l'autre. Nous ne nous connaissons pas, nous ne venons pas du même pays, nous...

— Les âmes ne choisissent pas de se réincarner dans des corps qui ont forcément un lien. Leur but est juste de pouvoir se retrouver. Les nôtres sont incapables de vivre l'une sans l'autre. Et peu importe comment, ni combien de temps cela prendra, tout ce qui compte c'est qu'elles ne fassent plus qu'une.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que nous sommes eux ? Ce n'est pas parce que vous portez le nom d'un chevalier légendaire que vous êtes forcément sa réincarnation. Et je ne m'appelle pas Iseult !

— Notre lien psychique et ce petit voyage dans le temps ne te suffisent pas ?

— Je ne vous fais pas confiance... parce que je ne...

Parce qu'elle ne voyait pas son âme. Pour la première fois depuis qu'elle était devenue une showy, elle percevait une personne comme tout le monde et cela l'effrayait. Elle ne pouvait pas anticiper ses réactions. Elle ne pouvait pas savoir réellement ce qu'il ressentait. Cela la déstabilisait et elle n'aimait pas ça.

— Ton cœur peut voir ce que tes yeux te refusent.

— Oh ! S'il vous plaît ! Pas à moi ! Vous servirez votre guimauve aux autres filles, je ne suis pas née de la dernière pluie.

— Alors, laisse-moi une chance de te prouver que nous sommes Tristan et Iseult. Laisse-moi te montrer à quel point notre lien est fort.

— J'ai besoin... de temps. Mon cerveau refuse de comprendre ce que vous me dites. Ce n'est pas... possible.

— Et voir l'âme des gens ? C'est possible ça ? Voir les morts, vivre des rêves avec une personne bien réelle, faire des bonds dans le temps ?

Aisling se prit la tête dans les mains. C'était trop d'informations en même temps. Malgré ses dons, son travail lui avait donné un esprit cartésien, et il n'acceptait pas d'enregistrer ce qui ne pouvait pas s'expliquer. Le black-out n'était pas loin. Elle devait prendre de la distance.

— S'il vous plaît, implora-t-elle.

Il s'approcha d'elle, tendant la main prudemment pour la prévenir qu'il allait la toucher, comme on prévient une bête apeurée que l'on vient à elle, mais qu'on ne lui veut pas de mal. Il passa ses bras autour d'elle et soupira. Il était si bon de pouvoir la tenir ainsi.

— N'aie pas peur, lui susurra-t-il à l'oreille. Ne me fuis pas. Je te montrerai tout ce que tu ne comprends pas. Mais ne me repousse pas. J'ai mis tellement de temps à te trouver.

V

Eux

Ses mots étaient si doux aux oreilles d'Aisling. Elle se sentait si bien dans ses bras. Elle aurait voulu que ce moment dure éternellement. Elle savait que la suite des événements ne serait pas simple. Elle le repoussa légèrement pour le regarder. Tristan avait les yeux bleus et verts. Ils changeaient de couleur. Aisling n'était pas folle, ses dons ne l'avaient pas abandonnée.

— Vos yeux...

— Je pensais que tu t'en apercevrais plus rapidement, dit-il avec un demi-sourire.

— Alors je peux voir votre âme.

Elle était presque soulagée. Elle venait de se rendre compte de l'importance de ses dons dans sa vie. Sans eux, elle était perdue.

— Crois-tu réellement que ce soit la mienne que tu perçois ?

— Vous voulez dire que ce serait le reflet de la mienne ?

Ça, c'était nouveau et inattendu !

— Il y a de fortes chances, répondit-il en lui caressant la joue. Nos pouvoirs ne fonctionnent pas de la même façon lorsque nous sommes tous les deux.

— Comment cela ?

— Tu ne peux voir mon âme, comme je ne peux connaître tes pensées. À chaque fois que j'essaie de lire dans ton esprit, je ne vois que le reflet de mes propres pensées. Je ne m'en étais pas rendu compte tout de suite, mais à présent tout s'éclaire. Et puis il y a eu ce bond dans le temps. Nous ne devons avoir qu'une simple vision et nous sommes devenus nos propres ancêtres.

— Il y a plus grave...

— Grave ?

— Mon meilleur ami m'a vue lorsque nous étions dans le passé.

— Et ?

— Et... il ne voit que les morts.

— Un médium ? demanda-t-il. Elle hocha la tête. Ce qui signifierait que notre excursion moyenâgeuse t'aurait tuée... Il faudra que l'on fasse plus attention à l'avenir.

— À l'avenir ? Elle sortit de l'étreinte de ses bras et se plaça le plus loin possible de lui. Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Je crois que c'est un message. Nous ne devrions pas partager d'autres moments comme celui-ci et... et nous ne devrions pas nous revoir tout simplement.

De nouveau cette manie de faire les cent pas.

— C'est impossible et tu le sais, dit-il en lui attrapant le bras pour qu'elle cesse de marcher.

Tristan retenait à grand-peine la colère qui montait en lui à l'idée qu'Aisling puisse penser une seule seconde à le tenir éloigné de sa vie.

— C'est faux ! J'ai très bien vécu sans vous jusqu'à présent et je compte bien continuer ainsi. D'autant plus si votre proximité me vaut une mort certaine. Après tout, si tout ceci est vrai...

— C'est la vérité ! s'exclama-t-il.

— Si... tout ceci est vrai, reprit-elle en appuyant sur le *si*. Cela implique que nous devons mourir ! Et je suis désolée, mais ce n'est pas inclus dans mes projets de vie à court terme.

— Nous ne sommes pas obligés de suivre le mythe ! Je ne suis pas envoyé par un autre homme qui aurait reçu l'un de tes cheveux par une colombe, pour te ramener à lui ! Nous ne sommes pas sous l'effet d'un philtre d'amour et pourtant...

— Non ! Arrêtez-vous là. Je ne... Elle soupira. Je veux que vous partiez. Jusqu'à lundi, précisa-t-elle alors que Tristan allait protester. S'il vous plaît, laissez-moi du temps.

— Et ensuite ?

— Ensuite, nous aviserons. Je vous demande de ne pas essayer d'entrer dans mes songes d'ici là.

Tristan passa la main dans ses cheveux. Il ne la laisserait pas détruire ces dix années qu'il avait passées à la chercher. Elle lui demandait quatre jours. Il n'était pas prêt à lui en donner autant.

Elle

Tristan était reparti avant la fin de sa nuit. Aisling avait effectué les deux autopsies seule. Cela lui avait permis de faire le vide dans sa tête. De toute façon, elle n'avait pas réellement le choix. Il fallait qu'elle fasse son travail. Alors, autant en prendre son parti. En sortant de la maison de la mort le vendredi matin, l'aube commençait à pointer le bout de son nez.

Elle rejoignit Alex dans un petit café à deux rues de son travail. Paris s'éveillait tranquillement. Les travailleurs les plus matinaux émergeaient doucement. On nettoyait les rues, on livrait les journaux.

Aisling s'installa face à son ami, à la petite table ronde.

— Tu as une tête de déterrée !

— Très drôle vraiment. Tu n'as pas trouvé mieux comme jeu de mots ?

— Hmm belle humeur ! Ça ne s'est pas arrangé depuis cette nuit, n'est-ce pas ?

— Comment veux-tu qu'il en soit autrement ?

Ils acceptèrent les cafés accompagnés de leur verre d'eau que leur avait commandés Alex. Aisling fit fondre un comprimé de paracétamol, sa tête allait exploser.

— Tu m'expliques ?

— Tu te souviens que je t'avais dit que mon patron allait me mettre un stagiaire entre les pattes ?

— Oui, vaguement. J'avoue que ce n'est pas le sujet le plus intéressant dans ta vie actuellement.

— Reste concentré, ça va te plaire. Donc, hier soir, un homme s'appelant Tristan Le Guennec s'est présenté à moi.

— Hmm Tristan... Arthur et ses chevaliers de la Table ronde ! Quel joli prénom !

— Tu ne crois pas si bien dire ! Bref, figure-toi que lui et l'homme de mes rêves ne sont en fait qu'une seule et même personne. Et, cerise sur le gâteau, il affirme que nous sommes la réincarnation de, je te le donne en mille, Tristan et Iseult...

— OK... là, ça devient glauque ton histoire. Tu es sûre que c'est lui ?

— Aucun doute là-dessus et il a confirmé.

— Et alors ? Est-il aussi beau qu'en rêve ? demanda-t-il, le sourire dissimulé derrière le rebord de sa tasse.

— Oui. Non ! Enfin, ce n'est pas le sujet. Lorsque tu m'as vue cette nuit, j'étais dans le passé. À cause de lui.

— Si je t'ai vue, c'est que tu étais morte. Mais tu n'avais pas l'air de le savoir, c'était comme si... ton âme s'était dédoublée.

— Ou bien comme si je t'appelais à l'aide.

Elle y avait réfléchi durant le trajet jusqu'au bar. Alex était en fait sa seule attache. Sa seule famille. Comme elle n'arrivait pas à s'en sortir, son âme était allée chercher la seule personne qui pouvait lui venir en aide. Même si au bout du compte, elle s'en était sortie seule. Comment ? Cela restait un grand mystère. Mais au moins, elle avait pu regagner son époque et s'éloigner de Tristan.

Elle n'arrêtait pas de penser à lui bien qu'elle tentait de se le refuser. Tentait... parce que c'était loin d'être gagné !

— Aisling. Chérie ?

Elle sursauta.

— Tu étais partie dans tes pensées, ma belle. J'ai bien l'impression que tu es au bout du rouleau.

— C'est peu dire. Je suis complètement... comment tu dis déjà ? Paumée ? Oui, c'est ça. Paumée. Je n'arrive plus à réfléchir correctement. Cette histoire est complètement dingue. C'est comme si j'étais témoin de ma vie sans pouvoir intervenir, sans pouvoir imposer ma volonté pour modifier ce qu'il s'y passe.

— Je réitère ce que je t'ai dit il y a peu de temps, sortir te ferait le plus grand bien ! Tu dois te changer les idées, voire ne penser à rien.

Sortir ? Elle n'avait pas vraiment la tête à ça. Pour le moment, elle voulait des réponses. Elle voulait comprendre ce qu'il se passait.

— Réponds-moi sincèrement, Alex. Tu crois que ce que raconte Tristan est possible ? Je veux dire... je sais que je suis une showy, que j'ai des dons particuliers et que le paranormal n'est pas un fait qui m'est inconnu. Mais... la réincarnation de deux âmes ? De deux âmes légendaires qui plus est ! J'avoue que j'ai quelques difficultés à y croire.

— Les légendes partent généralement de faits avérés ! Alors pourquoi pas celle de Tristan et Iseult ? La seule chose qu'il faut que l'on cherche en fait c'est : est-ce que vous êtes, vous aussi, maudits ?

Voilà... c'était bel et bien la donnée du problème qui gênait le plus Aisling. Au-delà du fait d'avoir rencontré un homme qui se disait être son

âme sœur, c'était surtout le fait qu'il y ait une certaine probabilité à ce qu'elle soit la réincarnation d'Iseult et tout ce que cela impliquait qui la dérangeait.

— Tu veux que je te dise ? Je sens venir l'arnaque à des kilomètres ! À mon avis, je vais y laisser jusqu'à ma dernière culotte !

— Aisling, je suis choqué ! Qui a bien pu mettre un langage aussi peu châtié dans ta bouche ! s'exclama Alex en se retenant à grand-peine de rire.

— Tu penses sincèrement que c'est le moment de te moquer de moi ?

— Oui ! Et tu sais pourquoi ? Parce qu'il faut absolument que tu te détendes.

— Ça ne m'aidera pas à trouver la solution à mon problème.

— Oh que si ! On va avancer notre petite sortie à ce soir ! Tu vas rentrer, poser ta nuit et je passe te prendre dès que la lune a pointé le bout de son nez !

— Ce soir ? Alex !

— Aucun passe-droit, jeune fille.

— Tu es plus têtu qu'une... qu'une...

— Bourrique ? Il te manque encore un peu de vocabulaire pour pouvoir me renvoyer dans mes pénates en français, ma chérie.

Que pouvait-elle dire ? Rien... et boudier comme une petite fille n'aurait fait que l'amuser.

— Allez. Toi et tes jolis escarpins, au lit ! Tu as intérêt à être fraîche et pimpante ce soir !

— Et tu m'emmènes où ?

— Tu verras bien.

— Al...

— À ce soir !

Il l'embrassa sur la joue, alla payer les cafés et partit sans un mot de plus pour Aisling. De tous les amis qu'elle aurait pu se faire en arrivant à Paris, il avait fallu qu'elle tombe sur lui. Médium, homosexuel, terriblement séduisant et drôle. Il avait tout pour devenir le meilleur des amants. Oui, mais voilà... le critère numéro deux était plutôt un frein. Elle avait rencontré Alex dans un pub de Paris, quelques semaines après son arrivée. Elle avait un peu trop bu et il avait été gentil. Bien sûr, au départ, elle ne savait pas qu'il aimait les hommes, alors, elle lui avait fait du rentre-dedans. C'est Alex qui lui avait appris cette expression. Il avait d'ailleurs beaucoup

ri quand elle lui avait clairement expliqué qu'une femme ne pouvait pas faire du rentre-dedans à un homme. Que c'était techniquement impossible. Il lui avait alors promis de lui faire son éducation.

Lui

En arrivant à son appartement cette nuit-là, Tristan était dans une rage folle. Parce qu'il avait totalement perdu le contrôle sur ses dons, il allait mettre à mal tout ce qu'il avait mis en place ces dernières années. Il était à la fois en colère contre lui-même, contre ses ascendants et contre Aisling. Elle le trouvait buté ? Mais elle l'était encore plus.

Il avait bien pensé que ce ne serait pas si facile que ça de lui annoncer la nouvelle. De faire que rêves et réalité ne fassent plus qu'un dans la vie d'Aisling. Il ne se doutait pourtant pas qu'elle lutterait autant. Elle s'était fermée comme une huître à toutes ses tentatives pour sonder son esprit.

Mince ! Il était aussi frustré qu'un enfant à qui l'on refuse le jouet tant espéré ! Tu touches avec les yeux !

Comment dormir après tout ça ? Il était impossible qu'il trouve le sommeil. Elle le hanterait dès qu'il fermerait les yeux. C'était déjà le cas alors qu'il était éveillé. Il aurait mieux fait de rouler jusqu'à ce que son réservoir soit vide, plutôt que de s'enfermer entre quatre murs.

Tristan répondit à ses mails et en envoya un supplémentaire pour prévenir son oncle du déroulement de la nuit.

Le soleil était déjà levé lorsqu'il décida que la fatigue l'emporterait aisément vers un sommeil profond. Alors qu'il allait se coucher, son téléphone bipa.

Elle

Aisling rentra chez elle et eut toutes les peines du monde à trouver le sommeil. Sa nuit fut très courte et bien moins reposante que la précédente. Fraîche et pimpante ? Cela allait être difficile de répondre à cette demande. Il lui faudrait sortir le grand jeu ! Et pour commencer, un bon bain et un masque coup d'éclat s'imposaient. Elle ne savait pas si elle était déçue ou non de ne pas avoir rêvé. Tristan l'avait donc écoutée. C'était ce qu'elle

voulait. Mais alors pourquoi cette sensation de frustration lui tenaillait-elle le ventre ?

Tout son corps était crispé par le manque. Chacune de ses cellules résonnait de concert, criant leur besoin de cette endorphine créée lorsque Tristan l'avait menée jusqu'à l'orgasme. Elle se faisait l'effet d'une junkie à court de shoots et qui aurait pu faire n'importe quoi, même la chose la plus folle, ne serait-ce que pour un dixième de sa dose habituelle.

La chaleur de l'eau et la musique aidant, elle s'assoupit dans son bain. Cela devenait presque une habitude et à son réveil, elle jugerait que c'était bien trop dangereux ! Elle rêva bien sûr. Mais ce ne fut pas l'évasion la plus agréable qu'elle eut connue.

Elle arriva à l'institut comme à son habitude et prit l'ascenseur pour rejoindre son bureau. Mais lorsque les portes s'ouvrirent, elle ne découvrit pas le couloir habituel, tout du moins pas identique à celui de la réalité. Les murs étaient un mélange de parpaings blancs et de haies aux feuilles noires. La lumière était tamisée. Aisling fit quelques pas en avant et les portes de l'ascenseur se refermèrent derrière elle, pour ensuite être cachées par des ronces qui poussèrent incroyablement vite. L'angoisse lui serra l'estomac et lui coupa la respiration. Elle était prise au piège. Elle se mit à courir le long du couloir sans un regard en arrière. Elle savait pertinemment que le chemin qu'elle avait déjà parcouru s'était refermé à mesure qu'elle avançait. Elle passa des carrefours, prit à droite, puis à gauche. Parfois, elle crut faire demi-tour, mais jamais elle ne revenait à son point de départ et aux ascenseurs. Elle ne cria pas, de toute façon, elle savait bien que cela n'aurait servi à rien. Alors elle avançait. Encore et encore. Sans but. Jusqu'à ce qu'elle arrive à une pièce circulaire lui offrant trois échappatoires. Passé, Présent, Futur. C'est ce qu'il y avait d'écrit au-dessus de chacune des portes. Il fallait qu'elle choisisse. Mais elle n'y arrivait pas. Ses pieds refusaient de faire le moindre mouvement. Elle ne pouvait pas fuir. Et les murs se resserraient autour d'elle. De plus en plus. La lumière se faisait de plus en plus diffuse. Aisling étouffait, l'air peinait à entrer dans ses poumons.

De manière incompréhensible, les trois portes ne firent plus qu'une. Aisling fonça sans réfléchir... et tomba dans un trou noir. Dans sa chute, elle se retourna et vit la porte par laquelle elle était tombée. Une silhouette

s'y dessinait dont elle ne voyait que les yeux. Les iris noirs ressortaient étrangement sur le blanc de l'œil. La tristesse... le deuil...

Non ! Elle ne voulait pas que cette personne, quelle qu'elle soit, puisse être malheureuse. Alors elle cria. Elle criait encore en se réveillant. L'air entra dans ses poumons qui s'ouvrirent alors comme s'ils avaient été collabés depuis bien trop longtemps. La douleur fut intense et lui tira un gémissement. La main sur la poitrine, elle regarda tout autour d'elle afin de se rassurer par la vision d'un lieu familier.

Quoi qu'il advienne de toute cette histoire, elle n'en sortirait pas indemne. Rêver d'un labyrinthe était un signe qui pouvait être bon comme mauvais. Dans tous les cas, il signifiait bien qu'elle était perdue en ce moment et que si elle ne prenait pas très vite le bon chemin, elle allait se perdre tout à fait.

VI

Elle

Lorsqu'Alex arriva un peu avant 21 h, elle était en porte-jarretelles, bas coutures, soutien-gorge et escarpins. Elle mettait la touche finale à son maquillage, alors qu'il se servait un verre au bar, la regardant d'un air appréciateur.

— Tu vas vraiment finir par me faire virer ma cuti ! lui dit-il.

— Si tu n'entrais pas chez moi sans sonner, cela n'arriverait pas ! Et puis, cela t'épargnerait peut-être de me trouver en mauvaise posture avec un homme.

— Je ne gâcherai certainement pas mon plaisir, tu penses bien. Dépêche, ma belle, enfile cette robe que l'on puisse, enfin, aller s'amuser !

Elle s'exécuta tout en le détaillant à son tour. Elle avait bien fait de sortir le grand jeu. Il était habillé d'un costume noir avec une chemise blanche et un nœud papillon défait. Simple mais efficace, ils allaient tous tomber sous son charme.

— Et où m'emmènes-tu ?

— Dans un club privé du premier arrondissement. On va d'abord y prendre un bon repas et ensuite... il but une gorgée et afficha un demi-sourire. Ensuite, on va s'amuser un peu.

— Tu me fais peur.

— T'ai-je un jour donné une seule petite raison de ne pas avoir confiance en moi ? demanda-t-il, faussement offusqué.

— Ne t'engage pas sur cette voie-là, répondit-elle amusée.

— Quelle piètre estime tu as de moi !

— Quelle est l'expression déjà ? Ah oui ! On ne récolte que ce que l'on sème !

— Hmm, eh bien rappelle t'en bien chérie, je pourrais te la ressortir un de ces quatre. Allez, en route ! finit-il par dire après lui avoir tapé sur les fesses.

— Hey !

Alex n'avait pas fait les choses à moitié, comme d'habitude. Il avait commandé un taxi et en avait prévu un autre pour le retour. Ainsi, disait-il, ils pourraient pleinement profiter de leur soirée, quelle qu'en soit l'issue.

Il avait réservé une table dans un club privé. Mais ce qu'il avait omis de dire à Aisling, c'est que c'était également un club libertin. Et cela l'amusait par anticipation.

Le Taxi les déposa dans une rue, tout ce qu'il y avait de plus traditionnel à Paris. Aisling s'attendait à trouver une devanture de club comme elle en avait souvent vue, mais elle ne vit rien. Juste une crèmerie, la double porte d'un immeuble haussmannien, et une boulangerie. Elle tourna la tête des deux côtés mais, à part des passants, certes bien habillés, elle ne remarqua rien.

— Bon... Nous sommes bien d'accord, ma chérie, toi et moi formons un couple. Tout du moins pour le début de la soirée.

— Quoi ! Mais tu...

— Oh allez, ma belle, ce sera juste l'histoire d'une heure ou deux ! Le temps que chacun d'entre nous trouve un nouveau partenaire pour la nuit. Et puis, dis-toi que la plupart des hommes, ou des femmes qui t'aborderont ce soir seront aussi en couple. Donc... ajouta-t-il en lui souriant et en lui passant l'index sur le nez ; il n'y aura pas la question du : est-ce que je le rappelle ou pas ? Juste de l'amusement, pas d'engagement !

Aisling soupira et considéra ce qu'il venait de lui dire. Après tout, il n'avait pas vraiment tort.

— Juste de l'amusement, pas d'engagement, tu dis ?

Alex opina.

— D'accord, mais c'est moi qui porte la culotte !

— Rêve, ma chérie... rêve !

Il plaça sa main au creux de ses reins et la guida vers l'entrée de l'immeuble qu'elle pensait être un lieu de résidence et non un club. Il frappa trois fois et un homme, qu'Aisling aurait plus jugé de gorille que d'humanoïde, leur ouvrit. Alex indiqua leurs noms et on les fit entrer.

— Pour ce soir, tu es Eva et moi, Simon. Ça te va ?

— Eh bien, même si cela ne correspond pas réellement à ma taille, je m'en contenterai !

— Je ne pouvais décemment pas t'appeler Monica !

— Cela aurait été plus logique !

— Mais oui, on sait que tu as une belle poitrine... répondit-il en se retenant de rire.

— Tu es... Hou !

Elle lui donna un coup dans l'épaule en grognant. Ce qu'il pouvait être exaspérant par moments ! Et en même temps, il avait réussi à lui changer les idées. Elle allait passer une bonne soirée. Elle devait se détendre et profiter. Tout simplement !

Ils remontèrent un espace pavé à ciel ouvert, les talons d'Aisling claquant sur le sol. Les fenêtres des trois façades qui les surplombaient étaient toutes teintées de noir, si bien que l'on ne pouvait pas voir ce qu'il se passait à l'intérieur.

Ils empruntèrent un magnifique hall, décoré de façon sobre, mais élégante. Murs blancs, moulures blanches, escalier de marbre blanc, seuls les objets de décoration apportaient une note foncée. Ils montèrent au premier étage où on les fit entrer dans une immense salle à manger. Chacune des tables était séparée des autres tant et si bien qu'Aisling eut l'impression d'être dans une pièce privée et qu'il n'y avait personne d'autre qu'eux. Alex - enfin, Simon - lui tira sa chaise pour qu'elle puisse s'asseoir et alla s'installer en face d'elle. Un sourire satisfait flottait sur ses lèvres, ce qui éveilla les soupçons d'Aisling - enfin, d'Eva.

— Quoi ? Qu'est-ce qui se passe dans ton cerveau en ce moment même ? lui demanda-t-elle.

— Mais rien voyons ! Que vas-tu t'imaginer ? déclara-t-il précipitamment.

— Tu te défends bien vite, à mon goût.

— Innocent tant que l'on n'a pas prouvé le contraire !

— Moi je trouve les pièces à conviction à l'intérieur même des boîtes crâniennes... Tu es sûr de vouloir que je cherche des preuves ?

— Très peu pour moi, merci ! répondit-il en levant les mains. N'ai-je pas le droit d'être heureux que l'on soit ici, toi et moi ?

— Si. Mais fais bien attention quand même. À la moindre entourloupe, tu me le paieras !

— Entendu !

Ils dînèrent tranquillement, discutant et riant comme à leur habitude. L'aura du serveur était bleue et jaune, il était calme et heureux de son travail. Aisling ne voyait pas les autres clients et elle ne faisait plus attention à l'aura d'Alex depuis bien longtemps. La force de l'habitude sûrement. Avec lui, elle ne cherchait pas à savoir ce qu'il ressentait, ils ne se cachaient rien de toute façon.

Ils empruntèrent de nouveau l'escalier pour descendre au premier sous-sol. Avant d'entrer dans cette autre partie du club, un employé leur tendit deux masques noirs. Un loup simple et uni pour Alex et un loup en dentelle pour Aisling. La porte s'ouvrit et Aisling eut l'impression que l'on venait de lui mettre un filtre rouge sur les yeux, un peu comme dans une chambre noire de photographe. Le club avait été construit dans le dédale d'une ancienne cave voûtée. La première pièce, toute en longueur, disposait de canapés en velours rouge longeant les murs et de petites tables rondes. Tout au bout, le bar trônait. Il faisait le tour d'un lourd pilier servant de base à plusieurs voûtes qui décomposait le club en différents lieux. La lumière était tamisée et rouge, la musique était forte, mais pas suffisamment pour les empêcher de s'entendre, juste ce qu'il fallait pour que l'on ne surprenne pas leur conversation. Des femmes en tenue légère et des hommes tout aussi peu vêtus dansaient sur des podiums. Aisling ne fut pas sûre que tous étaient des employés du club, à part peut-être pour ceux qui pratiquaient la pole dance.

Ils avancèrent jusqu'au bar sous le regard insistant des autres clients. Alex commanda deux cocktails et ils s'installèrent à une table bien en vue.

— Nous avons conclu un marché ! dit-il devant la mine renfrognée d'Aisling. Nous n'allons pas nous cacher toute la soirée, uniquement parce que la lumière rouge t'empêche de voir clairement les intentions de chacun !

Elle n'avait pas eu besoin de le lui dire, il savait que ces circonstances lui ôtaient presque ses dons.

— Prends ça comme une soirée de repos ! ajouta-t-il.

— Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi.

— Tu es très étonnante, parfois. Tu n'arrêtes pas de me dire que tes dons sont un fardeau, mais dès que tu ne les as plus, tu flippes.

— Je crois que... je crois que je commence à m’y faire. Ça me rassure d’une certaine manière.

— Voilà donc pourquoi tu te méfies de ce fameux Tristan.

— Il n’est pas fameux ! s’emporta Aisling. Et ça n’a rien à voir avec le fait que je ne voyais pas son âme. Que dirais-tu si un homme débarquait dans ta vie, te disait qu’il est ton âme sœur et que, cerise sur le gâteau, lui et toi êtes la réincarnation d’amants maudits ?

— Je dirais banco ! Profitons un max avant de passer l’arme à gauche et de nous faire découper par ma meilleure amie.

— Tu es vraiment irrécupérable, tu sais ça ?

— C’est bien pour ça que je suis ton Jiminy !

— Mon Jiminy ?

— Jiminy Cricket ! Où étais-tu entre trois et sept ans ? Tu ne connais pas la conscience de Pinocchio ?

— Tu parles d’une conscience ! Tu es plutôt le diabolotin que j’ai sur l’épaule gauche.

Il lui fit un clin d’œil d’assentiment. Pendant qu’ils discutaient, un homme s’était avancé jusqu’à eux et fixait Alex.

— Je crois que je vais t’abandonner pour ce bel Apollon, ma chérie.

— Bonne soirée ! s’exclama-t-elle en levant son verre, contente d’en avoir fini avec cette discussion.

— Et toi, bouge tes fesses de ce siège, sinon, je viendrai te chercher pour que tu joues avec nous !

— Tu rêves encore éveillé, mon chou !

Il lui envoya un baiser et partit faire connaissance avec son activité de la nuit. Aisling prit son verre et décida de faire le tour du club. Elle découvrit bien plus de recoins qu’elle n’aurait imaginés. Les gens étaient en couple ou bien seuls, mais pas forcément comme ils étaient arrivés dans le club. Parfois, ils regardaient, parfois ils étaient regardés. Il commençait à faire très chaud pour une cave. Elle aperçut plusieurs portes, plusieurs rideaux, pas tous occultants. Les danses se faisaient de plus en plus langoureuses, les conversations beaucoup plus tactiles. Ce n’était pas réellement orgiaque, mais certaines scènes auraient suffi à faire rougir un public non averti.

Toute absorbée à ses contemplations - elle se refusait à les appeler du voyeurisme, elle sursauta en sentant une main chaude se poser au bas de son dos. Elle se retourna brusquement, mais ne vit personne derrière elle.

Difficile de savoir si on l'avait touchée intentionnellement ou non. L'impression d'être observée ne la quittait pas, mais là encore, elle doutait. Après tout, tout le monde regardait tout le monde dans les clubs libertins comme celui-ci, comme dans les autres clubs, non ?

Alors qu'elle terminait de faire le tour du bar, elle ressentit une caresse entre ses deux épaules.

— Magnifique... lui susurra une voix d'homme à l'oreille. Êtes-vous seule ?

— Non, répondit-elle.

— Est-il jaloux ?

— Non.

— Bien.

Il lui retira son verre vide et, plaçant une main au creux de ses reins, la mena jusqu'à la piste de danse. Dès qu'elle essayait de se retourner, il l'en empêchait. Dès qu'elle s'éloignait un peu trop de lui, il l'en empêchait. Aisling ondula son corps, effleurant son cavalier avec ses fesses. Elle n'appréciait pas qu'il soit si loin d'elle. Elle voulait le toucher, que leurs corps soient en contact. Comme s'il l'avait senti, il la plaqua contre lui d'une main et avec l'autre, il entreprit de lui faire tourner la tête. Il la caressait du bout des doigts, le long de son bras, puis le long de sa jugulaire jusqu'à effleurer son téton. Il maintenait les mains d'Aisling sur son ventre en tenant ses poignets. Il plaça son visage dans son cou et un frisson la parcourut lorsqu'elle sentit son souffle remonter jusqu'à son oreille.

Aisling ne savait pas si le fait de ne pas le voir l'excitait ou bien l'agaçait. Pourquoi ces hommes aimaient-ils se cacher d'elle ? Que ce soit dans ses songes ou dans la réalité, elle avait l'impression qu'ils s'ingéniaient à lui dissimuler leur visage... leur âme.

Lorsque la chanson, dont Aisling n'avait entendu qu'une ou deux notes, trop absorbée par l'effet que lui prodiguait le corps de l'inconnu, se termina, celui-ci l'emmena vers une table en retrait, au cœur d'une alcôve.

— Asseyez-vous là, je vais nous chercher à boire.

Elle s'exécuta et décida ensuite de découvrir enfin, qui l'avait ainsi invitée. Elle était là pour profiter de sa soirée et elle comptait qu'il en soit ainsi. Elle prit le temps de scruter cet homme, dont la voix, sourde dans le bruit du club, avait fait remonter des frissons le long de son dos et naître des désirs au plus profond de son être.

De dos, grand, brun et aux épaules carrées, il avait la tête haute de ceux qui sont sûrs d'eux. Aisling l'imagina tel un félin, le regard sûr et doré, les muscles de ses épaules roulant à chaque pas.

En fermant les yeux, des flashes lui parvinrent. Des images d'elle, les yeux bandés, les ongles enfoncés dans le dos de cet homme. C'était la première fois qu'elle était spectatrice dans sa vision. Se voir faire l'amour la déstabilisa et elle rouvrit les yeux brusquement pour revenir dans le club, avec lui... Tristan.

Eux

Elle hésita un quart de seconde entre exploser de colère et essayer de comprendre. Mais elle se dit que dans un tel lieu, un esclandre ne ferait que l'afficher et gâcherait la soirée d'Alex, qui avait d'ailleurs bel et bien disparu. Jamais là quand il le faudrait ! Elle devait juste trouver un moyen de se débarrasser de cet élève encombrant..., déstabilisant.

— Que faites-vous ici ? Vous me suivez ?

— Je peux te retourner la question, répondit-il. Après tout, je suis un habitué des lieux et toi non.

Il leur servit une coupe de champagne et s'installa pour lui faire face, le bras sur le dossier du sofa. Il porta le verre à ses lèvres tout en continuant de la fixer. Il attendait visiblement que ce soit elle qui s'explique.

— Habitué ? Vraiment ? Dans ce cas, je vais vous laisser vaquer à vos habitudes. Je suis certaine que vous manquez à la gent féminine.

— Serait-ce une marque de reproche que je sens percer dans ta voix ?

— Certainement pas ! Pour quelle raison aurais-je des reproches à vous faire ? Vous êtes libre de faire ce qu'il vous plaît.

— Vraiment ? demanda-t-il.

Il essayait de tourner la situation à son avantage comme à chaque fois. Mais Aisling était bien décidée à ne pas se laisser faire.

— Eh bien... maintenant que vous abordez le sujet, je me dis qu'un homme qui passerait nombre d'années à, soi-disant, chercher son âme sœur ne serait pas du genre à traîner dans de tels endroits.

Si cela avait été possible, les yeux de Tristan l'auraient foudroyée sur place. Il n'était pas content qu'elle puisse remettre en doute sa parole. Il

serrait son verre si fort qu'il aurait pu le casser. Aisling afficha un petit sourire en coin, croisa les bras et attendit sa réponse.

Elle était têtue ? Lui aussi. Il se rapprocha d'elle, faisant fi de son raidissement. Il n'avait pas trente-six solutions pour lui faire entendre raison. Au risque qu'elle soit encore plus en colère contre lui, Tristan était prêt à tout pour qu'Aisling soit enfin à lui.

Sans lui laisser le temps de réfléchir, il attrapa son bras pour l'attirer à lui, colla son visage au sien et la regarda droit dans les yeux.

— En route, dit-il posant ses lèvres sur les siennes juste avant que la pièce ne se mette à tourner.

VII

Eux

Leur baiser s'éternisa, Tristan en profita avant qu'Aisling ne se reprenne. Plus il gagnerait de temps, plus tard elle s'énervait.

— Mais ce n'est pas vrai ! Vous avez osé recommencer ! s'exclama-t-elle en le repoussant soudain.

Et voilà, elle criait. Trop c'était trop. Tristan venait de la ramener dans le passé. Et encore, de passé, elle ne savait pas vraiment s'il était bien réel ou si ce n'était pas plutôt une création de l'esprit des humains lambda, une sorte de réalité parallèle.

Elle se dit que la situation aurait pu être bien pire. Elle aurait bien pu se retrouver en talon aiguille et porte-jarretelles dans cette grotte humide et qui sentait le rance ! Fort heureusement pour Aisling, elle était de nouveau affublée de vêtements moyenâgeux.

Il y avait peu de lumière autour d'eux, celle-ci provenait probablement de l'entrée située à une vingtaine de mètres derrière eux, autant qu'Aisling pouvait en juger. Un grondement sourd et bestial leur parvint de l'autre côté. Elle en eut la chair de poule.

— Très bien, on s'en va ! Tout de suite !

— Je n'y arrive pas.

— Vous avez intérêt à bouger vos jolies petites fesses illico et à nous sortir de ce pétrin ! Je ne tiens pas à savoir ce qui se trouve dans l'ombre.

— Commence par ne pas crier. Jolies petites fesses, tu dis ?

— Est-ce vraiment le bon moment ?

— C'est toi qui l'as dit ! Et je...

— Tristan ! le coupa-t-elle en tapant du pied.

— Je n'arrive pas à nous faire repartir, j'ai essayé dès que j'ai vu où nous étions.

Aisling s'attrapa la tête. Elle se serait arraché les cheveux.

— J'ai peur de connaître la réponse à cette question, mais... où sommes-nous exactement ?

— Dans une grotte... ou plutôt un tunnel.

— Ça, j'aurais pu le deviner seule ! Quelle est la mauvaise nouvelle ?

— J'ai bien peur que nous ne soyons dans la gueule du loup, autrement dit, ajouta-t-il avant qu'elle n'ait pu s'énerver, dans la maison même du dragon.

— Quoi ?

Bon d'accord, ce hurlement-là, elle aurait mieux fait de le garder pour elle. Surtout qu'apparemment, cela avait réveillé le dragon en question pour de bon. Mais les dragons, ça n'existe pas ! Si ? Un peu comme... les bonds dans le temps.

Elle était foutue !

— Allons-nous-en, maintenant ! s'exclama-t-elle.

— D'accord, viens !

Tristan lui attrapa la main et se mit à courir vers la lumière. C'est à ce moment précis qu'Aisling regretta sa robe courte. La roche au sol était glissante, sa tunique, rendue spongieuse par la boue était lourde et Aisling marchait dessus, trébuchant tous les trois mètres. De sa main libre, elle souleva son vêtement afin de ne pas les ralentir. Ils devaient fuir le plus rapidement possible, déjà les bruits s'amplifiaient derrière eux.

— Vous croyez réellement que nous sommes poursuivis par un dragon ? demanda-t-elle.

Elle se félicita d'être sportive, parce que sinon, elle serait déjà essoufflée.

— Non seulement j'y crois, mais je serais prêt à le jurer sur la tête de mon oncle.

— Mais c'est impossible, les dragons, c'est...

Tristan s'arrêta brutalement, et fit volte-face.

— Sérieusement ? Tu veux que je te pince ou quelque chose du genre, histoire de te prouver que tu ne rêves pas ? Ce n'est pas que je répugne à t'infliger quelques sévices corporels, en particulier lorsqu'ils concernent tes fesses, mais je doute que ce soit le bon moment, tu ne crois pas ? Ou alors, enchaîna-t-il avant qu'elle ne puisse parler, je te laisse ici faire connaissance avec l'allume-feu le plus corpulent qui soit !

Il ne lui laissa pas le temps de réfléchir, l'odeur de soufre de plus en plus présente ne présageait rien de bon.

— Dépêche-toi, la pressa-t-il.

— J'aimerais bien vous y voir ! J'ai l'impression de courir pieds nus sur de l'eau savonneuse, se défendit-elle. Bon sang, mais où est la sortie ?

— Nous ne devrions plus en être très loin, tu n'entends pas le ressac ?

— Non, j'avoue que je suis fixée sur les bruits qui proviennent du monstre qui se trouve derrière nous ! Vous m'en excuserez.

— Ô allons, professeur Seer ! Je suis étonné.

— Ça n'est vraiment pas le moment de faire de l'ironie ou de vous moquer de moi.

— Loin de moi cette idée !

Exaspérant ! C'est tout ce qui lui vint à l'esprit. Aisling n'arrivait pas à comprendre comment il pouvait encore faire de l'humour dans ce genre de situation. D'un autre côté, c'était certainement un moyen pour lui de dédramatiser, de se protéger. Oui, ce devait être cela. Quoi d'autre ?

Le tunnel se fit de plus en plus large et la lumière de plus en plus vive. Aisling entendit très nettement le bruit des vagues qui s'engouffraient dans les rochers. L'air devint salin et beaucoup plus respirable. À l'horizon, l'océan et le ciel se rejoignaient. Le soleil était caché par intermittence derrière des nuages gris, annonçant la venue imminente de la pluie.

Sous leurs pieds, le sol se fit sable. À leur droite, il n'y avait que de l'eau à perte de vue, mais à leur gauche, ils pouvaient se rendre sur une plage et certainement trouver une échappatoire, un chemin qui les emmènerait loin du dragon et surtout un lieu où ils pourraient essayer de repartir au XXIème siècle.

— Où pouvons-nous aller maintenant ? demanda-t-elle alors que Tristan lui avait lâché la main et essayait de se situer.

— Je ne sais pas, répondit-il. Je n'arrive pas à savoir où nous sommes exactement.

— Comment cela ? Tu... vous voulez dire que vous essayez de savoir sur quelle plage nous avons atterri ? C'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin !

— Sauf que nous savons très bien, toi et moi, que nous sommes forcément sur une plage irlandaise.

Son affirmation fit sursauter Aisling.

— L'Irlande ! Mais oui ! s'exclama-t-elle. L'ancienne Irlande, celle du moyen âge, de mes ancêtres, mon pays. Une plage avec un dragon...

attendez, cela me rappelle quelque chose.

— Quoi donc ?

— Une histoire que me racontait ma grand-mère sur une plage de notre village. La légende voulait qu'elle soit gardée par un dragon, récita Aisling en faisant les cent pas. Un dragon qui aurait été pourfendu par Tristan ! Le chevalier de la Table ronde. Mais oui ! Cela me revient à présent ! Je n'ai jamais réellement prêté attention à ces histoires, mais...

— C'est étonnant !

— Oh ça va ! Sachez que mes dons ne sont apparus que tard dans ma vie, et que jeune, j'étais encore plus cartésienne. Ce qui fait que je n'étais pas intéressée par ce que je pensais être de simples contes pour enfants !

— Très bien ! Puisque la mémoire t'est revenue, peut-être pourrais-tu nous trouver un abri ?

— Ce n'est pas exactement la plage de mon souvenir... Il y a des habitations au XXIème siècle qui longent les côtes.

— Ça ne doit pas être très différent au moyen âge. Les gens devaient vivre de la pêche, leurs villages devraient se situer derrière cette colline, dit-il en pointant l'index face à lui.

— Qu'allons-nous faire une fois que nous aurons trouvé des vivants ? Crier haut et fort que nous venons du futur au risque de nous faire brûler vifs ? Non, parce que... ce n'est pas que je n'aime pas les barbecues, mais cela m'ennuierait de servir de viande. Et le roux n'irait pas bien avec mon teint.

— Tu as un sens de l'humour remarquable lorsque tu es stressée, lui fit-il remarquer.

— Je ne suis pas... en fait si, je suis morte de trouille ! Et c'est entièrement votre faute, une fois de plus. Pourquoi n'avez-vous pas pu rester à l'écart de moi comme je vous l'avais scrupuleusement demandé ?

— Je ne pense pas que ce soit le bon moment, ni encore moins le bon endroit, pour parler de ça, non ? Allez, viens.

Tristan partit d'un pas décidé et elle n'eut d'autre choix que de le suivre, puisqu'elle ne souhaitait pas rester seule à attendre un miracle. Lorsqu'ils quittèrent la plage, ils empruntèrent un chemin qui les mena tout droit dans une forêt dense. Après l'épisode de la grotte et son sol instable, Aisling avait le droit de trébucher sur des racines, d'avoir ses vêtements abîmés par

des branches, quand ce n'était pas son visage qui rencontrait lesdites branches.

— Alors ? dit-elle soudain après avoir échappé de justesse à la chute pour la énième fois.

— Alors quoi ?

— Allez-vous oui ou non répondre à ma question ?

— Non.

— Comment ?

— Pourquoi te répondrais-je ? Tu sais pourquoi !

— Il y a autre chose. Un truc que vous me cachez.

— Comme quoi ?

— Comment saviez-vous que je serais à ce club ?

Cela lui était venu par déduction. Il ne pouvait en être autrement, mais lorsqu'elle en aurait la confirmation et qu'elle serait de retour dans son époque, Aisling allait avoir un truc urgent à faire.

— Je te l'ai dit. Je suis un habitué, essaya-t-il d'éluder.

— Je ne suis pas une idiote !

— Je n'ai pas dit ça !

— Alors, avouez ! Avouez que c'est Alex qui vous a dit de nous y rejoindre.

— Non, je...

Il s'arrêta de marcher et soupira, les mains sur les hanches.

— OK.

— OK ? C'est tout ? En fait, tout ça c'est un coup monté ! Depuis le début.

— Non !

— Permettez-moi d'en douter. Toutes ces histoires, c'étaient... c'étaient des foutaises !

— C'est marrant comme tu as bien appris certains mots français.

— Ne changez pas de sujet. Quand avez-vous décidé de mettre votre petite arnaque en place tous les deux ? Et en passant, cette histoire de réincarnation, chapeau ! J'y ai presque cru.

— Tout est vrai ! Combien de fois il va falloir que je te le dise ? Crois-moi, je te ramènerai dans le passé autant qu'il le faudra pour que ça rentre dans ta tête, dussé-je pour cela porter une robe de mec et te chanter la sérénade !

Aisling l'étudia de haut en bas et se mordit la joue pour ne pas rire. Même s'il était habillé en tenue d'époque et que cela correspondait tout à fait au moyen âge, Tristan se voyait affublé d'une tenue qui n'avait pas grand-chose de viril aux yeux d'Aisling. Ce n'était peut-être qu'une basse vengeance, mais cela l'amusait beaucoup.

— Ce serait vraiment sympa que tu évites de te moquer, lui dit-il.

— Je n'ai rien dit, se défendit-elle.

— Alors j'ai un nouveau don... Je peux lire dans ton esprit. Ça compense un peu de ne pas saisir tes émotions.

Il y eut un moment de silence où chacun jaugea l'autre tout en réfléchissant à la situation. Dans cette forêt, ils semblaient relativement à l'abri. Ils pouvaient se permettre de ne pas se déplacer.

— Écoute. Je ne peux pas t'obliger à me croire, mais sache que je ne t'ai jamais menti. C'est peut-être bien le problème d'ailleurs. Je n'aurais peut-être pas dû te révéler la totalité des choses dès le premier jour. Enfin, la première nuit. J'aurais sûrement dû te laisser découvrir tout ça toute seule. Mais sache que ce n'est en aucun cas une invention de ma part ou de celle d'Alex.

— Alors comment...

— Pour la soirée, il a trouvé mon numéro dans ton téléphone et puis il m'a appelé. Il m'a expliqué qu'il était temps qu'il prenne ta vie en main sinon tu serais encore vieille fille dans trois semaines.

— Ben voyons !

— Il n'a pas pensé à mal, il veut juste que tu profites. Et j'avoue que ça servait bien mes projets. Rester loin de toi, aussi longtemps que tu me l'avais demandé, m'était impossible.

Bizarrement, ses aveux firent du bien à Aisling, mais elle n'aurait su dire pourquoi. Tristan lui semblait las. Las de devoir se justifier, las de devoir se battre pour qu'elle le croie et qu'elle comprenne.

Elle aurait voulu revenir en arrière. Prendre le temps de faire ses rêves et de le découvrir ainsi. Tout s'était compliqué à une vitesse vertigineuse. C'était comme si son cerveau avait fait un tour dans une centrifugeuse, elle en aurait presque eu la nausée. À moins que ce ne soit l'effet des bonds dans le temps.

Le fait qu'Alex lui ait joué ce petit tour n'allait pas rester sans représailles. Il avait beau être son meilleur ami, cela ne lui donnait pas

l'autorisation pour autant de gérer sa vie, surtout sa vie amoureuse. Elle était maître de son corps et de ses sentiments et elle comptait bien le lui faire savoir. Et à Tristan aussi par la même occasion.

Au moment où elle allait aborder le sujet, un craquement de branche se fit soudainement entendre. Tristan s'abattit sur elle de manière à la recouvrir pour la cacher des nouveaux venus. Ils devaient à tout prix éviter d'être vus.

Il mit un doigt sur sa bouche pour faire comprendre à Aisling de ne pas faire de bruit. Puis il se releva doucement, restant camouflé derrière un arbre pour voir qui arrivait. Il ne vit qu'une biche à l'arrêt. La tête tournée dans sa direction, et le regard fixé sur lui. Il soupira rassuré puis se tourna vers Aisling pour lui dire que la voie était libre. Elle était debout, figée.

— Bonjour.

— Bon... Bonjour, répondit Aisling.

La femme devant elle était grande, mince et blonde. Un peu plus et Aisling aurait pu se croire dans la forêt d'une célèbre trilogie littéraire.

— Je ne suis pas un elfe, lui dit-elle amusée. Et oui, je lis dans l'esprit des gens, ajouta-t-elle devant ses yeux exorbités. Je vois les images que vous vous y représentez. Je ne vous veux aucun mal, je suis venue vous aider.

— Nous voici rassurés, dit Tristan, sarcastique.

— Je comprends votre scepticisme. Je serais moi-même très suspicieuse si je venais du futur.

— Comment savez-vous ? demanda Aisling.

Ses dons ne fonctionnaient visiblement pas dans le passé, puisqu'elle ne voyait aucune aura autour de l'inconnue. Cependant, elle n'eut pas la réaction épidermique générée par un danger imminent. Elle était comme hypnotisée. Elle n'arrivait pas à détourner le regard de cette apparition.

— Je me nomme Tristan et voici...

— Iseult, le précéda l'inconnue. Je suis Alazaïs, précisa-t-elle en faisant ce qu'Aisling prit pour une révérence.

À première vue, Tristan avait décidé qu'Alazaïs était digne de confiance puisqu'il se présentait.

— Mon nom est Aisling, je ne suis pas Iseult, corrigea-t-elle aussi véhémement qu'elle le souhaitait.

— Tout du moins pas celle de mon époque. Mais tu es l'une de mes descendantes.

La voix d'Alazaïs était douce, elle ne fluctuait pas d'intensité. Hypnotisant.

— Je ne comprends pas.

Ou bien, Aisling avait plutôt peur de comprendre ce que cela sous-entendait.

— Nous ferions mieux d'aller chez moi. Nous serons plus tranquilles pour discuter et ensuite j'aiderai ce jeune homme à retrouver l'usage de ses dons pour que vous puissiez rentrer. Sains et saufs.

— Jeune homme ? intervint Tristan.

— Pour vous, j'ai presque 700 ans, alors oui, vous êtes jeune comparé à moi.

— C'est bien ton aïeule, dit-il à Aisling.

— Moi ce qui m'inquiète, c'est plus le côté : sains et saufs. Pourquoi a-t-il fallu qu'elle précise ? lui demanda-t-elle à voix basse.

— N'aie crainte, répondit Alazaïs.

— Et en plus, elle entend très très bien.

— Je ne vois pas uniquement avec mes yeux.

Elle leur fit un clin d'œil et les mena à travers la forêt jusqu'à sa maison. C'était une petite chaumière, camouflée sous la mousse et au travers de rochers, et dont seule la fumée s'échappant du toit indiquait la présence.

L'intérieur était très sombre, seule une petite ouverture apportait de la lumière. L'unique pièce était découpée en plusieurs parties, selon l'usage qu'Alazaïs en avait.

— C'est étonnant, dit Aisling. Je m'attendais à voir un chaudron sur le feu et des bocaux remplis de grenouilles un peu partout.

Cela fit rire Alazaïs.

— C'est tout simplement répugnant ! Imagines-tu l'odeur que cela dégagerait ? Je ne suis pas une de ces sorcières qui exerce je ne sais quelle magie.

— Alors qu'est-ce que vous êtes exactement ?

— Une showy, comme toi.

D'aucuns se seraient sentis insultés par le comportement d'Aisling. Mais Alazaïs semblait plus amusée.

— Qu'est-ce qui vous fait dire que je suis une showy ?

— Tes yeux ne sauraient me mentir. Ils sont presque blancs. C'est le signe que tu es la dernière de ma lignée et j'en suis désolée pour toi parce que cela signifie que tu es seule. Personne ne devrait vivre seul.

Alors qu'elle parlait comme si de rien n'était, Alazaïs feuilletait un livre qui semblait lourd et rempli d'annotations, de bouts de tissu, de plumes et bien d'autres choses qu'Aisling refusait de connaître.

— Quant à vous, dit-elle en relevant les yeux pour regarder Tristan, comment faites-vous pour vivre en connaissant les pensées et les sentiments les plus profonds des gens qui vous entourent ?

— Vous êtes très perspicace.

— Je n'arrivais pas à comprendre exactement pourquoi votre aura était tourmentée. Vous avez répondu à ma question.

— Je ne connais les pensées des gens uniquement si je le désire. Je ne les entends pas à longueur de temps.

— Vos dons fonctionnent-ils l'un avec l'autre ?

Tristan et Aisling échangèrent un regard empreint de doutes. Ni l'un ni l'autre ne savaient réellement si leurs dons fonctionnaient ensemble ou si, en réalité, ils se repoussaient comme les mêmes pôles de deux aimants. Est-ce qu'ils s'annulaient ou bien est-ce qu'ils prenaient une autre dimension ?

Alazaïs attendait tranquillement qu'ils se décident à lui répondre. Elle faisait preuve d'une grande patience, ce que lui envia presque Aisling.

— Pour dire vrai, nous ne sommes pas sûrs, répondit-elle.

— Je vois. Ah ! Voici ce que je cherchais. Excusez-moi de prendre autant de temps, mais ce n'est pas tous les jours que je dois renvoyer ma descendance dans le futur. Il va me falloir un peu de temps pour préparer le philtre, mais vous ne devriez pas m'en vouloir, n'est-ce pas ? Je vous laisserai ma couche pour la nuit. Le philtre sera prêt demain matin avant l'aube. Tristan, voudriez-vous aller me chercher du bois ? Je vais en avoir besoin.

— Bien sûr, répondit-il. Et sans attendre, il sortit de la chaumière.

— À quoi va servir ce... philtre ? demanda Aisling une fois qu'elles furent seules.

— Je te l’ai dit, à vous faire repartir dans votre époque. À quoi penses-tu exactement ?

— Je... j’ai cru que...

— Tu as cru à un philtre d’amour ?

— Eh bien oui, avoua-t-elle dans un soupir.

Le rire d’Alazaïs résonna dans la petite demeure.

— Ne t’ai-je pas également souligné le fait que je ne suis pas une sorcière ?

— Mais vous parlez de philtre.

— Alors, appelle cela une décoction ! Ou bien une infusion. C’est un breuvage inventé par ma grand-mère pour vous faire faire le voyage inverse. Il va vous plonger dans un état second, une sorte de... comment dire ?

— Une transe ?

— Je ne sais pas ce que c’est, mais si cela a à voir avec le fait de voyager dans ses rêves, alors oui !

Alazaïs s’activa tout autour de l’âtre. De temps à autre, elle revenait à son livre pour vérifier les proportions des ingrédients. Tristan revint les bras chargés de bois, le front en sueur et torse nu. Elle lui montra où poser son fardeau et où il pouvait se rafraîchir. Et ce n’était pas un euphémisme, l’eau était glaciale.

Aisling fit semblant de s’intéresser à un livre qui était posé sur la table. Du coin de l’œil, elle détaillait le dos de Tristan, et il était tel qu’elle se l’était imaginé avec ses muscles déliés qui roulaient sous sa peau, des épaules larges et un bassin étroit. Ses tatouages accentuaient la découpe musculeuse de son corps et par la même occasion le trouble d’Aisling. Lorsqu’il se redressa tout à fait, elle se déplaça dans la pièce comme on flâne dans une boutique.

— Tu n’es pas obligée de te cacher pour regarder, tu sais ?

Elle sursauta, faussement surprise.

— Vous vous fourvoyez, monsieur Le Guennec !

— Est-ce le moyen âge qui te donne ce langage châtié ?

— Non, c’est uniquement votre présence.

— Que me vaut cet honneur ?

— Ce n’est pas un honneur, c’est une mise à distance que vous vous obstinez à ignorer.

Il l'ignorait, et s'en amusait même beaucoup. Cela lui plaisait de déstabiliser Aisling. Ainsi, elle lui parlait. Tristan avait conclu que c'était le seul moyen d'avoir un contact avec elle. Plus il réussirait à la pousser dans ses retranchements, plus il se rapprocherait de son objectif. Elle.

— Disons que nous sommes quittes dans ce cas, affirma-t-il.

— Comment cela ?

— Si moi j'occulte ta mise à distance, toi tu sembles préposée à porter des œillères. Tu t'obstines à te mentir et tu fais comme si de rien n'était. Étonnant pour une personne extralucide, non ?

— Oh, mais je suis vraiment désolée que vos tentatives pour faire mouiller ma culotte restent infructueuses !

— Votre amour est tellement beau ! Il illumine ma maison ! intervint Alazaïs. Ne pouvez-vous cesser de vous chamailler ? Ça ne doit pas être tous les jours amusant dans votre époque.

— Il n'y a aucun amour entre nous !

— C'est donc pour cela que tu as eu peur lorsque j'ai parlé de philtre ? Je suis déçue, j'aurais pensé que ma descendance serait plus perspicace et moins aveugle ! Un comble pour une showy, tu ne trouves pas ?

— Peut-être préférerais-je être aveugle.

— Tu renierais tes dons ? Ton héritage ?

Alazaïs avait arrêté le découpage des tiges de pissenlit pour regarder Aisling droit dans les yeux.

— Oui, je le ferais. Ne serait-ce que pour avoir une vie normale. Juste une fois dans ma vie, ne pas voir l'âme des gens, ne pas ressentir leurs craintes, leurs envies, leurs espoirs. Pouvoir uniquement penser à ce que je veux moi, comprendre ce que je ressens. Pouvoir être maître de mon corps. J'aimerais juste pour une fois ressentir des émotions qui me sont propres. Je veux vivre parmi les vivants et ne plus avoir à mettre les mains dans des cadavres ! Je voudrais comprendre qui je suis réellement et par-dessus tout, j'aimerais aimer.

Tristan écouta son plaidoyer et sentit son estomac se nouer sous la peine qu'il ressentait pour elle. Il tenta de faire un pas vers elle pour la prendre dans ses bras, mais elle le repoussa, une main levée devant elle.

— Je vais me coucher. Excusez-moi, dit-elle simplement.

Lui

Alazaïs reprit sa préparation et attendit que Tristan prenne la parole. Ce qu'il ne fit pas. Elle vit la tristesse se dessiner sur ses traits. Elle aurait voulu les aider tous les deux. Peut-être avaient-ils besoin d'un coup de pouce. Cependant, elle ne devait pas intervenir tant qu'ils ne le lui demandaient pas.

— Met-elle réellement les mains dans des cadavres ? Ne répondez pas ! se ravisa-t-elle. Je ne veux pas savoir.

Tristan s'amusa de sa réaction. À sa demande, il se retint de lui expliquer leur travail. Il se força à ne pas regarder Aisling dormir et soupira.

— Vous lui reprochez des choses que vous-même vous faites, dit soudain Alazaïs.

— C'est-à-dire ?

— Ne pouvez-vous profiter de ce moment avec moi pour me poser les questions qui tournent en boucle dans votre esprit ?

— À vrai dire, il n'y en a qu'une seule.

— J'ai toute la nuit devant moi, vous savez ?

— Me suis-je trompé ?

VIII

Lui

Alazaïs sourit.

— C'est une excellente question. Je vois que votre perspicacité ne vous fait pas défaut même à ce siècle. Seuls vous deux en possédez la réponse.

— Cela ne m'avance pas beaucoup.

— Comment avez-vous su que c'était Aisling ? Comment l'avez-vous trouvée ?

— Lorsque mon grand-père était sur le point de décéder, il a décidé de m'expliquer une partie de l'histoire de notre famille, et surtout le pourquoi de mon prénom, puisque mes parents n'avaient pas jugé bon de me le faire. Plus tard, j'ai compris qu'ils voulaient simplement me protéger jusqu'à ce que je sois prêt. Bref, c'est ainsi que j'ai su que je devais chercher Aisling. Il m'aura fallu remonter très loin dans mon arbre généalogique pour trouver deux femmes. L'une d'elles étant une aïeule, et l'autre celle d'Aisling, autrement dit votre descendante. L'une était mariée au frère de l'autre. C'est le seul lien que j'ai pu trouver. Et ces deux femmes ont existé juste après l'époque estimée des premiers Tristan et Iseult.

— Vous en avez conclu qu'elles ont jeté un sort sur chacune de leurs lignées.

— Le seul problème, c'est que vous nous avez dûment souligné que vous ne pratiquiez pas la magie. Et Aisling...

— Semble ignorer le lien qui vous unit ?

— Depuis que je l'ai rencontrée, je ne peux pas m'empêcher de penser à elle. J'ai besoin d'elle pour vivre. Pour respirer ! Mais je ne peux pas la forcer à m'aimer.

— Qui vous parle de la forcer ? Il vous suffit de lui faire entendre raison. Elle peut enfin laisser parler son corps et son esprit, elle doit juste accepter que tout ceci soit réel. Aisling est bien votre Iseult, ne perdez pas foi.

Tristan se retourna pour la regarder dormir. Elle ne semblait pas apaisée.

— Allez la rejoindre, j'ai à faire.

Avant qu'il n'ait eu le temps de protester, Alazaïs était déjà partie. Il s'approcha du lit, et s'assit au bord. Il aurait voulu être dans ses rêves cette nuit-là. Il repensa à la première fois qu'il l'avait aperçue. Filant sur ses talons de douze centimètres, elle était encore étudiante à Londres. C'est lui qui avait demandé à son oncle de lui proposer du travail. Fort heureusement, elle était très douée et elle avait rapidement décroché le poste, Tristan recevant les remerciements de son oncle pour cette employée modèle. Une fois qu'elle fut arrivée sur Paris, il ne lui restait plus qu'à entrer en contact avec elle.

C'est alors qu'il s'endormait en pensant à elle, qu'il découvrit leur lien. Et tout s'était enchaîné.

Tristan retira ses chaussures, s'installa sur le lit et rabattit les couvertures sur eux. Dans son sommeil, Aisling vint blottir son corps contre le sien, recherchant la chaleur. Si elle continuait à se frotter contre lui, il ne répondrait plus de rien.

— Tellement froid... murmura-t-elle.

— Chut. Reste près de moi, ça va aller.

— Ne veux pas... obligée... froid.

— Là, ne t'inquiète pas, je suis là.

— Tristan ?

— Oui.

— Je ne vous aime toujours pas.

— Je ferai avec pour le moment. Dors, lui dit-il en passant son nez dans ses cheveux pour en découvrir enfin l'odeur.

Il la serra un peu plus dans ses bras pour qu'elle ne puisse pas s'échapper et s'endormit ainsi.

Eux

— Debout ! Réveillez-vous, il est temps que vous partiez.

Alazaïs secoua l'épaule de Tristan qui eut mille peines à sortir de son sommeil.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— Les hommes du roi Marc arrivent.

Il se redressa vivement et bouscula Aisling par la même occasion.

— Comment est-ce possible ?

— Je crains fort que votre présence dans cette époque ait provoqué quelques désagréments, répondit-elle en s'affairant à filtrer sa décoction.

— Ce qui signifie ?

— Que vous êtes ici et que par conséquent, les Tristan et Iseult de mon époque ont disparu. Une âme ne peut être présente deux fois au même endroit et au même moment. Votre apparition les a fait partir, peut-être même dans votre époque. Et comme cela dure depuis hier, le roi a dû se rendre compte de l'absence d'Iseult. Il l'aura fait chercher dans tout le royaume.

— Merde.

— Pardon ?

— Pas le temps ! Aisling, réveille-toi, il faut partir.

Il s'habilla rapidement, puis aida Alazaïs à remplir deux fioles de son philtre.

— Il vous faut repartir pour la grotte, leur dit-elle. Une fois sur place, vous boirez ceci et vous retournerez dans votre époque.

— Aussi facilement que ça ?

— Oui !

Tristan n'avait pas le temps de demander à Alazaïs ce que signifiait sa grimace, il supposait que leur voyage de retour ne serait pas aussi aisé qu'elle le disait. Il découvrit Aisling des couvertures et la força à s'asseoir au bord du lit.

— Allez, marmotte, il faut se mettre en route pour la grotte. Le dragon nous attend.

Sa phrase eut l'effet escompté et Aisling se réveilla tout à fait.

— C'est une blague ?

— Malheureusement non.

— Pou-Pourquoi la grotte ?

— Parce que chaque être doit retourner à sa place. Vous êtes arrivés par là-bas, vous devez en repartir, expliqua Alazaïs.

— Merde.

— C'est exactement ce que je lui ai dit. Viens maintenant.

Tristan lui tendit la main, encore une fois.

Ils sortirent de la petite maison et tombèrent nez à nez avec deux hommes armés.

— N’ayez crainte, leur dit le plus grand des deux. Je me nomme

2

Kaherdin , je vais vous aider à rejoindre la grotte au plus vite.

— Ce sont des frères-chevaliers de Tristan, leur expliqua Alazaïs. Partez à présent, vous avez perdu assez de temps.

Ils rejoignirent rapidement la plage. Kaherdin et celui dont ils ignoraient le nom, surveillant leurs arrières.

— Je ne pensais pas dire ça un jour, mais le XXIème siècle me manque. Comment allons-nous faire, une fois dans la gueule du dragon ?

Tristan aurait bien voulu lui répondre, si seulement il le savait.

La plage était déserte et ils retrouvèrent l’entrée de la grotte sans aucun mal.

— C’est ici que nous vous laissons, dit Kaherdin.

— Le contraire m’aurait étonnée, ironisa Aisling.

— Merci de votre aide, dit Tristan en lui serrant la main.

Un signe de tête leur suffit pour tout au revoir. Ils ne se reverraient certainement jamais. C’était en tout cas ce qu’espérait Aisling. Ne plus jamais quitter le XXIème siècle pour le moyen âge.

— Plus un bruit à présent, chuchota Tristan.

— Je sais ce que j’ai à faire, merci bien.

— Tu es exaspérante ! Es-tu obligée de tout prendre mal ? Ou bien as-tu seulement des difficultés à saisir les différents tons de ma voix ? Ce n’était ni un reproche, ni un ordre, juste une constatation. Peut-être devrais-tu écouter le conseil de ton aïeule.

— C’est-à-dire ?

— Essaie de ne pas regarder uniquement avec tes yeux.

Il lui lâcha la main et avança vers le trou noir qui se dessinait devant lui. Ils n’avaient pris aucune torche pour ne pas réveiller la bête endormie. Ils avanceraient donc jusqu’à ce que leurs yeux soient incapables de les guider.

Lorsque la pénombre les empêcha d’aller plus avant, Tristan sortit les fioles du sac que lui avait donné Alazaïs et en tendit une à Aisling. Ils les débouchèrent et furent pris du même réflexe, en les portant à leur nez.

— Ça sent aussi fort que les pieds de ma tante Amalia, chuchota Tristan.

— Ne m'en voulez pas, mais j'espère ne jamais la rencontrer.

Ils se sourirent, amusés de leur échange puis ils burent. Et rien ne se passa !

— Vous lui avez fait confiance et elle s'est bien moquée de nous. Merci, Tristan, vraiment, sans vous ma vie serait... monotone !

— Mais je t'en prie, c'est avec plaisir.

— Pourquoi ne sommes-nous pas repartis ? Que nous a-t-elle dit déjà ?

— Que chaque être doit retourner à sa place.

Ils se regardèrent vivement. Ils avaient enfin compris ce que sous-entendaient les paroles d'Alazaïs.

— Nous n'avons pas le choix, n'est-ce pas ?

— Nous venons de boire le philtre et cela n'a rien fait. Que veux-tu que nous fassions d'autre ? Essayons au moins. Si cela ne fonctionne pas, il y en aura au moins un de nous deux qui sera satisfait.

— Vous êtes vraiment exaspérant !

— Cela nous fait donc un point en commun.

— Très bien, finissons-en alors.

— Quand tu parles ainsi, j'ai vraiment très envie de t'embrasser, tu sais ?

— Il faudra vous en contenter !

Tristan s'approcha d'Aisling. Il mit une main sur sa taille et de l'autre, il lui caressa la joue. Ce n'était pas parce que ce baiser avait pour unique but de les faire retourner à leur époque, qu'il ne devait pas prendre son temps pour qu'elle apprécie autant que lui.

Ses effleurements donnèrent des frissons à Aisling.

— C'est fou, dit-elle.

— Quoi donc ?

— J'ai les mains moites et la bouche sèche. Un peu comme... comme...

— Une jolie vierge ?

— J'allais dire, un peu comme le jour où j'ai fait le serment d'Hippocrate.

— Ah oui, aussi.

— Vous ne pouvez pas comprendre.

— Ce que représente l'engagement ? Je pense que si.

— Vous êtes un monsieur-je-sais-tout. Maintenant, taisez-vous et embrassez-moi.

— Si tel est ton désir...

Il attira vivement son visage au sien puis posa ses lèvres sur les siennes, doucement et à plusieurs reprises. Leurs bouches ne firent plus qu'une et leurs langues s'entremêlèrent. La sensation de tournis les reprit. Ils eurent l'impression que leurs corps s'élevaient, pris dans des volutes d'air, tournant l'un avec l'autre.

Aisling plongea les doigts dans les cheveux de Tristan, s'y agrippant de toutes ses forces. Son état d'excitation s'accroissait, faisant s'accroître sa respiration et augmenter la sensation de chute qui s'était emparée d'elle. Elle s'accrochait à Tristan comme un naufragé à sa bouée de sauvetage au cœur d'une tempête. Mais il n'était pas en reste, il lui enveloppait la taille d'un bras et de son autre main il lui maintenait la tête pour que leur baiser ne prenne pas fin.

Ils eurent l'impression que des heures s'étaient écoulées lorsque la sensation de chute s'arrêta. Ils refusèrent de se lâcher par peur de ce qu'ils allaient découvrir en ouvrant les yeux.

— Un peu de tenue, s'il vous plaît ! Prenez une chambre.

— Alex ?

Aisling repoussa Tristan sans ménagement et eut le plaisir de retrouver le club, le XXI^{ème} siècle et son meilleur ami. Quoique ce dernier point restait à prouver en fait. Il allait devoir se justifier sur ses manigances.

— Oui, madame ! Alors ce petit saut dans le temps ?

— Comment sais-tu ?

— Disons que comme tu es apparue devant moi alors que j'étais sagement en train de forniquer, j'en ai conclu que toi et ton bel apollon étiez partis vers d'autres... espaces-temps !

— Apollon était grec, moi je suis une légende celte, s'il te plaît, rectifia Tristan.

— Mille excuses, preux chevalier de la Table ronde.

— Vous vous moquez de moi tous les deux ?

— Tu vois, ma chérie, ce que j'aime chez toi, c'est ta capacité à garder ton flegme britannique en toutes circonstances.

— Je n'en serais pas si sûr à ta place. Tu l'aurais vue dans la grotte du dragon.

— Dire que j'ai raté ça !

— Bon... Vous vous foutez de ma gueule et ça vous amuse en plus ? Alex, je crois que nous avons des choses à nous dire, tu ne crois pas ?

— Que veux-tu que je te dise ? demanda-t-il en s'asseyant de l'autre côté d'Aisling. Oui, j'ai contacté ton Tristan pour qu'il vienne ce soir et alors ? Il était temps que quelqu'un donne un petit coup de pouce au destin, non ?

— En essayant de me jeter dans les bras d'un homme et en signant mon arrêt de mort ? Tu as une drôle de conception de l'amitié.

— Pourquoi t'obstines-tu à croire que nous allons mourir ?

— Parce que c'est ainsi ! Et il en irait de même si nous étions les Roméo et Juliette du XXIème siècle ! Vous êtes vraiment buté. Réfléchissez donc avec votre cerveau pour une fois dans votre vie.

— Très bien, qu'est ce que tu proposes dans ce cas ? Et je te préviens, si tu recommences avec ton ne-nous-voyons-plus, je t'arrache cette robe sur le champ et je te prends sur cette table dans la seconde.

Non, cette injonction ne l'avait pas du tout excitée. Aisling essaya de garder le cours de ses pensées. Elle devait bien avouer que même si la situation avait imposé qu'ils s'embrassent, elle avait aimé ça. Elle aurait même aimé recommencer, si elle ne devait pas le tenir à bonne distance.

— Leur amour leur a valu la vie.

— Non, c'est la jalousie d'une autre femme qui leur a valu la vie. En tout cas, celle de Tristan, désolé mon pote, expliqua Alex.

— Il n'y a pas de mal.

— Très bien, alors trouvons un moyen pour ne pas tomber amoureux l'un de l'autre et ainsi il n'y aura pas de femme jalouse dans l'avenir !

— Trouvons un moyen de ne pas tomber amoureux ? Te rends-tu compte de ce que tu dis ? Les sentiments ne se commandent pas !

Il bouillonnait littéralement, c'était comme si elle lui demandait de ne plus respirer. Absolument, complètement, improbable !

— Et Tristan et Iseult sont des légendes. Tu vois, nous sommes tous les deux obligés de revenir sur nos certitudes.

— Tu viens de me tutoyer ?

— Ne changez pas de sujet !

— Toi non plus !

Seul Alex rit à cette blague. Aisling se demanda s'il prenait réellement cette affaire au sérieux.

— Je n'ai pas le temps pour vos idioties ! C'est décidé, je trouverai un moyen pour que nous ne tombions pas amoureux l'un de l'autre et ainsi, nous pourrions préserver nos vies.

— J'ai peur qu'il ne soit trop tard pour cela.

Mais Aisling ne l'écoutait plus. Elle poussa Alex, sans un regard pour aucun d'eux, et s'en alla du club.

Lui

— Alors là, mon vieux, tu es mal barré !

— Clairement, mais quelque chose me dit que tu l'es aussi..., vieux.

Alex affichait un petit sourire qui déconcertait Tristan. Lui n'avait pas du tout envie de sourire. Il n'était pas en état de se réjouir de quoi que ce soit. Il n'avait pas l'intention d'abandonner, mais il lui fallait un petit instant de répit pour s'appesantir trente secondes sur son sort. Ensuite, il se mettrait mentalement un coup de pied au derrière et il reprendrait du poil de la bête.

— Qu'est-ce qui te met en joie ? L'idée d'avoir perdu ta meilleure amie ?

— Il neigera à Tahiti avant qu'Aisling puisse me tourner le dos. Je ne m'inquiète pas pour ça. Non, ce qui me réjouit, c'est qu'elle vienne de me servir sur un plateau la solution à notre problème.

— Notre problème ?

— Tout à fait, je suis quelque part sa seule famille. Et en tant que tel, j'ai le devoir de m'occuper d'elle.

— Et donc, ta solution est de... ?

— De lui proposer un tour en bateau.

— Lui donner le mal de mer ? C'est ta réponse à son entêtement ?

— Tu verras bien.

— Et pour moi, ce sera ?

— La mort, bien évidemment !

— Bien entendu. Quelle question ! Sans déconner, mec, je crois que tu as deux ou trois trucs à me dire, non ?

— Eh bien, disons que tu n'es pas le seul à pouvoir jouer avec le temps.

— Fais bien attention à ce que tu as prévu de faire. Tu risquerais de signer ton arrêt de mort.

— Je tente ma chance ! Elle en vaut la peine. Et sa colère n'en est pas réellement une. Il faut juste que tu te tiennes prêt.

— Prêt pour quoi au juste ?

— À recevoir ses émotions en pleine gueule !

Sur ces mots, Alex finit son verre, lui fit un signe et s'en alla à son tour.

Tristan resta dans le club jusqu'à tard dans la nuit. Non pas pour noyer son amertume dans l'alcool, mais plutôt pour prendre le temps de réfléchir à la situation. Il appréhendait la réaction d'Aisling tout comme celle d'Alex. À eux deux, ils avaient le pouvoir de le rendre fou, il en était sûr. Dans toute cette histoire, il ne savait vraiment plus comment réagir. Essayer de faire entendre raison à Aisling ? L'empêcher de mener à bien son projet ? Ou bien tout simplement s'en remettre à Alex et lui laisser son destin entre les mains ?

Le destin. C'était la grande question. Était-il déjà tout tracé ? Tristan pouvait-il l'influencer ? Alex avait-il réellement le pouvoir de le manipuler pour arriver à ses fins ?

Sommes-nous maîtres de nos destins ?

Ces questions existentielles lui donnaient mal à la tête. Tristan laissa un pourboire et faussa compagnie à une femme qui venait juste de s'asseoir à côté de lui, avant même qu'elle n'ait prononcé un seul mot...

Au lieu de rentrer chez lui, il roula jusqu'à ce que son réservoir soit vide. Au départ, il n'avait pas de but. Mais en faisant le plein de sa moto, il décida de rentrer en Bretagne pour quelques jours.

IX

Elle

Bien sûr, Aisling n'avait pas laissé le choix à Alex de l'aider à fouiller dans les cartons qu'elle avait laissés dans un garde-meuble, n'ayant pas la place dans son appartement pour les y entreposer. Et puis, elle ne voulait pas garder trop de souvenirs de sa vie londonienne. À l'origine, elle avait choisi de faire une croix sur sa vie passée et surtout sur sa famille pour ne pas attirer l'attention. Mais les choses ne s'étaient pas déroulées comme elle l'aurait souhaité et cela allait de mal en pis ! Oh ! bien sûr, elle supposait que bon nombre de femmes auraient aimé être à sa place. Après tout, Tristan était beau, intelligent et gagnerait très bien sa vie une fois son diplôme en poche. Mais vivre avait bien plus de valeur aux yeux d'Aisling, que des sentiments qui s'évaporent avec le temps.

— Aisling, dis-moi. Que comptes-tu trouver au milieu de toutes ces vieilleries et de cette poussière ?

— Le grimoire d'Alazaïs.

Elle avait tout raconté à Alex de leur voyage dans le passé.

— Et lorsque tu l'auras trouvé, enfin si tu y arrives vu le foutoir, que comptes-tu y chercher ?

— Un contre-philtre !

— J'ai peur de comprendre.

— Je veux la formule d'un philtre qui fera en sorte que Tristan oublie ses sentiments pour moi ! Ainsi, pas de risque de tomber amoureux, pas de femme jalouse et pas de mort !

Elle avait dit cela avec le sourire, comme si tout était logique et qu'elle avait enfin trouvé la solution à un problème de mathématique, qui l'embêtait depuis trois semaines.

— C'est bizarre. Je pensais que tu étais contre le fait de jouer avec les sentiments des autres. Comme par exemple avec les philtres d'amour.

— Ça n’a strictement rien à voir ! Je vois où tu veux en venir. Mais je ne vais forcer personne à aimer quelqu’un d’autre !

— Non, tu vas forcer un cœur à oublier son âme sœur. Quelle est la différence ? S’il te plaît, éclaire ma lanterne, j’ai bien du mal à comprendre.

— Je vais nous éviter de souffrir.

— Faux ! TU vas t’éviter à TOI de souffrir. Rien ne te dit que vous allez mourir si vous vous aimez. Les cycles peuvent prendre fin ! C’est à toi de le décider. Regarde, moi par exemple !

— Toi ?

— Oui ! Mon père, son père avant lui et ainsi de suite, jusqu’aux racines de mon arbre généalogique, aimaient tous les femmes. J’ai mis fin à ce cycle !

— Alex... dit-elle en soupirant. Tu as des comparaisons complètement hors de propos. Maintenant, mettons-nous au travail. Il doit y avoir de vieilles malles et un vieux bureau dans le fond là-bas, précisa-t-elle en désignant l’emplacement du doigt. Bien sûr, une fois notre recherche terminée, il faudra tout ranger.

— Évidemment.

Après une heure, ils avaient réussi à sortir les malles en question et le bureau. Aisling se félicitait de les avoir emballés avant de les entreposer. Une fois débarrassés de la cellophane, ils s’avérèrent en bon état, la poussière et l’humidité n’ayant pas passé au travers de la protection.

— Très bien, voyons voir ce que cachait ma grand-mère.

— On pourrait peut-être tomber sur son journal ou un truc du genre.

— Peut-être, mais ce n’est pas ce qui nous intéresse aujourd’hui.

— Tu sais, je t’aide parce que tu es mon amie. Mais cela ne m’empêche pas de ne pas être d’accord avec toi.

— J’ai bien compris. Et je te remercie, même si tu n’avais pas vraiment le choix.

— Tu vas me le rappeler encore longtemps ?

— Cela ne datant que d’hier, je pense que tu en as encore pour une bonne semaine.

— Me voilà prévenu.

Ils ouvrirent les malles et entreprirent d’en étudier méticuleusement le contenu. Au milieu de vieux vêtements, ils trouvèrent de vieilles lettres, un

miroir, des brosses à cheveux, du matériel de couture. Même les doubles fonds ne recelaient pas de trésors.

Aisling se tourna vers le bureau de sa grand-mère. Il était son dernier espoir. Elle en ouvrit tous les tiroirs, mais comme prévu, ils étaient tous vides.

— Tu crois qu’il y aurait une cachette secrète ? lui demanda Alex.

— Tu veux dire comme dans les films ?

— Pourquoi pas ?

3

— Eh bien ! Vas-y, Benjamin ! Je t’en prie.

— Si je trouve, tu perdras le droit de me faire la gueule, OK ?

— Ça marche, répondit-elle avec un sourire.

— Ne crois pas être gagnante sur ce coup-là, ma belle.

— C’est ce que nous verrons. Plus on cherche, moins on trouve...

Alex prit une malle et s’assit devant le bureau comme s’il allait travailler dessus. Il était un peu bas, mais il s’en contenta. Il passa les mains sur les bords du plateau et dessous à la recherche d’un morceau de bois bringuebalant qu’il aurait pu enfoncer ou bouger.

Ensuite, il rouvrit les tiroirs du bas qui ne donnèrent rien de plus. Puis ceux du haut, et resta bredouille une fois encore. Loin de se laisser abattre, il fit le tour du bureau pour se placer de l’autre côté.

— Qu’est-ce que tu fais ? Tu abduques ?

— Pas encore, ma chérie, répondit-il en s’agenouillant. J’ai remarqué que les tiroirs de droite sont moins profonds que ceux de gauche. Or ton bureau à la forme d’un rectangle et non celle d’un trapèze.

— Irrégulier...

— Quoi ?

— Irrégulier le trapèze, sinon ça ne marche pas.

— Ah, ma chérie, il va vraiment falloir que je te donne des leçons d’humour.

— Mais c’était drôle !

— Oui... oui. J’ai trouvé !

La petite pointe d’un triangle de bois dépassait entre le plateau et la colonne de tiroirs. Cette pièce aurait pu être prise pour une sorte de cale si

l'on n'y faisait pas attention. Alex tira lentement dessus pour ne pas la casser. Un clac se fit entendre et le fond de la colonne bougea.

— Alors ?

— Ne crie pas victoire et ouvre !

Il s'exécuta. Le pan de bois ayant travaillé avec le temps fut difficile à pivoter, d'autant plus qu'Alex ne voulait pas l'abîmer. À l'intérieur de la cachette secrète, les araignées s'étaient créé un nid douillet au milieu des fioles, des parchemins et des herbes séchées.

— Là, au fond ! s'exclama Aisling. Il est là, regarde.

Alex se pencha pour attraper le livre qu'elle pointait du doigt. Il le prit très précautionneusement par peur qu'il ne tombe en miettes.

— C'est bien lui, il a un peu vieilli depuis hier, mais c'est lui ! Je suis sauvée.

— Alors ? Tu n'as rien à me dire ?

— Oui bon, d'accord, merci et tu as gagné, je ne te ferai pas la tête pendant une semaine.

— Très bien. Tu comptes vraiment t'en servir.

— S'il contient la formule que je recherche, oui ! Sinon... eh bien peut-être que je trouverai d'autres recettes. Alazaïs semblait très douée avec les légumes et les plantes aromatiques.

— Aisling, je suis sérieux.

— Mais moi aussi ! Grand-mère disait toujours que nous n'avions jamais assez de livres de recettes.

— Je ne te suivrai pas sur ce coup-là. Et si je peux te mettre des bâtons dans les roues, je le ferai.

— Comme tu veux ! Va donc courir chercher ton cher Tristan, cela m'arrangera après tout, au moins, je n'aurai pas à l'appeler quand le philtre sera prêt.

— Tu crois vraiment qu'il le prendra ?

— Il en sera ainsi ou bien il devra partir loin de moi.

— Aisling...

— Non ! Si tu es mon ami, respecte ma volonté ou bien va-t'en !

Déjà, elle lui tournait le dos pour feuilleter le livre d'Alazaïs. Alex aimait réellement Aisling, mais il ne serait pas son complice cette fois-ci. Il tourna les talons et partit. La laissant seule avec ses lubies et ses affaires à ranger.

Lui

Tristan gara sa moto devant le garage. Il enleva son casque et ses gants avant de se recoiffer. Une fois devant la porte d'entrée, il prit une grande inspiration puis frappa trois coups.

— Tristan ! Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Salut, maman. Moi aussi je suis content de te voir.

Sans dire un mot, elle lui sauta au cou et l'étreignit avec bien plus de force que l'on en donnerait à une femme de sa stature. Miranda Le Guennec, du haut de ses 1m60 et à peine cinquante kilos, menait sa maison d'une main de maître.

Tristan la repoussa doucement et entra. Rien ne bougeait chez ses parents. La déco, les meubles, les photos sur les murs, à quelques détails près, tout était identique à la maison de son adolescence.

— Mira ? Qui est-ce qui... Tristan ?

— Salut, papa.

— Nous ne t'attendions pas, à moins que l'on ait raté ton mail. Viens là, dit-il en le prenant à son tour dans ses bras.

Oui, les parents de Tristan n'étaient pas avares en démonstration d'affection. Ils ne lui avaient jamais tourné le dos, quelles que soient les circonstances.

— Je n'ai pas eu le temps de vous prévenir, s'excusa-t-il.

— Va t'installer, je nous prépare un café.

— Tu as raison, Mira. Viens, mon fils.

Tristan se débarrassa de son blouson et suivit son père jusqu'au salon. Il se laissa tomber dans un fauteuil et se frotta les yeux.

— Tu sembles fatigué. J'entends par là, plus que physiquement, précisa George Le Guennec.

C'était de lui que Tristan tenait ses cheveux bruns et ondulés et son corps élancé et musclé. Pour le reste, il tenait surtout de sa mère.

— C'est peu dire, lui répondit-il.

— Attendez-moi ! leur cria Mira de la cuisine.

Le père et le fils se regardèrent en souriant, amusés. Même si cette petite virée dans le sein familial n'avait pas été préméditée, Tristan se satisfaisait d'en avoir eu l'idée. Il ressentait déjà les bienfaits d'être entouré de ses parents.

Lorsque Mira fut installée à côté de son mari, elle but une gorgée de café tout en fixant son fils. C'était le signal, elle était prête. Tristan lui, ne savait pas par où commencer.

— Crache le morceau, dit George.

— Ça ne se passe pas vraiment très bien. Elle...

— C'était à prévoir !

— Mira...

— Non, George, sincèrement les garçons, je vous aime, mais dans cette histoire, vous... eh bien, vous manquez de jugeote !

Tristan attendit qu'elle continue, mais elle se contenta de siroter son café.

— Peut-être que tu pourrais être plus... prolix, maman ?

— Elle attendait que tu le lui demandes ! dit George, ce qui fit rire sa femme.

— Allons, Tristan, tu as sûrement déjà eu les réponses. Comment l'aurais-tu pris si c'était elle qui t'avait approché ?

— Je n'aurais certainement pas fui ! Bien au contraire.

— Faux ! Entièrement faux ! Il existe plusieurs façons de fuir, Tristan. Elle s'est retranchée derrière ce qui la rassure. Derrière ce qui lui permet de garder le contrôle. Et tu n'en fais pas partie. Tu représentes l'inconnu, le grain de sable.

— Mais le grain de sable se...

— Une perle n'apparaît pas à chaque fois. Il faut que tu lui laisses le temps.

— Mais elle a décidé de mettre un terme à tout ça.

— Allons, ne t'inquiète pas. Personne ne peut détruire l'amour.

— C'est pourtant ce qu'elle compte faire. Elle veut créer un philtre qui me fera l'oublier.

— Mais... c'est...

— Impossible, dangereux et contre-nature, compléta George. Elle veut t'arracher une partie de ton âme !

— Exactement. Tu as tout compris, papa.

— Je refuse qu'elle fasse ça ! Elle va te tuer !

— Calme-toi, Mira. Il y a sûrement une solution.

— J'en ai une de solution ! Je vais de ce pas me rendre à Paris et lui expliquer ma façon de penser ! Amputer mon fils d'une partie de son âme ! Et puis quoi encore ? Cette femme est folle !

Elle continua de vociférer en retournant dans la cuisine.

— Oui, ta mère est comme toutes les femmes, elle ne fait pas la part des choses quand il s'agit de son fils, et elle change d'avis comme de chaussures.

— On ne dit pas comme de chemise normalement ?

— Si, mais en ce qui concerne ta mère, les chaussures sont plus à propos. Revenons-en à notre sujet principal. Il faut trouver une solution pour qu'elle ne puisse pas créer le philtre.

— Son meilleur ami va nous filer un coup de main, mais ne pourra pas l'empêcher de me le faire boire. Il faudrait que j'avale un antidote avant.

— J'ai ce qu'il te faut !

Mira était de retour avec une boîte à chaussures.

— Lui offrir une paire d'escarpins n'arrangera pas la situation, à moins qu'ils aient une semelle rouge !

— Très drôle ! Vraiment, ton humour ne cesse de s'améliorer avec l'âge. Un jour, tu atteindras peut-être le niveau de ton père.

— Non, non, ça ira, je te remercie.

— Hey ! J'ai un très grand sens de l'humour !

— Mais oui, papa, répondit Tristan en lui tapant sur le bras.

— Je suis sûre d'avoir vu une note de ta grand-mère sur ce genre de préparation, dit Mira en fouillant dans sa boîte. Le tout est de remettre la main dessus et de la préparer le plus vite possible.

— Préparer la préparation, répète ça rapidement, chuchota Tristan à son père.

Comme celui-ci n'y arriva que deux fois de suite, ils se mirent à rire.

— Je ne vous dérange pas, ça va ?

— Non, mon amour. Je profite juste d'un instant avec mon fils.

— Hmm. Bon, alors... Ah voilà ! Je vais devoir sortir acheter quelques ingrédients, ajouta-t-elle en parcourant la fiche des yeux. Je peux vous laisser sans avoir peur que vous me refassiez la maison tous les deux ?

— Mais bien sûr, chérie !

Elle

Elle avait fini par trouver une formule, mais toutes les étapes n'étaient pas clairement rédigées. Elle dormait très peu et cela se répercutait sur son

travail. Mr Legendre lui avait donc fortement recommandé de prendre les congés qu'elle refusait depuis plus d'un an.

Elle n'avait pas vu Tristan durant ses heures de travail, peut-être avait-il abandonné l'idée qu'ils soient ensemble après tout. Mais dans le doute, elle voulait quand même faire la potion.

Alex était aussi resté silencieux depuis l'histoire du garde-meubles. Aisling en était attristée. Elle avait perdu son confident, mais elle savait qu'il reviendrait lorsque toute cette histoire serait terminée. Du moins l'espérait-elle.

Il lui fallut deux semaines supplémentaires pour rassembler les ingrédients et produire le philtre, d'autant plus qu'il lui fallait une pleine lune pour ça. Elle avait envoyé un SMS à Tristan, clair et concis : « Ce soir 18 h, chez moi ».

Soit il venait, soit il avait enfin décidé de sortir de sa vie. Quelque part, elle préférait qu'il vienne, ainsi elle serait sûre de ne plus jamais le voir dans ses songes, de ne pas risquer d'autres sauts dans le temps et tout ce qui allait avec.

Lui

Tristan avait reçu le SMS en fin de matinée. Un mois qu'il l'attendait. L'échéance était enfin arrivée. Il se faisait l'effet d'un condamné allant à l'échafaud. C'était presque ça dans un sens. Sans la potion de sa mère, il serait amputé d'une partie de son âme. Il avait hésité à la boire. Après tous ces jours à attendre et à se poser des questions, il ne savait plus vraiment ce qu'il voulait. S'il était le seul à ne pas subir les effets du philtre d'Aisling, il serait le seul à aimer sans recevoir les sentiments complémentaires de sa part. Il serait le seul à souffrir.

Mais Tristan l'avait quand même bu. Il refusait d'être privé de cette part de lui-même.

Un peu avant l'heure désignée, il se présenta à l'entrée de l'immeuble d'Aisling. Il prit une grande inspiration et sonna.

— Tristan, attend !

— Alex ? Qu'est-ce que tu fais là ? Elle t'a appelé aussi ?

— Non, je passe tous les jours devant chez elle pour voir où elle en est, mais j'arrive jamais à sonner. Alors c'est le grand jour, c'est ça ?

— Apparemment. Tu montes avec moi ?

— Je ne suis pas sûr que ce soit une bonne idée.

— Tu seras peut-être ma dernière carte. S'il te plaît. Tu disais avoir une solution à tout ce gâchis.

— Je n'ai pas besoin d'être avec vous pour ça. Mais si tu y tiens. Quoi qu'il arrive, bois son breuvage.

— OK.

Tristan sonna de nouveau, la première fois n'ayant pas eu l'effet escompté.

— Monte.

Un seul mot. Un seul petit mot prononcé sèchement. Elle annonçait la couleur. Ça n'allait pas être de la tarte.

Eux

Ils entrèrent et montèrent jusqu'à l'appartement d'Aisling. Tristan eut à peine le temps de lever le poing pour frapper que la porte s'ouvrit. Il laissa son geste en suspens, surpris.

— Habituellement tu ne t'embarrasses pas à prévenir, dit-elle pour Alex.

— Je ne crois pas être suffisamment en odeur de sainteté pour faire comme d'habitude.

— Pourtant tu es là.

— C'est moi qui le lui ai demandé, intervint Tristan.

— Soit ! Entrez.

Elle leur tourna le dos, les plantant sur le pas de sa porte. Elle portait un jean slim et un haut sans manches. Comme toujours, elle était chaussée d'escarpins d'une hauteur vertigineuse. Ses longs cheveux étaient laissés libres sur ses épaules. Tristan la détailla du regard. Même s'il préférait la voir dans ses robes, il devait bien admettre que cette tenue dévoilait un peu plus de son anatomie et que cela lui plaisait.

L'appartement d'Aisling était tel qu'il se l'était imaginé, sobre et design, à un meuble près. Un bureau hors du temps qui dénotait du reste, mais qui en même temps paraissait tout à fait à sa place. Au milieu d'innombrables

fioles, herbes, caquelons, et autres plumes, se trouvait un vieux livre à la reliure de cuir.

— C'est bien celui d'Alazaïs, lui dit Aisling en voyant où se portait son regard. Elle y a mis tout ce qu'elle savait. Elle a même parlé de nous. Et tu vois, elle m'a même fait l'immense plaisir de trouver une solution à notre petit problème.

— Il n'y a que toi qui l'appelles ainsi.

— Je suis déçue, j'aurais pensé que tu serais content de le savoir. Tu ne m'as pas donné de nouvelles ces dernières semaines, j'ai cru que tu m'avais oubliée.

— Le sarcasme ne te va pas.

— Vraiment ? J'en suis désolée. N'apprécies-tu pas que je te tutoie ?

— Finissons-en, tu veux ? Donne-moi ton philtre que je rentre chez moi.

— Tu sembles tellement abattu. C'est triste.

Tristan vit rouge. Qu'elle refuse leur lien passe encore, mais qu'elle se moque de lui, non. En trois enjambées, il fut sur elle. Il la plaqua contre le bureau, une jambe entre les siennes, et lui empoigna le visage. Ses iris étaient devenus rouges.

— Ne joue pas à ça avec moi, ça ne marchera pas.

— De quel jeu parles-tu ?

— Tu n'arriveras pas à te faire détester de moi. Pas même avec un philtre, et je vais te le prouver.

X

Eux

— Lâche-moi, ordonna Aisling.

— Uniquement si tu cesses tes conneries.

— D'accord.

Tristan détendit sa main et fit mine d'approcher ses lèvres des siennes. Un silence lourd emplissait l'air.

— J'aime que tu me tutoies, dit-il à quelques millimètres de sa bouche.

Aisling eut soudain très froid.

— Alors ? Comment procède-t-on ?

— Si j'ai bien déchiffré le livre d'Alazaïs, ce dont je ne doute pas, il suffit de boire le philtre et demain, après une bonne nuit de sommeil, tout sera terminé.

— Et c'est tout ?

— Oui. Tiens, dit-elle en lui tendant un verre plein d'un liquide verdâtre. Mieux vaut ne pas en vérifier l'odeur.

— La couleur n'est déjà pas engageante...

— Il faut que chacun fasse boire l'autre à son verre.

Tristan soupira. Pourquoi était-il venu déjà ? Pourtant, il s'exécuta. C'était ce qu'elle voulait. Il la comprenait, même s'il n'était pas d'accord. Il ferait donc semblant par amour. Même si les sentiments à sens unique font mourir à petit feu.

Ils burent en se regardant dans les yeux. Lorsque ce fut terminé, Tristan laissa tomber son verre sur le beau tapis blanc d'Aisling. Il lui tourna le dos et partit sans un mot, ni pour elle, ni pour Alex qui attendait dans un coin qu'ils aient terminé. Il en sortit lorsque la porte fut claquée.

Elle

— Tu es contente ?

— Es-tu revenu me juger ? Crois-tu que j'ai besoin de toi, Jiminy ?

— Alors pourquoi l’as-tu fait ?

— Sais-tu ce que c’est que de rencontrer ton âme sœur et de savoir que tu le perdras forcément ? Sais-tu ce que c’est que devoir vivre loin de lui ? De ne pas pouvoir le toucher, l’embrasser ou faire l’amour avec lui ? Je préfère oublier que je l’ai aimé plutôt que de vivre avec ça. Parce que quoi qu’il arrive, jamais je ne serai avec lui. Iseult n’a pas vécu heureuse avec Tristan. Le « happy ever after » n’existe pas pour des êtres tels que nous ! Nous ne sommes pas dans un conte de fées.

— Alors tu l’aimes. Vous venez de vous imposer un sacrifice qui fera que vous ne vous sentirez jamais complètement entiers.

— Mieux vaut perdre une partie de nous que de mourir.

— Aisling, je...

— Non, arrête. Ne t’excuse pas pour une chose que tu ne pouvais pas contrôler.

Alex parcourut les quelques mètres qui les séparaient et la serra dans ses bras. Il avait su au fond de lui qu’elle ne pouvait pas réellement être insensible à Tristan. Il n’avait plus qu’une seule chose à faire. Pour le bien de tous.

— Tu veux bien me laisser, s’il te plaît ?

— Oui, ma chérie.

Au moment de passer la porte, Aisling l’appela.

— Tu m’as manqué.

— Toi aussi, ma chérie.

Aisling ne se sentait pas bien en se couchant. Elle mit cela sur le compte des émotions de la soirée, mais aussi sur la consistance du filtre que son estomac ne devait pas apprécier. Elle eut du mal à s’endormir, mais quand enfin elle plongea dans le trou noir de l’inconscience, ce fut pour se retrouver en un lieu bien connu.

À part le canapé qui semblait ne pas avoir bougé, la pièce était vide. Il y avait trois portes, celle par laquelle elle était apparemment arrivée et les deux autres à droite et à gauche. Seule, elle décida de s’asseoir sur le canapé en attendant la venue de Tristan. Parce que c’était certain, il viendrait.

Eux

Elle était plongée dans ses réflexions lorsque la porte à sa droite s'ouvrit.

— Alors tout va se terminer là où tout a commencé...

— Ce serait logique, dit-elle. C'est ainsi que tout s'est déroulé, non ?

— Oui.

Il s'assit à côté d'elle. Il semblait fatigué.

— C'est logique, mais en même temps, je ne pensais pas que nous aurions à en repasser par là, reprit-il. C'est une sorte de torture en un sens. Souffrir pour ne plus souffrir ensuite, c'est ce que voulait Alazaïs, tu crois ?

— Je n'en sais rien. Malheureusement.

— Que va-t-il se passer si l'on emprunte une de ces portes à ton avis ?

— Au risque de me répéter, je n'en sais rien.

— Par où es-tu arrivée ?

— Là, dit-elle en pointant la porte en face d'eux.

— Reste donc celle de gauche.

— Yep.

Tristan se leva et alla ouvrir sa porte d'entrée. Derrière, il ne trouva qu'un mur de brique sur lequel il balançait son poing. Aisling leva un sourcil interrogateur.

— Qui ne tente rien n'a rien ! répondit-il à sa question silencieuse. Si nous passons cette autre porte, tout est terminé, tu t'en rends bien compte ?

Aisling se leva à son tour et s'approcha de lui. Elle caressa sa joue puis posa ses lèvres sur les siennes en un baiser léger. Le dernier à n'en pas douter.

— Oui, dit-elle simplement.

Elle lui prit la main, ouvrit la dernière porte et chuta. Elle eut l'impression que son corps subissait des distorsions, que ses bras étaient pliés dans tous les sens et que ses jambes étaient étirées. Puis plus rien. Le trou noir.

Elle

— Réveillez-vous, madame ! Nous sommes presque arrivés !

Quelqu'un tambourinait à une porte et vociférait des mots que l'esprit d'Aisling avait bien du mal à comprendre. En ouvrant les yeux, elle fut prise d'un malaise. En inspectant son environnement proche, elle s'aperçut

qu'elle était dans un bateau. Son estomac effectuait des cabrioles qui allaient bientôt avoir raison du dîner qu'elle avait ingurgité.

— Dame Iseult !

— Oui, voilà ! répondit-elle.

Elle se leva, tâchant de ne pas tomber malgré les remous et ouvrit la porte.

— Kaherdin ! s'exclama-t-elle en le reconnaissant.

— À qui vous attendiez-vous ?

— C'est moi !

— Euh oui. Très heureux pour vous, madame.

Visiblement, il n'avait gardé aucun souvenir d'elle.

— Je suis venu vous dire que nous ne pourrons peut-être pas hisser la voile blanche comme prévu. Mais tant que cela sera possible, nous avancerons sans voile pour ne pas envoyer un faux message à messire Tristan.

— Très bien... Sommes-nous proches du rivage ?

— Oui, la terre est en vue.

Alors c'était donc ça l'ultime étape de leur périple. Revivre la mort de Tristan et Iseult pour oublier leur amour. Souffrir pour vivre libre. Aisling prit une grande inspiration. La souffrance serait peut-être uniquement psychologique, mais il faudrait passer le cap. Elle se donna du courage et sortit de sa cabine. Le bateau avait décidé de jouer les grands 8, dehors la tempête faisait rage. Comment Kaherdin avait-il pu voir le rivage ? Lorsqu'Aisling lui en fit la remarque, il rit. Il avait bien plus l'habitude de ces choses-là que les femmes.

Aisling s'accrocha pour ne pas tomber à l'eau. Le vent fouettait son visage. Elle commença à ressentir des émotions qui n'étaient pas les siennes. L'inquiétude lui enserra l'estomac déjà mis à mal. Et si Tristan était déjà mort lorsqu'elle arriverait ? Elle devait s'y attendre puisque c'était ce qu'il se passait selon la légende. Iseult aux blanches mains avait menti à Tristan en lui disant que la voile était noire — ce qui signifiait qu'Iseult la blonde ne viendrait pas —. Il avait laissé sa vie s'en aller et avait succombé à ses blessures.

Le cœur d'Aisling s'emballa. Elle avait peur pour lui.

Lui

Tristan ouvrit les yeux. Il était allongé dehors. Le temps était exécrable. Quelle idée de l'installer à cet endroit ? Il ne lui fallut que quelques secondes pour comprendre. À cet instant, il détestait Alex pour lui faire subir cette épreuve. Il espérait surtout que cela ne servirait pas à rien. Il sentait les forces quitter son corps, mais Aisling restait son point d'ancrage. La perspective de la voir une dernière fois et de lui dire à quel point il l'aimait, l'aidait à tenir.

On avait installé une tente au-dessus de lui, mais elle ne le protégeait pas complètement de la pluie et du vent puisqu'elle était ouverte. Ainsi, il pourrait voir le bateau ramenant Iseult la blonde jusqu'à lui. Il savait pertinemment ce qui avait tué le premier Tristan. Il ne se laisserait pas prendre au piège. Il essaya de se redresser, mais une violente douleur dans la poitrine l'en empêcha.

— Vous ne devriez pas faire autant d'efforts, mon époux. Vous devriez garder vos forces pour passer vos derniers instants paisiblement.

— Iseult.

— Oui, mon aimé ? dit-elle en s'asseyant à son chevet. Je suis là. Comme toujours.

Tristan comprit le sous-entendu. Cette femme avait certainement beaucoup souffert de n'être qu'un lot de consolation. Elle semblait réellement aimer son mari.

— Pourquoi êtes-vous encore là ? demanda-t-il.

— Mais pa... parce que telle est ma place.

— Je ne vous ai jamais témoigné l'amour que vous méritiez, mon amie.

— Il faut aimer une personne pour la considérer comme son amie, vous ne croyez pas ? Je m'en suis contentée.

— Vous êtes une épouse dévouée.

— Mais une autre occupe votre cœur et vos pensées, continua-t-elle en baissant la tête.

— Vous le saviez bien avant de dire vos vœux.

— C'est exact, mais l'entendre et le voir sont plus douloureux que de le savoir. Adieu, mon aimé, dit-elle en se relevant. Ne gardez pas l'espoir de la revoir. Je crains qu'il ne soit vain.

— Adieu, blanches mains. J'espère que vous trouverez un époux qui soit digne de vous.

Les yeux d'Iseult s'emplirent de larmes. Elle se détourna de lui et partit sans autre mot. Tristan avait au moins passé cette étape. Il avait un avantage que le premier chevalier n'avait pas ; il connaissait l'histoire. Il lui fallait maintenant tenir le coup jusqu'à l'arrivée d'Aisling.

Elle

L'expression « le cœur au bord des lèvres » prenait toute sa signification. Aisling n'avait jamais été autant malade dans un transport. Elle rêvait de la terre ferme.

— Regardez ! dit Kaherdine en pointant l'index droit devant lui. Nous y sommes !

C'était presque une ombre au loin, au travers de la brume et de la pluie. Elle allait répondre lorsque le bateau descendit dans le creux d'une vague. Elle crut être ensuite engloutie par la vague suivante qui s'abattit sur eux.

— Bordel de merde !

Le rire du capitaine l'atteignit malgré le bruit.

— C'est un langage étonnant dans la bouche d'une reine, dit-il.

— Veuillez m'excuser ! Je tâcherai de faire attention à l'avenir. Enfin si avenir il y a !

— N'ayez crainte, je vous amènerai à terre sans une égratignure.

— Et sèche ?

— Je ne suis pas un faiseur de miracles !

— Comment faites-vous pour plaisanter en pareilles circonstances ?

— Je ne fais que vous suivre, madame.

En d'autres lieux et situations, elle aurait ri. Mais là, elle avait plutôt envie de vomir.

— Ne devrions-nous pas sortir la voile blanche ?

— Elle serait plus une entrave qu'autre chose. Nous devons encore attendre.

Aisling n'était pas patiente en cet instant. Elle voulait arriver au plus vite et que tout soit terminé le plus rapidement possible.

— Il saura vous attendre, madame !

— Je l'espère !

Elle crut qu'une journée entière s'était passée avant qu'il ne se décide à lever la voile. Mais bien sûr, tout ne se passa pas comme sur des roulettes. Elle aurait dû y penser.

— Monsieur ! La voile blanche refuse de s'ouvrir ! Nous allons devoir lever la voile noire pour arriver jusqu'à la côte ! cria un matelot.

— Non !

— Nous n'avons pas le choix, madame. Nous ne la laisserons que le temps nécessaire.

Cette fois-ci, les cabrioles de son estomac n'avaient rien à voir avec son mal de mer. Elle avait peur pour Tristan. Ce qu'elle avait pris pour les sentiments d'Iseult la blonde s'avérait être en fait les siens. Le sacrifice qu'elle s'appêtait à faire était le plus difficile de tous. Est-ce que l'amour ne valait-il pas la peine de prendre des risques tout compte fait ? Détruire une partie de son âme équivalait à mourir, parce que ne pas vivre entière n'était pas vivre.

Tristan allait la tuer...

Quand la voile noire fut levée, Aisling crut que son cœur s'arrêtait. Vite... Elle aurait voulu faire un bond dans le temps et être déjà auprès de lui.

— Nous y sommes ! dit Kaherdine lorsque le navire fut à quelques coups de rames de la plage.

Ils grimpèrent dans une barque qui les emmena à terre. Poussée par l'énergie du désespoir, Aisling retroussa ses jupes et se mit à courir.

Eux

— Tristan ! cria-t-elle en apercevant la tente dressée près de la falaise surplombant la plage.

Elle courut encore pour le rejoindre. Il était allongé là, les yeux fermés.

— Tristan ! Oh non, non, non ! S'il te plaît, ne sois pas mort, pria-t-elle en caressant son visage et en l'embrassant.

Elle prit son pouls. Son cœur battait encore.

— Crois-tu que ce fut le réflexe d'Iseult ? demanda-t-il.

— Tristan ! Tu l'as fait exprès ! Espèce d'idiot.

Il rit. Puis fut pris d'une toux qui lui arracha une grimace.

— Je crains fort que le corps de Tristan ne tienne pas le choc. Il va mourir, et moi aussi par la même occasion.

— Ne dis pas de bêtises, tu ne vas pas mourir.

— Moi ou une partie de mon âme, quelle différence ?

— Tristan, je...

— Quoi ?

— Je...

— Ce qu'elle essaie de te dire, c'est qu'elle t'aime.

— Alex !

— Salut, ma chérie. Alors, pas trop difficile le voyage en bateau ?

— Je n'ai pas souvenir de cette partie de la légende, dit-elle une fois la surprise passée.

— Celle que vous êtes en train de vivre n'y était pas non plus.

— C'est toi, n'est-ce pas ? demanda Aisling.

— J'aime ton esprit de déduction, mon ange.

— Tu nous as fait venir ici ? Pourquoi ?

Aisling ne quittait pas Tristan des yeux, elle avait peur qu'il ne s'évapore.

— Pour te donner une chance de revenir sur ta décision, voyons !

— Mais il est trop tard ! Nous avons bu le philtre, dit-elle en se tournant enfin vers lui. Tu aurais dû intervenir plus tôt !

— Ce n'est pas faute d'avoir essayé. Mais il semble que tu aies besoin d'un électrochoc pour te rendre compte des choses. C'est fait.

— Et quelle est ta solution à notre problème maintenant ?

Tristan avait des difficultés à s'exprimer. Les mots ne sortaient qu'au prix d'un effort surhumain.

— Je vous ai mis sur le chemin. À vous de jouer maintenant.

— On croirait entendre Alazaïs, dit Aisling. J'en ai marre de vos foutues énigmes, tu...

Elle s'interrompit. Alex était parti, comme il était venu.

— Ton meilleur ami a vraiment un grand sens de l'humour. Je...

— Non, ne parle pas. Nous n'avons pas beaucoup de temps avant que tu ne meures et j'ai des choses à te dire.

— Merde... On va vraiment se la jouer façon Hollywood ?

— J'en ai bien peur, répondit-elle avec un petit sourire. Tais-toi maintenant.

— Toujours des ordres. Je suis sur mon lit de mort, je te rappelle.

— Tristan... arrête. Je voulais m'excuser. Pardonne-moi de ne pas t'avoir cru dès le départ. Pardonne-moi de ne pas t'avoir tout avoué. Lorsque je t'ai vu dans mon bureau pour ton premier jour, j'ai... j'ai cru que je devenais folle. C'est vrai, combien de chances y avait-il pour que tu sois réellement l'homme de mes songes ?

Il essaya de répondre, mais elle l'en empêcha en posant un doigt sur sa bouche.

— Mon esprit cartésien a pris peur. Tu aurais pu être un psychopathe, après tout ! Et puis il y a eu le premier bond dans le temps. Et j'ai perdu le contrôle de mon corps. Il n'appelait que toi, tes mains, tes caresses, tes baisers et plus encore. Je ne peux plus le rassasier depuis qu'il a goûté à toi. Et pourtant nous n'avons jamais couché ensemble.

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

— Comme te l'a dit Alex, j'essaie tant bien que mal de te faire comprendre que j'ai... j'ai des sentiments pour toi. Malgré tous mes efforts, je ne peux nier mes besoins et ceux de mon âme. Mais j'ai eu tellement peur pour ma vie. Et puis...

— Et puis ?

— J'ai découvert que perdre une partie de mon cœur était bien pire que la mort elle-même. Elle n'offre pas de souffrance, alors que te perdre n'engendrera que ça. À quoi bon vivre si je ne peux être entière ? Mais il est trop tard à présent.

À mesure que les mots sortaient, les larmes lui montaient aux yeux. Tristan en essuya une qui coulait le long de sa joue.

— Je t'aime, Aisling. Et même le plus puissant des philtres n'y changera rien. Notre amour n'est pas né d'une potion. Notre amour est véritable. Et nous allons mettre fin à ce cycle.

Il croyait sincèrement en ce qu'il disait. Il espérait que les aveux d'Aisling changeraient le cours des choses et feraient que son philtre ne fonctionnerait pas sur elle. Lui était à l'abri de ça, il voulait à présent qu'elle aussi le soit. Alors elle eut les paroles salvatrices.

— Je t'aime, Tristan.

Elle se pencha et l'embrassa.

— Je t'aime comme je n'ai jamais aimé qui que ce soit. Je t'aime de toute mon âme et de tout mon être.

Tristan toussa et gémit sous la douleur.

— Oh mon dieu, non, non, attends, ne meurs pas ! Je... Tu ne peux pas mourir, c'est impossible, n'est-ce pas ? Tristan, réponds-moi !

— Aisling, je t'aime, chuchota-t-il au prix d'un grand effort.

— Moi aussi, dit-elle en l'embrassant encore et encore, moi aussi je t'aime. Je...

La main de Tristan se fit de plus en plus légère et tomba. En se redressant, Aisling découvrit qu'il avait succombé à ses blessures. Elle fut prise d'un sanglot qui lui coupa le souffle. Son cœur se déchirait dans sa poitrine. Tout son corps criait sa peine.

— NON ! Qu'ai-je fait ? Tristan, non... s'il te plaît, ne me laisse pas.

Mais elle avait beau le secouer, il ne répondait pas. Il n'ouvrait pas les yeux. Il ne respirait plus.

Elle trouva une dague dont le fourreau était sur la ceinture de Tristan. Elle essuya ses larmes et respira un bon coup. Elle devait terminer la scène... Elle avait fait un choix, il était trop tard pour revenir en arrière. À la fin, Iseult mourrait elle aussi. Cette lame serait son bourreau.

— Adieu, mon amour.

D'un geste franc, elle enfonça la dague dans son cœur. L'air quitta ses poumons. Elle n'avait pas mal, son esprit avait déjà atteint une autre dimension, il cherchait à rejoindre Tristan. Peu à peu, son cœur ralentit puis elle perdit connaissance. Définitivement. Tristan et Iseult n'étaient plus.

XI

Eux

Aisling se réveilla dans un lit qui n'était pas le sien. D'abord un peu perdue, elle se retourna pour trouver Tristan, étendu à côté d'elle. Il respirait paisiblement. Elle lui caressa la joue et sentit une larme couler sur la sienne. Ainsi ils avaient eu une seconde chance.

— Tu ne dors pas ? lui dit-il d'une voix rauque.

— Je pense ne pas dormir avant plusieurs heures. J'ai à faire avant de me reposer.

— Comme quoi ? demanda-t-il en se relevant sur un coude et plaçant une jambe entre les siennes.

— Comme vérifier que tu es bel et bien vivant et en bonne santé, répondit-elle en faisant courir ses doigts sur son torse.

— Je ne suis pas réellement mort, tu sais ? Mais je veux bien te prouver mes capacités physiques. Et je...

— Quoi ? demanda-t-elle alors qu'il s'arrêtait brusquement de caresser sa poitrine.

— Regarde, dit-il. Un petit souvenir.

Aisling baissa les yeux sur ses seins. Une fine cicatrice encore rosée s'y dessinait.

— Je vais la chérir aussi longtemps que je vivrai.

— Pourquoi ?

— Parce qu'elle représente notre amour. Tu t'es donné la mort pour me rejoindre alors que tu aurais pu tout simplement revenir au XXIème siècle et tout aurait été fini.

— Tu crois ? Je pensais que je n'avais pas le choix.

— Nous avons toujours le choix. En tout cas, heureusement que tu ne pouvais pas réellement mourir là-bas. Tu ne te serais pas loupée.

— Je suis une professionnelle, je te rappelle, dit-elle avec un sourire joueur.

Les doigts de Tristan reprirent leur chemin. Il s'amusa de faire naître des frissons chez Aisling.

— Je ne vais pas pouvoir me retenir très longtemps de me jeter sur toi, la prévint-il.

— Alors, pourquoi te retenir ?

Il ne lui en fallut pas plus pour qu'il laisse échapper un gémissement rauque et qu'il fonde sur elle. Le félin et sa proie, elle avait eu raison.

— Je n'ai pas envie de prendre mon temps.

— Ah oui ? Et qu'est-ce que tu as envie de faire alors ?

— Ce que j'aurais dû faire depuis le début. T'arracher cette dentelle qui m'empêche d'accéder à ton sexe et le pénétrer. Vite. Fort. Encore et encore jusqu'à ce que tu abdiques.

— Voilà un programme très prometteur, monsieur Le Guennec.

— Tu n'as pas idée. Te souviens-tu de ce rêve où tu étais attachée au lit ?

— Je me rappelle de chacune de nos rencontres.

Tristan se détacha d'elle et alla ouvrir le tiroir de sa table de nuit d'où il sortit deux rubans de satin.

— Que comptes-tu en faire ?

Sans dire un mot, il lui attrapa les mains et lia ses poignets entre eux avec l'un des premiers morceaux de tissu. Avec l'autre, il lui banda les yeux.

— Tristan ?

— J'avoue que cette vision m'avait laissé sur ma faim. Les autres aussi tu me diras, mais celle-ci avait une connotation particulière à mes yeux. D'autant plus à cet instant précis.

Il lui leva les bras au-dessus de la tête, puis Aisling le sentit bouger sur le lit.

— Privée de ta vue et de tes mains, tu vas enfin regarder les choses différemment. Tu vas ressentir ce que j'éprouve pour toi à travers ta chair, ajouta-t-il tout contre son oreille.

Tristan repoussa la couette et enleva la lingerie d'Aisling. Durant une fraction de seconde, il se demanda ce que ce morceau de dentelle faisait encore là, alors que tous leurs autres vêtements avaient disparu.

Certainement un cadeau de la part d'Alex. Lentement, il éveilla les sens d'Aisling en l'effleurant à l'aide d'une plume. Sur sa bouche, dans son cou, entre ses seins, doucement, de plus en plus bas. Aisling se cambra sous l'effet de cette caresse.

— Pour quelqu'un qui pensait ne pas pouvoir se contrôler, tu sembles maître de tes pulsions, lui dit-elle entre deux frissons.

— C'est que, vois-tu, j'attends que tu me supplies de te prendre. Après tout, tu m'as bien fait attendre.

— Hmmm, il se pourrait que tu y arrives si tu continues sur cette voie.

Aisling eut soudain froid, il était parti du lit. Elle entendit des bruits sourds, puis elle le sentit de nouveau à côté d'elle. Lorsqu'il posa sa bouche sur son téton, elle se retint à grand-peine de ne pas crier. Elle essaya de lui échapper, mais il la maintint en place et continua de suçoter ce morceau de chair avec une langue sur laquelle il avait d'abord passé un glaçon.

Tristan s'amusa de la voir retenir son souffle, la bouche ouverte, les mains crispées sur les oreillers et les genoux relevés. Après sa langue gelée, il décida de jouer directement avec la glace. De son cou, il la déplaça en dessinant les pourtours de chaque aréole en les reliant par des huit.

— Écarte les jambes, ordonna-t-il.

Aisling obéit et perdit pied. Elle ne savait plus si elle aimait ou si elle avait mal. Tristan passa le glaçon sur ses grandes lèvres avant de le faire aller et venir sur son clitoris, puis plus bas avant d'y revenir. La peau d'Aisling étant toujours humide, il s'amusa à souffler sur les traces qu'il avait dessinées, toutes les traces.

S'il voulait lui faire perdre la raison, il était à deux doigts d'y arriver. Lorsqu'elle sentit son souffle sur son sexe, elle ne sut si elle était gelée ou bien si elle brûlait. C'était pire qu'une morsure. Et elle aimait ça.

— Encore, murmura-t-elle.

La main de Tristan remplaça le glaçon et sa bouche tortura un peu plus Aisling. Il embrassait les contours de son sein pendant que ses doigts caressaient son sexe déjà bien humide.

— Tristan...

Alors qu'elle se tortillait pour l'amener à faire ce qu'elle voulait, il s'empara de ses deux seins et les massa de manière appuyée. Il prit un téton dans sa bouche et le mordit de plus en plus fort pour en arriver à la limite de la douleur. Et il le relâcha d'un coup. Elle gémit, tirant sur ses liens pour enfin pouvoir le toucher. Il recommença, une fois, deux fois, trois fois... Aisling aurait préféré qu'il fasse la même chose beaucoup plus bas. Elle commençait à avoir des impatiences dans le corps, elle voulait qu'il la délivre des tensions qu'il avait fait naître.

— S'il te plaît.

— Allons, tu peux faire mieux que ça, lui répondit-il en lui mordillant le cou.

— Prends-moi ! Maintenant.

Lorsque d'un coup de reins il fut en elle, elle poussa un « oui » de soulagement. Tristan lui enleva le bandeau et donna un second coup de reins en la fixant droit dans les yeux. Puis il lui détacha les mains et la laissa plonger ses doigts dans ses cheveux bouclés.

Il lui fit relever les genoux et s'introduisit un peu plus en elle. Ses va-et-vient étaient délibérément très lents. Il s'évertuait à amener son gland à la sortie de son vagin pour replonger ensuite en elle. Aisling se cambra un peu plus pour que son pénis frotte sur son point le plus sensible.

— S'il te plaît, supplia-t-elle de nouveau.

Comme il ne répondait pas à sa supplique, elle décida qu'elle avait été suffisamment soumise à son bon vouloir. D'un coup de hanche, elle balança sa jambe gauche et les fit rouler sur le matelas, se retrouvant ainsi à califourchon sur lui. Le faible sourire et l'étincelle qu'elle découvrit dans son regard lui signifièrent qu'il n'attendait que ça.

Aisling imprima son propre rythme. Elle avait pris exactement la position qui lui permettait d'avoir une incidence aussi bien sur son point g que sur son clitoris. Les caresses de Tristan sur ses seins ajoutaient à son plaisir. La tension monta petit à petit en elle, les muscles de son abdomen se contractaient de plus en plus anarchiquement. Elle se dirigeait inexorablement vers la délivrance.

L'orgasme la frappa, puissant, intransigeant, envahissant chaque parcelle de son être. Aisling garda les yeux rivés dans ceux de Tristan. Lorsque les soubresauts de son intimité se calmèrent, elle s'allongea sur lui. Il continua de se mouvoir en elle pour lui signifier qu'il n'en avait pas terminé.

— Aisling ?

— Hmm oui ?

— As-tu ressenti ? demanda-t-il en les faisant rouler pour qu'il se retrouve au-dessus d'elle.

— Aime-moi ainsi tous les jours et jamais tu ne sortiras de ce lit.

— Je compte bien te séquestrer durant quelques semaines, il paraît que tu as des vacances en retard.

— Tu es bien renseigné, je...

Tristan avait repris ses assauts. Les sens encore en éveil grâce à son précédent orgasme, Aisling était particulièrement au fait des caresses de son membre contre son point g. Elle gémit de frustration lorsqu'il se retira, mais quand elle fut sur le ventre et lui de retour en elle, ses gémissements n'exprimèrent plus que son plaisir. C'est ainsi qu'ils atteignirent la jouissance.

Complètement groggy, Aisling se laissa porter jusqu'à la douche. Lorsqu'ils furent de nouveau installés dans le lit, le téléphone de Tristan sonna. Il le passa directement à Aisling. Sur l'écran était écrit : ALEX.

— Hey...

— Salut, ma chérie. Comment tu vas ?

— Bien... heureusement pour toi.

— Ne me remercie pas ! Et comment va ton Don Juan ?

— Mon chevalier, je te prie. Il va bien, et heureusement pour toi aussi.

— Un jour, vous vous rendrez compte que sans moi vous seriez encore en train de vous chercher.

— Tu es incorrigible.

— Non, je suis ta conscience, ma belle. Ça aussi, un jour tu l'accepteras.

— Hey Jiminy...

— Quoi ?

— Merci.

— De rien, ma chérie. Embrasse ton mec pour moi. Ou non ! Je le ferai moi-même comme il se doit.

— Alors là, tu rêves !

Aisling raccrocha, amusée. Même si Alex n'aurait pas dû se mêler de cette histoire, elle ne lui en voudrait pas longtemps. Il restait son meilleur ami et il avait agi pour leur bien.

— À quoi penses-tu ?

— Au fait qu'il va être intenable tant que je ne lui aurai pas dit qu'il avait raison. Et ce sera encore pire après !

— Je t'aiderai à lui faire regretter de nous avoir réunis.

Elle n'en doutait pas une seule seconde. Mais pour le moment, elle avait autre chose en tête. La douche l'avait réveillée...

Trois semaines plus tard...

Eux

D'un commun accord, Tristan et Aisling avaient emménagé dans l'appartement de cette dernière. Petit à petit, ils s'étaient apprivoisés, avaient appris à se connaître, et étaient devenus de plus en plus fusionnels.

— Aisling, tu peux venir là, s'il te plaît ? demanda Tristan en lui désignant la place à côté de lui sur le canapé blanc.

Elle attrapa deux tasses de café fumant et s'installa, une jambe repliée sous elle.

— Tu veux bien lire ce passage, lui demanda-t-il en lui tendant un livre neuf dont elle ignorait le contenu. À voix haute, bien sûr.

— Mais, pendant la nuit, de la tombe de Tristan jaillit une ronce verte et feuillue, aux forts rameaux, aux fleurs odorantes qui, s'élevant par-dessus la chapelle, s'enfonça dans la tombe d'Iseult la Blonde. Par trois fois ils voulurent la détruire ; vainement. Enfin, ils rapportèrent la merveille au roi

4

Marc : le roi défendit de couper la ronce désormais.

Tristan lui tendit une magnifique rose rouge dont le parfum embauma l'espace entre eux.

— Continue, dit-il.

— Seigneurs, les bons trouvèrent d'antan, Bérout et Thomas, et monseigneur Eilhart et maître Gottfried, ont conté ce conte pour tous ceux qui aiment, non pour les autres. Ils vous mandent par moi leur salut. Ils saluent ceux qui sont pensifs et ceux qui sont heureux, les mécontents et les désireux, ceux qui sont joyeux et ceux qui sont troublés, tous les manats. Puissent-ils trouver ici consolation contre l'inconstance, contre l'injustice, contre le dépit, contre la peine, contre tous les maux d'amour !⁴

— Tu vois, à jamais réunis.

— Oui, jusqu'à la mort et au-delà.

— Par delà la vue, mon amour.

Épilogue

Aisling se leva délicatement du canapé où sa fille avait succombé à l'appel de Morphée. Elle avait hâte qu'Isadora se réveille. Se remémorer sa rencontre avec Tristan lui avait donné envie de tout partager avec celle qui représentait si bien leur amour. La petite fille aux boucles blondes dont le second prénom était bien évidemment Iseult, n'était pas encore au courant des dons de ses parents. Ils ne pourraient pas le lui cacher encore bien longtemps, alors peut-être que c'était le moment parfait.

— Maman, tu touilles ton café, mais t'as pas mis de sucre !

— Et toi, jolie chipie, tu es censée dormir.

— Ça y est ! J'ai plus sommeil.

Aisling alla chercher un livre sur une étagère près de la télévision.

— Tiens, dit-elle à Isadora en lui tendant l'ouvrage.

— Qu'est-ce que c'est ?

— L'histoire de nos ancêtres.

Elle prit le livre et se concentra pour en lire le titre.

— Le... Rrrro-man de... T...Trisstan et... Iseulete. C'est pas facile à lire !

— Ça te dit que je t'en lise un passage aujourd'hui ?

— Tout !

Aisling rit. Isadora était comme son père. Il ne se contentait pas de petits bouts. Non, il voulait tout en entier, sans concession.

— Mais si je te raconte tout, ton père n'aura plus rien à te lire ce soir.

— Il pourra raconter l'histoire mais pas pareil que toi.

— Pas pareil ?

— Oui ! Des fois il ajoute des trucs. C'est drôle !

— Je vois. Tu devrais demander à tonton Alex de te la lire aussi. Comme ça, ce sera encore plus drôle.

— Oh oui !

Lorsque Tristan rentra ce soir-là, le livre avait été lu de bout en bout. Malgré les mots compliqués qu'il fallait lui expliquer, Isadora fut assidue.

Elle devint triste lorsqu'elle comprit que les deux héros mouraient à la fin, mais elle aima qu'ils soient réunis par un rosier. Même si, comme elle disait, « ça pique ! ».

— Papa ! Ouais ! cria la petite fille au sautant au cou de son père.

— Bonsoir, mes amours.

Il embrassa Aisling puis déposa Isadora sur l'un des tabourets du bar de la cuisine.

— Alors cette journée ? Tu as bien travaillé à l'école ce matin ? demanda-t-il en feignant l'ignorance.

— J'y suis pas allée ! chantonna-t-elle.

— Ah ! Vraiment ?

— Maman, elle m'a lu une histoire ! Même que toi, t'es un chevalier et que elle, c'est une reine !

— Ah oui ?

— Oui ! Et même que maman, elle dit que un jour j'aurai le droit de faire des potions avec elle.

— Voilà qui est intéressant, dit-il en se tournant vers sa femme.

— Oui, eh bien, je ne vois pas de mal à ce qu'elle puisse se venger d'un homme qui la ferait souffrir, éluda-t-elle en s'activant derrière les fourneaux. Un ou deux crapauds de plus, ce n'est certainement pas très gênant.

Tristan se plaça derrière elle, la tête sur son épaule.

— Ça, ça n'est pas près d'arriver. Parce que je ne laisserai pas une telle chose se passer, parce que TU ne le permettras pas. Et surtout parce que cette chipie, ajouta-t-il en se tournant vers Isadora, saura très bien se défendre par elle-même.

Il fondit sur elle et commença à la chatouiller.

— Arrête, papa !

Elle descendit de son perchoir et courut se réfugier sur le canapé.

Aisling soupira en la regardant, si insouciant devant la télé.

— Ne t'inquiète pas pour elle, lui dit Tristan en venant l'aider à cuisiner.

— C'est impossible.

— Je sais, mais je serai toujours là pour aider ton cœur à supporter de la voir grandir.

— Toujours ?

— Oh oui, dans cette vie et dans les suivantes. Tu ne pourras jamais te débarrasser de moi.

— Quel dommage...

— Menteuse.

— Oui, mais une menteuse classe et heureuse.

Il l'embrassa. Un baiser tendre qui représentait leur vie future. Belle, heureuse, et pleine d'amour.

OceanofPDF.com

Note de l'auteur

Tristan et Iseult est l'une des légendes qui m'a le plus marquée, et qui m'a suivie jusqu'à aujourd'hui. Cette histoire m'est venue à l'idée tout naturellement lorsque l'on m'a proposé d'écrire un mini-roman sur le thème de la vue.

Au fur et à mesure des corrections, je me suis rendu compte que peu de gens connaissent réellement l'histoire de Tristan et Iseult. Je vous en offre donc ici même, un résumé.

« Fils, lui dit-elle, j'ai longtemps désiré de te voir ; et je vois la plus belle créature que femme ait jamais portée. Triste j'accouche, triste est la première fête que je te fais, à cause de toi j'ai tristesse à mourir. Et comme

5

ainsi tu es venu sur terre par tristesse, tu auras nom Tristan. »

Ainsi est né le héros de cette histoire. Cette légende celte qui nous montre que le véritable amour ne peut être détruit, pas même par la mort elle-même.

Tristan, orphelin, traversa les mers et se retrouva sous la protection de son oncle Marc, le roi de Cornouailles. Pour prouver sa valeur, Tristan tua Morholt d'Irlande, mais ce fut au péril de sa vie, car ses blessures le rapprochèrent peu à peu d'une mort certaine. Ce fut sa première rencontre avec Iseult la blonde qui le sauva grâce à ses philtres. Lorsque les barons du roi Marc poussèrent celui-ci à prendre femme, Tristan pensa tout de suite à Iseult la blonde et partit en quête de la belle aux cheveux d'or.

La jeune femme sera offerte en mariage à celui qui débarrassera l'Irlande du dragon qui la ravage. Tristan réussit et ramena Iseult à son oncle. La mère de la future reine, pour rendre la vie de sa fille plus belle, avait confié à une servante une fiole contenant du vin dans lequel un philtre avait été versé. La mère d'Iseult voulait que sa fille et le roi Marc boivent ce vin lors de leur nuit de noces pour qu'ils s'aiment de tout leur être à jamais et par delà la mort. Mais le vin fut servi trop tôt.

Durant leur voyage, Tristan et Iseult tombèrent éperdument, totalement et irrémédiablement amoureux l'un de l'autre. Bien sûr, le roi découvrit leur lien et Tristan et Iseult se séparèrent. Jamais ils ne s'oublièrent, mais ils durent faire leur vie loin l'un de l'autre. Tristan se maria même à Iseult aux blanches mains. Mais jamais il ne l'aima.

Un jour qu'il fût de nouveau blessé, il fit quérir Iseult la blonde. C'est son beau-frère Kaherdin qui alla la chercher. Tristan attendit face à la mer. Une voile blanche pour dire qu'Iseult arrivait, une voile noire si elle ne venait pas. Mais c'était sans compter la jalousie d'une femme bafouée.

Tristan décéda de sa blessure en croyant Iseult aux blanches mains, qui lui avait dit que la voile était noire.

Iseult la blonde finit par le rejoindre et mourut de chagrin.

Le roi Marc fit amener en son royaume les corps de ces deux êtres qu'il aimait. Il fit ensevelir les deux tombeaux dans la même église. Lorsque la nuit fut venue, des ronces aux feuilles bien vertes et aux magnifiques fleurs odorantes jaillirent de la tombe de Tristan pour rejoindre celle d'Iseult. Jour après jour, par trois fois, les gens coupèrent la ronce, jusqu'à ce que le roi l'interdise.

Par delà la mort, Tristan cherchait sa bien-aimée. Par delà la mort, leurs âmes étaient réunies. Par delà la vue, jamais ils ne s'oublieraient.

N'oubliez jamais, l'amour ne se commande pas, l'amour peut être destructeur, mais l'amour est aussi un don de la vie.

Remerciements

Merci à Cécilia, tu as allumé l'étincelle qui a fait naître cette histoire. Sans toi, je ne me serais certainement pas replongée dans cette légende que j'aime tant.

Merci à Aurélie M., toi qui continues de m'encourager, et dont le soutien est un trésor sans prix.

Merci à Dominique, ma nouvelle bêta-lectrice, j'aime ton chipotage.

Merci à Lisa, Anne-Gaëlle et Aurélie M.B., je vous aime.

Merci à Nancy, ma grande sœur, tu m'as une fois de plus donné de ton temps. Je t'aime.

Merci à mon mari, qui une fois de plus (et pas la dernière), a supporté le temps que je donne à ces personnages et m'a poussée pour que j'écrive, encore et encore.

Merci à Astrid, mon éditrice d'enfer !

Enfin, merci à vous, lecteurs, de tourner une fois de plus ces pages.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L. 122-4). « Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. » Pour les publications destinées à la jeunesse, la Loi n°49-956 du 16 juillet 1949, est appliquée.

© Rebelle Éditions, 2015.

ISBN : 978-2-36538-315-8

REBELLE EDITIONS
29 Avenue des Guineberts
03100 MONTLUCON

contact@rebelleeditions.com – <http://rebelleeditions.com>

OceanofPDF.com

Notes

[← 1]

. Référence à la traduction anglaise des « doigts dans le nez » qui se dit : « with flying colours ».

OceanofPDF.com

[← 2]

. En référence à Kaherdin, fils du duc Hoël de Carhaix, et frère d'Iseult aux blanches mains que Tristan épousa, pensant ne jamais pouvoir revoir Iseult la blonde.

OceanofPDF.com

[← 3]

. En référence à Benjamin Gates.

OceanofPDF.com

[← 4]

. Extrait du livre : Le Roman de Tristan et Iseult de Joseph Bédier

OceanofPDF.com

[← 5]

. Citation tirée du Roman de Tristan et Iseult de Joseph Bédier.

OceanofPDF.com

- [Prologue](#)
- [I](#)
- [II](#)
- [III](#)
- [IV](#)
- [V](#)
- [VI](#)
- [VII](#)
- [VIII](#)
- [IX](#)
- [X](#)
- [XI](#)
- [Épilogue](#)
- [Note de l'auteur](#)
- [Remerciements](#)

OceanofPDF.com